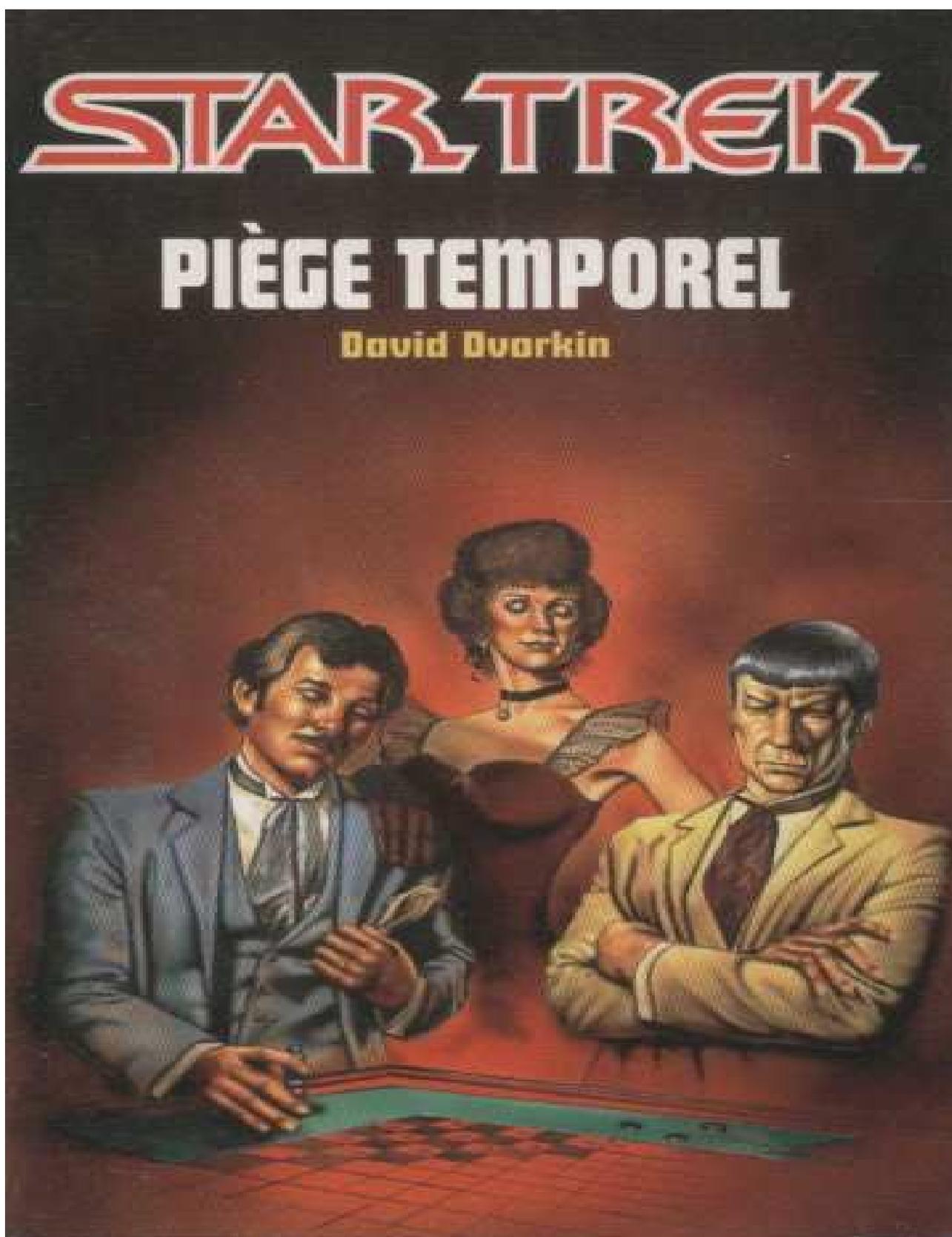


STAR TREK

PIÈGE TEMPOREL

David Dwarkin



Piège temporel

Par David Dwarkin

CHAPITRE PREMIER

Peut-on dire d'un vaisseau spatial qu'il est épuisé ?

James Kirk lança un regard circulaire sur la passerelle de l'Enterprise. Un profane n'y aurait vu qu'un groupe d'hommes et de femmes concentrés sur les nombreux systèmes logiciels et matériels faisant du vaisseau beaucoup plus qu'un assemblage de métal et de plastique.

Mais Jim n'était pas un profane...

Les épaules affaissées d'Uhura, les gestes raides et les lèvres serrées de Sulu étaient autant de signes révélateurs.

Si on peut dire qu'un vaisseau est épuisé, pensa-t-il, alors celui-ci est au bout du rouleau !

Leur dernière mission avait été atroce, même pour un équipage et un navire de cette envergure. D'eux tous, seul le Vulcain, penché sur la console scientifique, ne montrait aucun signe de fatigue.

Spock, fatigué ?

Un cas de figure inconcevable. Il avait pourtant donné beaucoup de lui-même lors de cette mission. Plus que quiconque...

Kirk hocha la tête en signe d'admiration et... d'étonnement !

Il savait que ses hommes, aussi vidés fussent-ils, ne commettraient pas la moindre erreur. Mais il n'était pas de ces chefs qui se plaisent à pousser les gens quand c'est inutile.

Nous arriverons à la base 17 dans quelques heures. Le ciel en soit loué ! Ils pourront se reposer et se distraire autant qu'ils voudront... Je me demande ce qui m'attend là-bas...

De nouveaux ordres, bien sûr... Le vaisseau allait être réparé et réarmé, l'équipage retrouverait la forme, et ils repartiraient dans l'espace pour le salut de la Fédération.

Ils me trouveront bien une mission délicate de plus, du genre qui demande un super-vaisseau, un super-équipage et un super-commandant habitué à se jouer du danger !

Cette manière de vivre pesait chaque année un peu plus sur ses épaules, mais il ne parvenait pas à en imaginer une autre. Les mois passés à s'ennuyer dans un bureau lui avaient au moins appris cela : il était fait pour la passerelle de l'Enterprise et dépérissait dès qu'on t'en éloignait.

Mais cela ne durerait pas éternellement, il le savait. Un jour, un bureaucrate de Starfleet déciderait qu'il était trop vieux pour l'active (Pensez ! Un officier qui ne

peut plus lire sans l'aide d'archaïques lunettes !) et le rappellerait au quartier général. Il pensa à Horatio Nelson et à John Paul Jones, deux très grands amiraux. Comment allait finir sa carrière ? Mourrait-il en pleine gloire, au cœur de son plus beau triomphe, comme Nelson ? Ou au fin fond de son Iowa natal, contraint à la retraite par les retours de bâton de la politique, comme Jones ? Dans un siècle, quand un autre vaisseau porterait le nom Enterprise, quel serait le regard de l'Histoire sur James Tiberius Kirk ?

Ridicule ! se dit-il, exaspéré par ses divagations. *Arrête de penser comme un vieil homme avec un pied dans la tombe !*

- Monsieur Sulu, estimation d'arrivée ?

- Encore quatorze heures et trente-six minutes avant la base 17 et le repos, monsieur ! dit l'Asiatique avec un sourire.

Jim sentit que la nouvelle redonnait du tonus à ses troupes. C'était pour cela qu'il avait posé une question dont il connaissait la réponse. Ce type de petites attentions aidait un chef à gagner la loyauté de ses hommes. Il ne suffisait pas d'être compétent et courageux lors des grandes catastrophes...

- Capitaine, dit Uhura, je capte quelque chose... C'est très faible... Je crois que c'est du klingon... Il y a beaucoup d'interférences.

- Je viens de localiser le vaisseau, monsieur, dit Ginny Crandall, chargée du poste armement et défense pour ce quart. Distance, à peine deux millions de kilomètres...

Que diable fait un vaisseau klingon dans l'espace de la Fédération ? se demanda Jim.

- Voyons ce qu'ils ont à dire, Uhura. Message en audio. Traducteur universel activé.

Les haut-parleurs déversèrent un flot de parasites, puis un grondement assourdissant. Quand Uhura eut réglé ses appareils, une voix grave et fière se fit entendre

- Ici le commandeur Klanth. Défaillance de la coque. Le Mauler ne tiendra plus longtemps. La conduite de l'équipage est exemplaire. Je recommande que leurs clans reçoivent des citations en leurs noms. Veuillez les dieux les accueillir ! Gloire à l'Empire !

Les mots étaient traduits en standard, mais le traducteur reconstituait fidèlement la voix du Klingon.

Jim frissonna : *un guerrier, habitué à défier la mort depuis toujours... Un Klingon, dur comme l'acier !*

Le grondement reprit, noyant la voix du commandeur ennemi.

Uhura baissa le volume.

- Impossible d'avoir mieux, monsieur.

- Votre diagnostic, Spock ?

Le Vulcain répondit sans lever les yeux de son écran :

- Il semble qu'il s'agisse d'une sorte de tempête magnéto-ionique. Le vaisseau klingon se trouve au cœur du phénomène. Cela ressemble aux turbulences que

L'Enterprise a essuyées dans cette région il y a des années. Je suis sûr que vous vous en souvenez, monsieur...

Jim grimaca. Comment aurait-il pu oublier ? Il avait erré pendant des heures dans une dimension parallèle, victime d'une curieuse distorsion de l'espace-temps. Tandis que les réserves d'oxygène de son scaphandre s'épuisaient, il avait tenté de signaler sa présence à l'équipage chaque fois qu'il se retrouvait, pour quelques secondes, « à cheval » entre les deux univers. Spock était parvenu à calculer le lien et l'heure de la prochaine interface. Il avait récupéré son capitaine d'extrême justesse...

Un autre vaisseau de Starfleet, le Defiant, avait été détruit par la tempête...

Tout cela était arrivé dans une région de l'espace revendiquée par les Tholiens, un peuple peu communicatif décidé à rester en dehors de la Fédération malgré de nombreuses frontières communes. Depuis, les vaisseaux de la flotte évitaient toute excursion chez ces voisins irascibles.

- Spock, les Tholiens peuvent-ils être responsables de ce qui arrive au vaisseau klingon ?

- C'est possible, capitaine. Nous savons peu de choses sur eux... Ils sont capables de fabriquer des pièges spatiaux assez puissants pour immobiliser un vaisseau de classe Constitution... (Jim frémit à ce désagréable souvenir.) Rien ne s'oppose à ce qu'ils puissent provoquer une telle tempête. Mais la dépense d'énergie semble exagérée pour la capture d'un objet relativement insignifiant, et...

- En un mot : non !

- En quelque sorte, capitaine. (Le Vulcain marqua une pause, puis ajouta :) Le vaisseau klingon est vraiment en difficulté, monsieur. Sa coque menace de se désintégrer.

Cela répondait à une question si évidente que nul ne s'était donné la peine de la poser : le message était-il sincère, ou s'agissait-il d'une ruse ?

Comme pour confirmer sa sincérité, Crandall dit :

- Capitaine, leurs boucliers faiblissent. Ils sont en train de perdre leurs systèmes de survie...

- Sulu, cap sur le klingon. Distance minimale de sécurité. Activez les boucliers. Alerte jaune.

Jim sentit comme une poussée d'adrénaline. L'action ! Partout dans le vaisseau, l'équipage obéissait à ses ordres, se fiait à son jugement. Des minutes comme celles-ci justifiaient sa vie !

- Kirk appelle salle de téléportation. Verrouillez le téléporteur sur les coordonnées du vaisseau klingon. Prévenez-moi quand ce sera fait.

- Une opération de secours, capitaine ? S'enquit Spock. Le règlement ne nous oblige pas à agir...

- Ce n'est pas que de l'altruisme, Spock. Je veux savoir ce qu'ils faisaient sur notre territoire. Mauler en visuel.

L'image de la tempête apparut sur l'écran principal. Le vaisseau ennemi ressemblait à une mouche prise dans une toile d'araignée. La zone de turbulence était une sphère grossière traversée de couleurs et d'éclairs changeants. Certaines zones

disparaissaient momentanément puis revenaient, douloureusement brillantes. L'image du Mauler scintillait faiblement. Ses « ailes » de prédateur s'effaçaient par instants. Les boucliers succombaient peu à peu aux assauts de la tempête.

- Temps de survie inférieur à dix minutes, annonça calmement Spock.
- Salle de téléportation ?
- Désolé, capitaine. Impossible de verrouiller le signal dans cette purée de pois.

Il nous faut leur collaboration... Même comme ça, le coup sera risqué !

Jim réfléchit quelques instants :

- Uhura, appelez le vaisseau klingon.
- Communication établie, capitaine.
- Ici le capitaine James T. Kirk, du vaisseau stellaire Enterprise. Nous sommes prêts à vous téléporter à bord, vous et votre équipage. Verrouillez votre téléporteur sur le nôtre.

La réponse tarda. Puis une voix agressive explosa dans les haut-parleurs :

- Ici le commander Klanth, du vaisseau impérial le Mauler. Laissez-nous tranquilles, Kirk ! Nous mourrons bravement, comme des Klingons !
- Bravement ou non, commander, vous mourrez si vous refusez notre aide !

Pourquoi ne pas survivre et continuer à servir votre empereur ?

- Pas avec l'aide de Terriens !

Le silence retomba sur la passerelle.

- Uhura ?
- Désolée, capitaine, communication interrompue.

Kirk serra les poings de frustration. Il fallait récupérer au moins un des hommes de ce vaisseau. Starfleet devait connaître la mission des Klingons.

- Spock, pouvons-nous utiliser une navette ?
- Négatif, capitaine. Les navettes sont moins bien armées contre la tempête que l'Oiseau de Proie.

Jim connaissait déjà la réponse. Il avait simplement espéré que Spock, comme si souvent, sortirait un lapin de son chapeau. En dépit de la gravité du moment, il trouva l'image amusante...

Le Vulcain ne le déçut pas :

- Capitaine, vous vous souvenez sûrement des nouveaux transpondeurs que nous avons à bord... Ils sont conçus pour maintenir le contact radio en cas de graves interférences subspatiales. Je pense qu'ils pourraient « traverser » la tempête.

- Sans doute, mais à quoi ça nous avance ?
- Le téléporteur ne peut pas être verrouillé sur les coordonnées d'un Klingon.

Mais envoyer un transpondeur sur le Mauler est sans doute possible. Ramener sur l'Enterprise un Klingon touchant le transpondeur sera un jeu d'enfant.

Jim ne put s'empêcher de sourire.

- A condition que les Klingons veuillent jouer, monsieur Spock ! Si c'était le cas, nous n'aurions pas besoin d'un transpondeur... Mais... si un homme touche le transpondeur et un autre homme, pourrions-nous ramener les deux ?

- Oui... La probabilité est de neuf cent quatre-vingt-treize pour mille. Mais ce

n'est qu'une estimation préliminaire, et...

- Oubliez les chiffres, Spock ! Un risque d'échec de sept pour mille me va tout à fait. Je veux un transpondeur en salle de téléportation dans les dix minutes. Sécurité, envoyez une équipe au téléporteur numéro un. Spock, la passerelle est à vous.

Kirk se leva souplement et se dirigea vers l'ascenseur. Chaque pas le rajeunissait de dix ans !

* * * * *

Jim, le transpondeur et l'équipe de la sécurité se rematérialisèrent sur la passerelle du Mauler. Elle était peu éclairée et surchauffée, du moins selon les critères humains. Le capitaine et ses hommes se placèrent immédiatement derrière le fauteuil du commander. Jim aperçut une impressionnante silhouette aux larges épaules : Klanth.

L'arrivée des Terriens passa tout d'abord inaperçue, car les Klingons étaient trop occupés à tenter de sauver leur vaisseau pour remarquer ce qui arrivait autour d'eux. Un technicien, les yeux rivés sur son petit tricordeur, passa à côté de Kirk sans lever la tête et lui marcha presque sur les pieds.

Le commando terrien se plaça de chaque côté du fauteuil, prêt à s'emparer du commander.

Un des Klingons leva la tête et aperçut Jim. Il sembla avoir besoin d'un moment pour croire ce qu'il voyait.

- Commander ! Commander !

Klanth tourna la tête, vit les Terriens et se leva souplement.

Jim et ses hommes bondirent. Ils saisirent Klanth par les bras et l'immobilisèrent. Puis ils formèrent un cercle où tous se touchaient.

Kirk prit son communicateur, connecté au transpondeur accroché à sa ceinture, et l'ouvrit :

- Enterprise ! Énergie ! Vite !

* * * * *

Sur la passerelle du vaisseau de la Fédération, où Spock occupait le fauteuil du capitaine, l'ordre retentit comme un coup de tonnerre. Sur l'écran principal, l'Oiseau de Proie dansait comme un fétu de paille entre les griffes de la tempête.

Le Vulcain, apparemment impassible, attendait que la salle de téléportation lui annonce le retour de Kirk, de l'équipe et du commander ennemi.

L'attente lui parut durer une éternité. En fait, moins de cinq secondes s'étaient écoulées depuis l'appel de Jim. Mais c'était déjà trop !

Si quelque chose avait mal tourné, nul doute que les techniciens s'échinaient à trouver une solution. L'officier commandant devait rester à son poste et non ajouter à la confusion en se comportant de manière brouillonne. Un enfant de cinq ans aurait pu comprendre un raisonnement aussi simple...

Au plus profond de lui-même, la moitié terrienne de Spock bouillait d'envie de se précipiter en salle de téléportation pour tenter de sauver son ami.

Sa moitié vulcaine, hélas, savait qu'il arriverait trop tard. Tout allait se jouer en terme de secondes...

Il resta assis, en proie à un conflit intérieur qu'un seul homme aurait détecté au premier coup d'œil : Jim Kirk !

Sur l'écran, l'image du Mauler disparut.

Spock entendit un cri étranglé derrière lui.

La voix d'Uhura !

Le Vulcain tourna la tête. La Bantoue était effondrée sur sa console ; elle ne bougeait plus.

- Infirmerie ! Spock à l'inter, une urgence sur la passerelle ! Poste scientifique ?

- Rien sur les senseurs, monsieur...

- Merci, monsieur Hilg. Une réponse rapide !

Avec son efficacité coutumière, Spock nota l'excellent comportement du jeune Ktorran. C'était son premier poste, un vrai baptême du feu !

- Monsieur Spock, salle de téléportation à l'inter !

- Spock, j'écoute...

- Nous avons perdu le signal du transpondeur ! Impossible de verrouiller le rayon sur les coordonnées de l'équipe...

- C'est parce qu'elle n'est plus là, enseigne, dit le Vulcain d'une voix dénuée d'émotion.

- Monsieur Spock ! La tempête ! cria Ginny Crandall.

Le Vulcain leva les yeux sur l'écran principal. Le magma de turbulences fonçait droit sur l'Enterprise.

Comme une chose vivante, songea Spock.

- Bouclier à la puissance maximale ! Monsieur Sulu, machine arrière ! Vitesse de distorsion facteur 9.

Mais il était trop tard. Avant que le pilote n'ait réagi, la tempête enveloppa l'Enterprise.

Sur l'écran principal, l'image rassurante de l'espace constellé d'étoiles fut remplacée par un tourbillon de couleurs aveuglantes. L'éclairage de la passerelle baissa d'intensité ; le vaisseau se mit à trembler comme une coquille de noix battue par les brisants. Spock agrippa les accoudoirs du fauteuil ; tous ses muscles tremblaient à l'unisson de l'Enterprise.

- Communications ! Informez la base 17 de notre position et... de notre... situation...

- Les boucliers lâchent ! cria Crandall. Impossible de maintenir la puissance.

- Pilote ! En arrière ! Vitesse maximale !

- Les commandes ne répondent plus, capitaine !

Les notions de « haut » et de « bas » perdirent soudain toute signification.

- Plus de gravité ! cria Crandall.

Spock sentit qu'il « tombait » vers le plafond de la coupole. Il serra les

accoudoirs à s'en briser les doigts.

- Salle des machines !

- Galayam à l'inter, monsieur.

- Où est M. Scott ?

- Blessé, monsieur. Nous avons été rudement secoués, ici. Tous les systèmes sont en court-circuit. Nous avons perdu...

L'intercom n'émit plus qu'une suite de crachotements.

- Monsieur Galayam ! Monsieur Galayam !

La lumière baissa davantage.

- Défaillance des systèmes de survie ! Cria une voix.

Spock renonça à savoir de qui il s'agissait. Des cris de douleurs retentissaient autour de lui, mais il ne les entendait pas. Tous les sens en alerte, le Vulcain écoutait le vaisseau, les vibrations et les craquements provenant de sa structure même. Il écoutait, exactement comme Kirk l'aurait fait à sa place.

L'Enterprise, le vaisseau de Jim, était en train de mourir...

Puis tout redevint normal, comme si la tempête s'était évanouie. Sur l'écran, le ciel et les étoiles s'affichaient-de nouveau...

Spock savoura un court instant le silence, l'absence de bruits sinistres émanant de la coque. Puis une cacophonie de voix éclata: rapports de dommages, appels à l'aide... Le Vulcain se pencha pour scruter l'écran.

Il n'y avait rien à faire contre l'évidence. La tempête avait disparu. Le Mauler avait disparu.

Et Jim Kirk avec lui !

Chapitre II

Une lueur bleu électrique dansait autour de l'appareil

- Inutile, dit Elliot. Désolé. Toujours la même chose : fuite d'énergie. C'est du gaspillage. L'expérience est terminée...

- Monsieur ! s'écria la jeune femme dont il testait le travail, je suis sûre d'y être presque ! Donnez-moi quelques heures de plus ! Quelques minutes ! S'il vous plaît ! Elliot sembla hésiter.

- Désolé, Brashoff, dit-il enfin. C'était une bonne idée. Ça l'est toujours, en fait... Mais il va falloir travailler dur sur l'aspect théorique.

Il appuya sur un bouton. La couronne d'énergie disparut. Brashoff entendit le léger sifflement qui venait d'entrer dans la longueur d'onde accessible à ses oreilles. Elliot, lui, l'avait entendu tout au long de l'expérience.

- Génial ! Ironisa Brashoff. Si vous ne m'autorisez pas à continuer, je vais être transférée, et je n'aurai plus l'occasion de travailler sur la théorie !

L'expression d'Elliot se durcit.

- J'ai dit que j'étais désolé, Brashoff. C'est déjà beaucoup... Vous devriez être contente qu'on vous ait autorisée à jouer aussi longtemps avec votre petite idée...

Brashoff s'empourpra jusqu'aux oreilles.

- Excusez-moi, monsieur. Je vais aller remplir les paperasses qu'on me demandera en sortant d'ici...

Elle salua et se dirigea vers la porte. Elliot la regarda sortir, intrigué. Avait-elle rougi de colère, ou de honte ? Sa réaction, en tout cas, n'était guère adaptée à sa place dans la hiérarchie.

A l'autre bout de la pièce, l'amiral Kim se leva et dit :

- Ah ! ces jeunes. Ils veulent tout !

Elliot sourit. L'amiral, une vieille dame très digne, avait l'art de le faire rire, même avec la plus anodine remarque.

- C'était vraiment une bonne idée, amiral !

- Bien sûr, approuva Kim. Si elle avait réussi, nous aurions pu disposer d'une arme redoutable contre les Klingons. Mais rien n'est perdu... Quand cette jeune fille aura revu sa copie...

Elliot secoua la tête. Il regarda autour de lui pour s'assurer que Brashoff était vraiment partie.

- Je ne voulais pas la décourager... Elle est trop prometteuse ! Mais j'ai bien peur que son hypothèse n'aille nulle part. C'est une impasse, amiral. Lui permettre de travailler sur autre chose était ce que je pouvais faire de mieux pour sa carrière. Une

bonne idée, certes, mais inexploitable !

- Quel dommage, soupira l'amiral. Je trouvais le principe si séduisant ! Mais le dernier mot vous appartient, bien entendu ! Toute la Division Scientifique se fie aveuglément à votre jugement.

Elliot eut du mal à dissimuler son embarras.

- C'est m'accorder bien trop de confiance, j'en ai peur...

- Ridicule ! On ne vous fera jamais trop confiance !

Sensible à sa gêne, elle passa à autre chose :

- Ne devriez-vous pas être parti ? Ne me dites pas que vous avez changé d'avis ? Elliot, vous avez besoin de repos !

Il lui sourit :

- Si c'est un ordre, amiral...

- Où comptez-vous aller ?

- Luisa veut retourner en Angleterre, répondit-il, haussant les épaules en signe d'impuissance.

- Encore ? Sa fascination pour la Crevasse a quelque chose de malsain...

- Je le sais bien ! Moi, je déteste cet endroit depuis la catastrophe, et je n'ai aucune envie d'y retourner. Tout a tellement.., changé.

Kim hocha tristement la tête.

- J'imagine ce que vous ressentez. Pourquoi ne pas le dire à Luisa ?

- Je ne peux m'y résoudre. Vous savez combien elle aime l'Angleterre, en particulier le Devon. On pourrait croire qu'elle y est née ! Pourtant, elle ignorait son existence jusqu'à notre rencontre. Elle n'avait jamais vu d'Anglais avant moi... Elle dit que mon passé est enfoui dans la Crevasse. Elle veut l'intérioriser en étant sur place.

- Stupide !

- Et ruineux, ajouta Elliot.

- N'oubliez pas votre médicament...

- Promis, maman !

Chose rare, la remarque fit sourire l'amiral Kim.

Elliot quitta la pièce, tout à fait satisfait. Peut-être méritait-il vraiment des vacances - pour son succès avec Brashoff !

* * * * *

- Docteur, je vous répète que nous sommes déjà en route pour la base 17 ! dit Spock. Nous arriverons dans moins de vingt heures. Pour être précis...

- Pitié, Spock, ne soyez pas précis ! Je n'ai pas besoin de la troisième décimale ! Ce que je veux savoir, c'est pourquoi ça va prendre si longtemps alors qu'on m'a dit, bien avant la tempête, que nous étions à seize heures de la base ?

- Nous voyageons à la vitesse de distorsion 2, docteur. Je ne veux pas faire subir de contraintes inutiles aux systèmes du vaisseau ou à sa coque...

- Spock ! explosa le médecin en levant les bras au ciel. Spock... Je manque de personnel et de médicaments depuis la fin de notre dernière mission. Pour couronner

le tout, une de mes infirmières et un assistant ont été blessés pendant la tempête. J'ai dû les plonger dans un coma artificiel, faute de moyens... En plus de ça, j'ai deux douzaines d'autres blessés sur les bras, la plupart dans un état grave. C'est plus que l'infirmierie peut en accueillir dans la situation actuelle... J'ai été obligé de renvoyer les blessés légers dans leurs quartiers, Spock ! Et même d'en réexpédier un ou deux à leur poste sur votre insistance

Il grimaça.

- Ces hommes et ces femmes doivent être soignés dans un endroit approprié. La base 17, par exemple...

- Je comprends vos problèmes, docteur..., dit Spock.

Il sentait aussi, comme toujours, le démon émotionnel que le médecin tentait, rarement avec succès, de tenir en laisse. Le Vulcain aurait aimé contrôler sa voix et choisir ses mots quand il s'adressait à McCoy. Mais il en était incapable. Jim savait toujours trouver les mots qu'il fallait pour calmer ou stimuler quelqu'un. Pourtant, il n'était pas télépathe ! L'officier scientifique se surprit à jalouser le talent du Terrien. Un bon chef en avait absolument besoin !

- Comprenez, docteur, que je ne peux privilégier un département au détriment de la sécurité du vaisseau.

Peut-être pourrait-il convaincre le médecin en lui donnant une liste détaillée des dégâts ? A défaut de psychologie...

- Nos systèmes de survie et de navigation ont également souffert de la tempête, docteur. S'ils nous lâchent, quatre cent trente vies humaines seront perdues. Aller plus vite augmenterait les risques. J'ai calculé que le facteur 2 nous permettrait d'atteindre la base 17 sans mettre en danger la coque du vaisseau. Si l'équation vous intéresse, je peux...

- Bon sang ! Je me trompe sur vous depuis des années, Spock ! Je croyais plaisanter en vous traitant d'ordinateur aux oreilles pointues, mais c'est ce que vous êtes ! Un ordinateur au sang vert ! D'ailleurs, ce n'est pas la couleur de votre sang, le problème, mais sa température. Vous êtes aussi froid qu'un serpent, espèce de...

- Comme vous le savez pertinemment, la température de mon sang est supérieure à celle des humains. J'exige un rapport horaire sur l'état des blessés, docteur. Un rapport global, bien sûr, pas Individuel. Sauf pour les morts... Je devrais écrire des lettres personnelles à leurs familles...

- Ah ! je les vois d'ici, vos lettres ! Laissez tomber, Spock, je me chargerai des condoléances. Jim absent et Scotty blessé, je dois être le plus haut gradé doté de sentiments présent sur ce vaisseau

Spock préféra ne pas répondre et tourna les talons. La voix de McCoy le rattrapa sur le seuil de l'infirmierie

- Jim n'aurait pas agi comme ça, fichu Vulcain !

Spock hésita, puis se retourna lentement :

- Au contraire, docteur... Il aurait fait la même chose ! J'y suis arrivé par la logique, lui se serait fié à l'intuition, mais le résultat aurait été le même.

Il fit volte-face et sortit avant que McCoy puisse ouvrir la bouche. Il devait se

tenir loin du médecin; ses émotions étaient dangereusement contagieuses.

McCoy ne savait pas - et ne saurait jamais ! que le Vulcain avait demandé à Starfleet l'autorisation de rester plus longtemps dans le secteur pour continuer à chercher Kirk. Quand il avait insisté, rappelant les événements semblables survenus des années plus tôt dans la même région de l'espace, ses supérieurs lui avaient opposé les arguments qu'il venait d'infliger à McCoy. La conversation, comme souvent, s'était achevée sur un ordre péremptoire : ramener l'Enterprise et préparer un rapport !

De retour sur la passerelle, Spock s'assit dans le fauteuil du capitaine

- Estimation d'arrivée, monsieur Sulu ?

- Dix-neuf heures et dix minutes, monsieur, répondit l'Asiatique avec un fort sentiment de déjà-vu.

Spock réalisa qu'il avait omis de demander au médecin un rapport sur le lieutenant Uhura. Elle avait crié avant que la tempête entre en contact avec le vaisseau. En toute logique, cela signifiait que sa blessure n'avait aucun rapport avec les turbulences. La confrontation avec le médecin, trop tendue et émotionnelle, avait chassé la question de l'esprit du Vulcain. McCoy, décidément, avait un effet désastreux sur lui !

Et maintenant, il venait de ne pas entendre la question que quelqu'un lui posait !

- Pouvez-vous répéter, enseigne Crandall ?

- Monsieur, des amis m'ont parlé de la première disparition du capitaine, non loin d'ici...

Le Vulcain la dévisagea. La psychologie de Kirk lui faisait sans doute défaut, mais il n'était pas totalement incapable d'interpréter les comportements humains. Celui de la jeune femme trahissait une indéniable hostilité. Simultanément, Spock détecta les mêmes symptômes sur les visages des autres humains.

Comprendrait-il un jour pourquoi les Terriens, confrontés au même choix que ses ancêtres vulcains, optaient systématiquement pour la domination des sentiments sur la logique ?

- Je n'ai pas oublié cet événement, enseigne Crandall. Vous avez des questions ?

- Oui, monsieur... (Elle réunit tout son courage.) J'ai cru comprendre que vous n'aviez pas quitté le secteur. Vous l'avez sillonné jusqu'à ce que le capitaine réapparaisse.

Il était inutile qu'elle continue. La question était sur toutes les lèvres : pourquoi être partis cette fois ?

- Je n'ai rien « sillonné » du tout, enseigne. J'ai calculé l'heure de l'interface suivante, et attendu qu'elle se produise. Notre situation est très différente. Depuis ces temps, les Tholiens veillent jalousement sur leur souveraineté. Nos vaisseaux évitent autant que possible de violer leur espace. Voilà pourquoi Starfleet nous a ordonné de partir.

- Vous auriez pu insister, monsieur Spock ! Ils auraient cédé.

Incapables de maîtriser leurs émotions ! En plus, ils ne comprennent rien à ce qu'on leur dit !

- Même si j'y étais parvenu, cela n'aurait servi à rien. Les Tholiens sont

dangereux ! Nous ne savons toujours pas comment fonctionnent leurs pièges. Pourquoi mettre en péril l'Enterprise ? Rien ne nous dit que le capitaine et l'équipe de sécurité sont encore quelque part. On ne revient pas de la mort, enseigne Crandall.

Il n'y eut plus de questions, mais l'atmosphère resta tendue durant le reste du voyage vers la base 17.

Chapitre III

Jim rêvait qu'il se trouvait toujours sur la passerelle du Mauler.

Il vit Klanth tenter d'échapper à l'enceinte humaine formée par le commando de l'Enterprise. Puis, Terriens et Klingons s'envolèrent, littéralement arrachés du sol.

Le capitaine gémit dans son sommeil.

Il était parvenu à saisir une main courante, évitant de voler dans les airs, du moins au début. Il revit les corps qui volaient de toute part, se cognant aux parois, aux consoles, aux sièges...

Il revécut le moment où ses doigts avaient lâché prise pour le livrer aux caprices mortels d'un vaisseau privé de gravité.

Puis une soudaine sensation de nausée l'avait assailli. Une nausée qui ne tenait pas seulement à l'absence de gravité, ni aux mouvements désordonnés du vaisseau, dont la coque se déformait d'étrange manière.

Non, cette nausée, il la sentait dans tout son corps, dans chaque doigt, chaque orteil, au creux de sa poitrine et dans sa tête. Elle augmentait sans cesse, presque comme une force physique écrasant son pauvre corps.

Elle devint une espèce de chaleur, qui l'emplit et le dévora. Son cerveau cessa de penser, focalisé sur cette phénoménale impression de chaleur... Dans son rêve, il revit la passerelle défiler sous ses yeux selon des angles impossibles tandis qu'il flottait au gré des secousses de la tempête. Puis sa tête heurta quelque chose et tout se brouilla...

* * * * *

Il rouvrit lentement les yeux.

Le silence était revenu. La nausée l'avait quitté.

Il était allongé sur le dos, sous une lumière si aveuglante qu'il dut baisser les paupières.

On murmurait autour de lui.

Jim essaya de se relever. Des mains amicales l'en empêchèrent. Trop épuisé pour résister, il se laissa retomber sur le dos.

- Très bien, James Kirk..., dit une voix de femme douce et apaisante. Vous avez encore besoin de repos.

L'infirmière - si c'en était une -, parlait avec un léger accent. Le capitaine fouilla dans sa mémoire.

Un accent klingon !

Il se força à rouvrir les yeux. Ils se remplirent de larmes, et il ne distingua que de vagues silhouettes.

- Je dois me lever..., marmonna-t-il. Les mains le lâchèrent et il parvint à s'asseoir.

Ce simple mouvement lui fit tourner la tête. Mais il s'agrippa aux draps, décidé à ne pas retomber.

- Vous n'êtes pas raisonnable, capitaine Kirk, dit la même voix féminine.

La vision de Jim s'accoutumait peu à peu à la lumière. Il cligna des paupières pour chasser les larmes, puis rouvrit prudemment les yeux.

Il ne s'était pas trompé : il était entouré de Klingons !

Klanth avait gagné ! Kirk comprit immédiatement ce qui s'était passé. Lui et les hommes de la sécurité avaient été assommés pendant la tempête. Les Klingons étaient revenus les premiers à la conscience, et ils les avaient fait prisonniers. D'une façon ou d'une autre, le Mauler avait réussi à échapper à la tempête et à l'Enterprise.

Eh bien, il était faible, mais cela ne l'empêcherait pas de se battre !

La nausée s'estompa un peu. Les Klingons n'esquissaient pas de mouvement hostile. Ils le regardaient intensément, mais c'était tout. Jim crut discerner une certaine nervosité dans leur attitude.

Il était assis sur une sorte de lit et portait une longue chemise de nuit blanche. La pièce était pleine de machines qui lui rappelaient celles de l'infirmierie de l'Enterprise. Il comprit immédiatement ce que ça signifiait: un interrogatoire, des drogues, peut-être un lavage de cerveau...

- Que..., commença-t-il d'une voix à peine audible.

Il toussa deux ou trois fois.

- Que voulez-vous me faire ? Vous n'avez pas le droit de me retenir prisonnier. Où sont mes hommes ?

- Vous n'êtes pas prisonnier, capitaine Kirk, dit la voix féminine. Vous êtes notre invité.

Kirk ricana et se glissa prudemment hors du lit, posant ses pieds nus sur le sol froid. Un des Klingons avança et le rattrapa de justesse par le bras. Même incapable de tenir debout seul, le capitaine tenta d'échapper à la prise de l'homme. Un second Klingon, une femme, lui saisit l'autre bras pour l'empêcher de frapper.

Les Klingons étaient physiquement plus forts que les humains les mieux entraînés. Pour l'heure, Jim n'aurait pas pu résister à une grand-mère klingonne !

- Kirk ! Arrêtez de vous débattre ! Vous allez vous blesser !

Cette voix était celle d'un homme habitué à commander. Il fendit le cercle de Klingons et approcha.

Épuisé, Jim cessa de lutter et leva les yeux sur lui. Un homme d'âge moyen, grand, altier, le visage orné d'une barbiche et d'une moustache tombante.

- Je me nomme Morith, responsable de cette base. J'ai accouru dès qu'on m'a appris que vous étiez conscient. Veuillez me pardonner d'avoir mis si longtemps. A présent, recouchez-vous. Vous n'êtes pas en état de faire des galipettes.

Vaincu, Jim se rassit sur le lit.

- Je ne comprends rien à ce que vous dites, mais j'exige que vous me rendiez mes hommes ! Ensuite, vous nous conduirez sur une base de la Fédération. J'essayais de sauver le commandeur Klanth quand nous avons été capturés. Ce n'était pas un acte de guerre !

- Capitaine, dit Morith d'une voix à la fois amicale et triste, vous n'êtes pas prisonnier...

- Oui, je sais. Je suis invité !

- Un invité d'honneur, même. Regardez autour de vous. Est-ce le décor d'une prison ?

Kirk dut reconnaître que non. La pièce était grande et agréable. Il y avait d'autres lits, tous vides et surmontés d'écrans diagnostiqueurs. C'était bien un hôpital, mais inhabituellement spacieux et aéré.

Rien à voir avec l'intérieur obscur et exigü d'un Oiseau de Proie. La lumière brillait un peu trop pour les yeux d'un humain. Elle aurait dû être insupportable pour des Klingons.

Les Klingons, eux, ne semblaient que trop familiers. Il y en avait sept autour du lit: trois hommes, trois femmes et Morith, qui se tenait devant Kirk, un peu à l'écart des autres. Sept spécimens classiques, avec la peau basanée, les cheveux et les yeux noirs, les sourcils épais et la stature athlétique.

En les regardant de plus près, Kirk s'aperçut qu'ils n'étaient pas si « classiques » que cela...

Tous les Klingons qu'il connaissait avaient l'air sourdement menaçants. Le groupe qui l'observait échappait à cette règle. Plus étonnant, tous essayaient de paraître amicaux. Vu leur comportement, jusque-là, le capitaine fut tenté de croire à leur sincérité. Leurs visages n'exprimaient pas l'animosité coutumière de leur espèce...

James Kirk vivait dans un environnement paramilitaire depuis son entrée à l'Académie. Ce fut l'accoutrement des Klingons qui le convainquit que quelque chose ne collait pas. Aucun ne portait d'uniforme. Plus surprenant encore, tous étaient vêtus de manière différente. Il remarqua même un solide gaillard en T-shirt et en short ! Quant aux couleurs, elles allaient du rouge écarlate au blanc. Et pas une touche de noir !

Des sujets de l'Empire habillés comme des touristes ? Je n'ai jamais entendu parler de camp de vacances klingons...

- Eh bien, capitaine....

Morith portait une tunique marron clair. Ses épaules, ses bras et ses jambes nus témoignaient d'une impressionnante musculature.

- Vous parlez très bien le standard...

Morith sourit. Kirk leva un sourcil. Il avait vu des Klingons découvrir cruellement leurs dents pendant qu'ils torturaient ou exécutaient un adversaire. Mais sourire ? Simplement sourire, pour exprimer sympathie ou satisfaction ?

Un Klingon ?

Ce détail confirma à Jim qu'il n'était pas du tout là où il croyait être.

- Bien, dit Morith, je crois que vous êtes disposé à écouter, à présent. J'ai une

chose à vous dire, capitaine... Une chose remarquable et bouleversante. Mais j'espère vous communiquer d'autres nouvelles, plus tard, quand vous serez physiquement et mentalement prêt, qui adouciront le choc.

- Je vous écoute, déclara Kirk, peu habitué à voir des Klingons tourner autour du pot.

- Plus tard, capitaine. Il faut d'abord vous reposer.

Morith fit un signe discret. Un des hommes approcha et Jim sentit le contact d'un objet métallique contre son bras.

Brusquement vidé de ses forces, il bascula en arrière. Sa tête atterrit sur ce qui devait être un coussin. Avant de sombrer dans le sommeil, il sentit que des mains délicates soulevaient ses jambes et les plaçaient doucement sur le lit. Encore un effort, et on finirait par le border en chantant une berceuse !

* * * * *

Quand Jim se réveilla pour la deuxième fois, il était seul dans la chambre. Il se sentit dans une forme extraordinaire. Il sauta du lit : nausée et désorientation avaient disparu.

Son uniforme l'attendait, Impeccablement plié sur le dossier d'une chaise. Il se débarrassa de la chemise de nuit et commença à se vêtir. Morith entra au moment où il finissait. Cette fois, le Klingon portait une tunique bleu pâle.

- Bienvenue dans le monde des vivants, capitaine Kirk !

Jim voulut parler, mais il n'en eut pas le temps,

- Pas d'inquiétude, capitaine, je vais tout vous dire ! Vous êtes assez rétabli pour supporter la vérité. Mais si nous allions d'abord faire un tour ? Les deux hommes sortirent de la chambre et empruntèrent un long couloir.

- Ceci marque votre sortie de l'hôpital.... Nous ne nous embarrassons pas de formalités, ici. Ce n'est pas comme sur Klinzhai.

Jim se crispa à la mention de la planète mère des Klingons. Il se força au calme, Jusqu'à cet instant, il avait presque oublié à qui il avait affaire : ces gens ressemblaient si peu à des Klingons - à ce qu'il pensait des Klingons ! - qu'il avait cessé de les considérer comme tels. Jim s'était endormi dans cet état d'esprit ; l'idée s'était ancrée dans son cerveau pendant son sommeil. A présent, même en l'observant attentivement, il ne détectait chez Morith aucune trace d'animosité envers lui. L'homme avec qui il marchait n'était pas un Klingon semblable aux implacables ennemis qu'il avait vaincus par le passé. C'était un être comme lui. Un être particulièrement intelligent et sympathique...

Ils marchèrent un long moment en silence, ils croisèrent d'autres Klingons qui leur sourirent et les saluèrent dans un standard souvent impeccable.

- Tous les Klingons de cette base parlent le standard ? s'étonna Jim..

- De nos jours, la plupart de mes compatriotes parlent le standard, répondit Morith.

Kirk le regarda sans dissimuler sa surprise, mais ne dit rien. Morith avait du mal

à trouver le courage d'aborder ce qu'il avait à lui dire. Le capitaine ne voulait pas ajouter à ses difficultés.

Ils arrivèrent dans une salle remplie de petites tables et équipée d'un synthétiseur de nourriture. Il aurait pu s'agir du réfectoire d'un vaisseau de la Fédération...

La fonction crée l'organe..., pensa Jim.

Morith l'invita à s'asseoir, puis se dirigea vers le synthétiseur. Il revint bientôt, deux tasses fumantes dans les mains.

- Essayez donc ! J'ai peur que ce soit la meilleure imitation dont nous sommes capables...

Jim goûta prudemment. L'odeur et la saveur rappelaient raisonnablement celles du café.

- Excellent, dit-il. A présent, Morith, Je vous écoute... Impossible de reculer !

- Je suppose que vous avez raison, soupira le Klingon. Mais... ce n'est pas facile... J'ai dit que vous n'étiez pas prisonnier, et c'est vrai. Pourtant, n'espérez pas revenir un jour chez vous...

Kirk posa sa tasse, prêt à entendre le pire.

- Voyez-vous, capitaine... Puis-je vous appeler Jim ?

Le Terrien opina impatientement du chef.

- Jim, la tempête essuyée par le Mauler n'était pas qu'une bizarre perturbation magnéto-ionique. C'était un phénomène temporel... Le Mauler n'a pas été détruit. Lui et son équipage, vous compris, ont été aspirés dans le futur... Cent ans après votre époque, pour être précis...

Chapitre IV

Kirk regarda le Klingon en silence.

- Jim, je comprends quel choc vous éprouvez. Perdre son univers, tout ce qu'on connaît depuis toujours...

Comprendre ? pensa le capitaine. Comment pourrait-il comprendre ?

Morith ne pouvait pas non plus savoir que Jim avait déjà été piégé dans le temps. Mais être égaré dans le passé s'avérait moins pénible. Se réveiller dans l'avenir signifiait que son monde, et tous ceux qui l'habitaient, étaient irrémédiablement perdus.

- Et mes hommes ? L'équipe qui m'accompagnait sur le Mauler

- Ils ont été gravement blessés pendant la tempête... En avez-vous un souvenir ?

- Je crois.., Tout volait autour de moi, êtres vivants et objets. Je devais me tenir à quelque chose... Du moins au début...

Sûrement. Ni vos hommes ni l'équipage n'ont eu cette chance. Plusieurs de vos compatriotes.., et des miens... ont été tués avant le voyage dans le temps. Avez-vous un souvenir précis du transfert temporel ?

- Non. Mais je me rappelle une grande douleur accompagnée d'abominables nausées.

- C'est ça. Pour un homme plus gravement blessé que vous, cette douleur et ces nausées étaient le début d'un processus mortel. Les autopsies confirment que le passage dans le temps a été fatal aux Terriens épargnés par la tempête.

- Et le vaisseau ? demanda Jim, plus pour gagner le temps de souffler que par réel intérêt.

- Il a résisté, heureusement pour vous et quelques autres. Klanth et une poignée d'hommes ont survécu. Le problème, c'est que...

- Je suis dans l'avenir, dit Kirk comme s'il parlait tout seul. Cent ans... Bon Dieu, cent ans !

- Vos blessures n'étaient pas bénignes, Jim. La médecine de votre époque aurait été impuissante. Heureusement, nous avons fait beaucoup de progrès. Vous aurez encore des moments de faiblesse, rien d'alarmant d'après nos médecins. Ils sont sûrs que...

- Qui êtes-vous ? Pourquoi ne ressemblez-vous pas aux Klingons que j'ai rencontrés ?

La voix du capitaine exprimait son désespoir, sa panique, la confusion qui s'emparait de son esprit. Avait-il vraiment compris - assimilé ! - ce que lui disait le

Klingon, ou s'était-il réfugié derrière une façade de calme et d'intelligence pendant que ses nerfs lâchaient peu à peu ?

- Il s'est passé bien des choses pendant ces cent ans, peut-être les plus importants de l'Histoire de la Fédération et des Klingons. Mais quelqu'un d'autre vous expliquera tout ceci beaucoup mieux que moi...

Il se leva. Jim lui saisit le bras :

- Attendez ! Quel est le sort des prisonniers de guerre dans ce siècle ?

- Jim, vous êtes notre invité ! Un invité d'honneur ! Je vois que je ne vous ai pas convaincu... Buvait-on le café avec les prisonniers, à votre époque ?

- Mon époque..., murmura Jim. J'aurai du mal à en parler comme d'une chose morte... Non, on ne buvait pas le café avec les prisonniers, mais avec ses amis.

- Voilà le mot juste ! Ami ! C'est ce que vous êtes pour moi, Jim. Et je vais vous dire pourquoi ! Avez-vous remarqué l'excellence de mon standard ?

- Vous parlez mieux que moi..., sourit Jim, amusé par la fierté presque enfantine du Klingon. Et presque aussi bien que Spock.

Son sourire disparut aussitôt. Spock était perdu dans le passé, comme son équipage, son vaisseau et la Fédération qu'il avait servie toute sa vie.

- Oui, j'avais remarqué..., marmonna-t-il.

- Ce n'est pas par hasard, Jim ! La Fédération et l'Empire Klingon sont en paix ! Mes compatriotes servent sur vos vaisseaux, et vos scientifiques travaillent dans nos laboratoires. L'amitié que les Organiens nous prédisaient il y a longtemps est devenue réalité. Je maîtrise le standard parce qu'il est le langage de mes plus précieux alliés !

Jim secoua la tête, incrédule.

- Bien sûr, vous avez des centaines de questions à poser ! Rien de plus normal pour un Terrien. Rassurez-vous, les réponses viendront. Mais avant, laissez-moi vous dire quelque chose...

Il prit une grande inspiration.

- Capitaine James Tiberius Kirk, vous êtes le dernier témoin vivant de l'événement le plus important de notre Histoire, et de celle de la Fédération. Votre valeur est inestimable pour nos historiens. Je sais que vous êtes triste et désorienté, mais eux attendent de vous submerger de questions. J'espère que vous répondrez à certaines, Jim, car la curiosité n'est pas leur seule motivation. L'enjeu est beaucoup plus important... Mais nous en reparlerons plus tard...

- Vous savez jouer avec la curiosité de vos interlocuteurs... Pourquoi ne pas parler maintenant ?

Plus rien de ce que j'ai connu n'existe. Même la Fédération n'est plus la mienne, puisque mon vaisseau et mes amis ont disparu. Que reste-t-il de James Kirk sans l'Enterprise et les gens qu'il aime ?

- J'attendrai parce que, malgré l'avis des docteurs, je vous crois insuffisamment rétabli pour supporter une série de chocs psychologiques. Je veux procéder par étapes, sans en brûler aucune. Il vous faut en apprendre plus sur ce temps, Jim. Nous nous occuperons du passé plus tard.

Morith fit un signe d'accueil et d'invitation à quelqu'un.

Kirk tourna la tête. Une des Klingonnes présentes à son chevet lors de son premier réveil venait d'entrer dans la salle. Elle se dirigea vers leur table.

- Je vous présente Kalrind, dit Morith. Elle sera votre précepteur. Il lui suffira de quelques jours pour faire votre éducation. Si cela devait prendre plus longtemps, les conséquences seraient... Excusez-moi, Jim, je titillai encore votre curiosité ! (Il se leva.) D'autres devoirs m'appellent. Mais vous ne perdez pas au change. Je vous laisse entre d'excellentes mains ! Nous parlerons dans quelques jours...

Il s'éloigna d'un pas décidé.

- Ainsi, dit Kalrind en s'asseyant, voici le fameux capitaine Kirk, idole de millions d'adolescents klingons.

- Moi ? dit Jim. Idole de qui ?

Pour une fois, l'admiration qu'il lisait dans les yeux de la jeune femme l'embarrassait presque. Enfin, c'était une Klingonne ! Sans doute était-elle très séduisante pour ses semblables. De fait, lui-même pouvait la trouver séduisante s'il faisait l'effort de la regarder avec les yeux d'un Klingon, oubliant l'aspect menaçant de ses traits anguleux, de ses sourcils épais, de ses yeux plus noirs que la nuit... En face d'elle, il avait parfois le sentiment de regarder une photo en surimpression. Était-elle deux femmes ? Non... C'était lui qui la regardait différemment selon les moments.

- Vous ne savez sûrement pas combien les Klingons d'aujourd'hui sont différents des miens !

- Je le sais, et à partir de trois sources ! D'abord grâce à nos archives historiques... Ensuite, parce qu'il y a encore trop de gens, dans l'Empire, qui ressemblent à vos Klingons. Enfin, il y a Klanth et les autres survivants du Mauler.

- Ah oui ! Klanth...

Quelle sensation curieuse... Klanth et ses hommes étaient les derniers représentants de son époque, les seuls, peut-être, capables de comprendre comment il pensait ou de partager sa vision de la politique.

- Écoutez, capitaine...

- Jim. Appelez-moi Jim.

Kalrind sourit et Kirk dut reconnaître, comme pour Morith, que cela la transfigurait. C'était à ses instants-là, qu'il cessait de penser à eux comme à des Klingons. Dans le cas de Kalrind, il y avait quelque chose de plus : son sourire la rendait belle, même pour des yeux de Terrien.

- Jim... C'est joli. J'ai toujours préféré vos prénoms aux nôtres. Ce que j'allais dire, Jim, c'est que le Roj tin, la Paix Universelle, a été possible grâce à notre évolution. Certains de vos historiens prétendent qu'elle n'est pas naturelle, mais imposée à notre insu par les Organiens, lassés d'attendre que leur prophétie se réalise. Cette thèse n'a jamais été démontrée. Qu'importe, d'ailleurs ! Après La Grande Rencontre, nous avons continué d'évoluer pour vous ressembler de plus en plus.

- Faibles et méprisables, voilà comment vos ancêtres nous jugeaient.

- Et comment ils nous jugeraient ! s'esclaffa Kalrind. Nous nous nommons les Nouveaux Klingons, thiIn gan chu.

- J'en resterai aux Nouveaux Klingons, si vous le voulez bien...

- Kalrind serait encore mieux, Jim...

Kirk fit un sourire un peu gêné et détourna les yeux. Kalrind lui semblait de plus en plus séduisante, et même attirante, comme si ses caractéristiques klingonnes s'estompaient.

Ou était-ce lui qui perdait son regard de Terrien ?

Il décida d'étudier la question plus tard.

- Grande Rencontre ? Nouveaux Klingons ? Tous ces mots ont un sens pour vous... Pas pour moi... Je m'y perds de plus en plus...

- Je comprends... Je vais essayer d'être plus claire. N'allez surtout pas penser que je voulais vous allécher avec de vagues références.

- Trop tard ! Je suis déjà alléché...

Kalrind rit franchement.

- Comment vous sentez-vous, Jim ? Physiquement, je veux dire ?

Le capitaine se concentra sur son corps, ce qu'il sentait - ou ne sentait pas, plutôt, car toute douleur avait disparu.

- Étonnamment bien ! Après ce que j'ai subi sur le Mauler, je devrais être en morceaux : fractures, déchirures musculaires, peut-être hémorragies internes... Mais je me sens tout à fait normal. Mieux que normal, en fait : plus en forme que depuis des années !

- Rien d'étrange à cela, Jim. C'est un des bienfaits de la Paix Universelle. Nos chercheurs et les vôtres ont échangé leurs connaissances. La biologie a fait des progrès considérables grâce à cette méthodologie comparative. C'est pourquoi nos docteurs ont pu vous guérir si vite et... si complètement.

Elle se pencha et prit la main de Kirk.

- Comprenez-vous, Jim ? Ce n'est qu'un des aspects positifs de la Paix. La civilisation klingonne a changé du tout au tout ! La Grande Rencontre restera l'événement le plus important de notre Histoire. Tout cela doit être protégé !

Elle serra presque douloureusement la main du capitaine.

- Protégé de quoi ? demanda-t-il.

Kalrind lui lâcha la main et se cala de nouveau contre le dossier de sa chaise.

- Plus tard... Le moment n'est pas encore venu... (Elle se rembrunit inexplicablement.) Ce sera le travail de Morith...

Toute ombre disparut de son visage.

- Oublions ça ! Je vais vous montrer votre nouveau monde ! Debout !

Elle se pencha, lui reprit la main, et le tira hors de sa chaise.

- Aussi impétueuse que vos ancêtres !

- **L'Univers élimine les traîneurs !** Un proverbe des Anciens Klingons. Ils n'étaient pas totalement sans valeur...

- Nous disons : Le temps perdu ne se rattrape plus. Les anciens Klingons parlaient « d'éliminer ».

- Un peuple sans pitié qui voyait l'Univers à son image. Allons-y, Jim ! Kalrind élimine le temps perdu !

* * * * *

La base était grande, et ils trouvèrent beaucoup à voir et à explorer. Kirk identifia deux différences entre cette base stellaire klingonne et une base de son époque.

La première était plutôt déprimante. Dans certaines zones, il éprouvait un sentiment de dépaysement total. Un dépaysement technique. Kalrind lui montrait des techniciens en plein travail, et il ne parvenait pas à seulement comprendre ce qu'ils faisaient.

- Je m'attendais à ce que tout ait changé, lui dit-il, et j'acceptais l'idée d'être surpris. Mais je suis dépassé ! Comment les choses ont-elles pu évoluer ainsi en cent ans ? Je n'ai aucune idée de ce que faisaient ces gens ! Il va me falloir des années pour apprendre, si j'y parviens... Quand je retournerai chez les miens, pas question de commander un vaisseau, ou tout autre moyen de transport. Je vais être une curiosité historique et c'est tout !

- Certaines choses ne changent pas, Jim... L'administration, la gestion, tout ça marche de la même manière. Les gens ne changent pas... (Elle éclata de rire :) Enfin, vos gens ne changent pas ! Les miens, comme vous savez... Je suis sûre que vous serez encore utile à Starfleet.

- Un travail de bureau ? Il aura fallu cent ans, mais ces maudites paperasses m'auront rattrapé ! La seconde différence plaisait beaucoup au capitaine. Partout sur la base, à l'exception de l'hôpital et des zones techniques où un touriste maladroit eût provoqué des dégâts, régnait une liberté sans limites.

- Ce n'était pas pareil de mon temps, s'émerveilla-t-il. Jamais un Klingon n'aurait pu se promener ainsi sur une de nos bases. Elles abondaient en zones interdites, même pour le personnel de Starfleet.

- Remerciez la Paix Universelle, c'est elle qui nous a apporté ces bienfaits. Quant aux progrès techniques, il s'agit seulement d'une base ! Comparés à Klinzhai, nous sommes des nécessiteux. La bas, vous verriez de véritables merveilles ! Les avant-postes comme celui-ci sont équipés avec du vieux matériel. Nous ne sommes pas encore aussi riches que la Fédération. Klinzhai et les mondes centraux ont la priorité. Un jour, il faudra que je vous montre le cœur de l'Empire...

- Klinzhai..., murmura Jim.

Le repaire de l'ennemi, le berceau du mal, un nom utilisé pour effrayer les enfants... Combien il était difficile, par moments, d'abandonner ses vieux réflexes.

- Vous parlez toujours d'Empire ? dit-il pour changer de sujet. Morith aussi se sert de ce mot...

- Le nom est resté... Le vieil autoritarisme a disparu, mais la superstructure est la même. Nous sommes une démocratie parlementaire, une sorte de monarchie constitutionnelle. C'est une forme de gouvernement très répandue dans l'Histoire humaine, et très respectable, n'est-ce pas ?

Kirk crut discerner une touche d'inquiétude dans sa voix. Il lui sourit :

- Bien sûr ! Extrêmement respectable ! Un de mes ancêtres... Mais laissons cela...

- Non, Jim, je veux tout savoir sur votre famille et vos ancêtres. C'est tellement fascinant. Parlez-moi de vos parents, Jim !

Le sourire de Kirk s'effaça.

- Ma famille... J'avais un frère... Nous étions très proches...

- Quelque chose lui est arrivé ?

- Il y a bien des années, oui...

Il détourna la tête, mais elle lui prit doucement la main, l'encourageant à parler.

- Il s'appelait Sam. Son vrai nom était George Samuel, mais tout le monde l'appelait Sam. Un type du tonnerre, et un grand chercheur. Il avait épousé une femme remarquable nommée Aurelan. Tous deux ont été tués sur une de nos colonies.

- C'est affreux ! Désolée de vous avoir forcé à en parler, Jim.

- Merci de m'avoir permis d'en parler ! Pour une Klingonne, vous en connaissez un bout en matière de psychologie humaine !

- Sam et Aurelan avaient des enfants ?

- Un fils, Peter. (Il sourit au souvenir de son neveu.) C'est un brave gosse. Il est chercheur en biologie, comme son père. D'après ce qu'on dit, il serait encore meilleur !

Kirk se tut, brusquement abattu.

- Jim, qu'avez-vous ?

- Vous entendez ce que je dis ? Tout ça est vieux de cent ans ! Peter doit être mort depuis longtemps. Je l'ai perdu, comme tout le reste...

Comme mon vaisseau, mon équipage, et mes amis...

- Jim, ne vous laissez pas aller ! Vous avez évoqué un ancêtre impliqué dans une démocratie parlementaire. Je veux tout savoir sur le sujet ! Parlez, Jim !

Le capitaine s'obligea à sourire et commença à lui raconter la vie d'Abernathy Kirk, qui siégea sous John Pym, combattit plus tard pour ses convictions républicaines sous le grand Cromwell, et fut contraint de partir pour le Nouveau Monde quand la monarchie des Stuart fut restaurée en Angleterre, en 1660.

A mesure qu'il parlait, Kirk se laissa emporter par sa vieille passion pour l'Histoire. Son humeur s'améliora et Kalrind eut droit à un superbe cours magistral...

Chapitre V

- Ils ont survécu, Spock..., marmonna le docteur McCoy. Tous... Absolument tous

!

Le Vulcain hocha la tête et tourna les talons.

- Une minute ! Vous ne dites pas que vous aviez raison ? Pas le moindre triomphe

?

Spock leva un sourcil.

- Je n'en vois pas l'utilité, docteur. Je n'en tirerai pas la satisfaction qu'y gagnerait un humain, et cela ne vous empêchera pas de discuter mes ordres à la prochaine occasion.

Cela dit, il sortit du petit bureau alloué à McCoy depuis l'arrivée de l'Enterprise à la base 17.

- Eh bien, Vulcain de malheur, murmura le médecin en le regardant partir, si j'ai un jour l'occasion de triompher, sois sûr que j'en tirerai de la satisfaction !

Spock était passé voir McCoy sur le chemin du bureau du commodore Hellenhase, le commandant de la base avec qui il avait rendez-vous. Apprendre que les blessés avaient survécu valait tous les triomphes d'amour-propre...

Le Vulcain, tout au long du voyage, avait douté de la justesse de la décision de voler en facteur 2. Son impassibilité, lors de la conversation avec McCoy, sur l'Enterprise, avait été tout extérieure. Si un seul homme était mort, aurait-il pu se le pardonner ? Avec son intuition si exotique pour la logique d'un Vulcain, Jim aurait-il trouvé une meilleure solution, un compromis génial, une troisième voie lumineuse ?

Le Vulcain était soulagé qu'il n'y ait pas de victime. Etre débarrassé d'un tel poids moral s'avérait agréable. Mais il y avait plus important. Libéré de ce conflit, il allait pouvoir recouvrer son équilibre vulcain coutumier et redevenir l'individu logique et maître de lui qu'il tenait à être devant McCoy.

Hellenhase l'attendait dans son bureau. De taille moyenne, doté d'une fine musculature, le commodore se caractérisait par une chevelure si blonde qu'elle en paraissait blanche. L'homme était connu pour son sérieux et sa réserve. Aujourd'hui, même un Vulcain pouvait s'apercevoir de son trouble.

- Entrez, entrez, Spock. Fermez la porte ! Bien... J'ai relu dix fois votre message d'hier et je ne comprends toujours pas ce qui est arrivé. Attention ! j'ai assimilé les faits, inutile de me répéter votre rapport mot pour mot (Le Vulcain referma la bouche, légèrement étonné : comment le commodore avait-il deviné qu'il s'y apprêtait ?), mais je ne vois toujours pas de sens à tout cela. Votre opinion ?

- Les données sont insuffisantes, commodore. Nous savons que les Tholiens

déclinent toute responsabilité, et que les relevés des senseurs n'ont rien à voir avec ceux obtenus lors de la destruction du Défiant Selon moi, il ne s'agit pas du même phénomène... C'est tout ce que je peux dire.

- Aucune chance de retrouver Kirk, alors ?

- Aucune... pour l'instant, monsieur. Tout cela à cause du manque de données. En conséquence, j'estime impératif que nous produisions nos meilleurs efforts pour en collecter. C'est pourquoi je recommande...

- Compris, Spock, compris. Tout ça était dans votre rapport. J'aurais tendance à partager votre avis, même si ce n'est pas le cas de Starfleet. Vous voulez que des vaisseaux explorent le secteur, à l'affût de tous les indices ? D'accord, mais ni vous ni moi n'avons la première idée de ce qu'il faudrait chercher ! Il existe une solution plus simple : signaler à tous les navires d'éviter cette région de l'espace à partir de maintenant...

- Exact, commodore. Mais n'oublions pas qu'un capitaine de Starfleet et une équipe de la sécurité sont manquants. Peut-être à cause d'un phénomène naturel, peut-être pas... Notre devoir est de faire la lumière sur cette disparition. Si un danger menace la Fédération...

- Je ne peux vous donner tort, Spock. Il y a les Tholiens, bien sûr, et leurs égos hypersensibles. Mais nous faisons des progrès avec eux. L'heure semble venue de les mettre à l'épreuve. Je suppose que vous désirez être affecté à cette mission ?

- Oui, monsieur, mais j'aimerais aussi rester avec l'Enterprise pendant les réparations, et m'occuper de l'équipage. Le capitaine Kirk m'a confié le commandement...

- Le fameux sens du devoir des Vulcains ! Pas toujours très logique, à ce que je vois.

Spock préféra ne pas relever la remarque.

- Compris ! Je vais contacter Starfleet et voir ce que je peux faire. Permission de vous retirer, Spock...

Ah ! Le sens du devoir de ces fichus Vulcains ! pensa le commodore. *Mais que serait Starfleet sans lui ?*

- Ordinateur, je veux parler à l'amiral Chung, à San Francisco.

- Cette communication ne pourra pas être établie avant un délai de cinq heures, répondit une voix métallique.

Hellenhase sentit la moutarde lui monter au nez. Les Vulcains et les ordinateurs ! Impossible de discuter avec eux !

Mais on pouvait toujours les intimider...

- Etant donné que je suis un commodore et vous une machine, j'affirme que cette communication va être établie maintenant !

- A vos ordres, monsieur ! Puis-je vous rappeler, toutefois, qu'il est un peu plus de deux heures du matin à San Francisco.

Le commodore aurait juré qu'il y avait une certaine jubilation dans la voix informatique.

Foutue machine ! pensa-t-il. *J'aurais dû faire le calcul... Chung déteste qu'on le*

réveille pour moins d'une guerre galactique. Fréquenter les Vulcains finira par me rendre idiot !

- Compris, compris ! Programmez la communication pour neuf heures, heure terrienne. Et n'oubliez pas de me réveiller !

* * * * *

L'appellation officielle était la Faille du Devonshire. Les autochtones l'avaient baptisée l'Antre du Devon, un surnom qui évoquait irrésistiblement quelque maléfique passage donnant droit sur l'enfer. Les touristes, même extraterrestres, parlaient généralement de la Crevasse. C'était tout ce qu'il y avait besoin de dire. Aucune description ne pouvait rendre compte de la nature du site. Il fallait l'avoir vu

Contrairement à des gorges naturelles, comme le Grand Canyon, les parois de la Crevasse n'étaient pas verticales. Elles descendaient au contraire en pente douce, et seule une solide enceinte empêchait les touristes de s'aventurer plus loin que la plateforme d'observation placée en surplomb. Il n'y avait aucune raison sérieuse à cette interdiction (le taux de radiation étant depuis longtemps revenu à la normale), mais trop de liberté eût retiré à l'endroit son aura de mystère. Le Devon ne tenait pas à perdre sa principale source de devises...

Cette situation désespérait Luisa Tindall, avide d'aller chercher la vérité tapie au fond de la Crevasse.

- Ce serait juste une excursion de quelques heures. Nous en faisons dix fois plus dans les Rocheuses pendant tes vacances d'été !

- Ah ! ces gens du Sud, impétueux et indisciplinés !

- Je parlais sérieusement, Elliot ! Pourquoi te croire obligé de plaisanter de tout ? Est-ce une maladie, chez les Anglais ?

- Mes compatriotes ne prennent qu'une seule chose au sérieux : les races inférieures ! Comme les Panaméens.

- Elliot, je ne plaisante pas

- Je le sais bien, mon petit volcan exotique ! J'adore tes éruptions, d'ailleurs...

- Ce n'est pas très fair-play, Elliot ! Tu parviens toujours à me faire rire pour changer de sujet.

- Je n'aime pas les choses sérieuses, répondit-il d'une voix soudainement grave. Elles me rendent nerveux...

- J'avais remarqué...

Luisa était un petit bout de femme qui devait toujours tendre le cou pour regarder son mari. Elle portait ses cheveux noirs en cascade sur les épaules parce qu'il le lui avait demandé. Jamais elle n'avait pensé ressentir un jour ce qu'elle éprouvait pour l'énigmatique sujet britannique épousé deux ans plus tôt. Elle voulait tout savoir de lui, partager ses intérêts, et consacrer sa vie à sa carrière...

Les énigmes perdent immanquablement du charme avec les années. A présent, Luisa désirait des réponses.

- Regarde en bas, dit-elle. Ton passé dort dans ces ruines. N'aimerais-tu pas le

réveiller ?

- Non ! affirma-t-il avec une brusquerie inhabituelle. Il n'y a rien au fond de ce trou, Luisa. Tout a été réduit en poussière quand le Golden Hind s'est écrasé. Tu as raison, ce serait un jeu d'enfant de descendre, si c'était permis. Mais que crois-tu trouver ? Le village dans lequel j'ai grandi n'existe plus. Plus d'église, d'école, de mairie... Plus de cottages si typiquement anglais ! Nous sommes devant un trou, un simple trou trop profond pour qu'on en voie le fond. L'Antre du Devon est vide, Luisa.

La jeune femme renonça provisoirement à argumenter et se pencha un peu plus pour scruter les profondeurs obscures de la Crevasse.

Huit ans après la catastrophe, l'indomptable fertilité du sol britannique avait repris le dessus, couvrant de vert les pentes de la Crevasse. Des arbrisseaux pointaient bravement çà et là. Un jour, leur feuillage touffu ferait oublier aux visiteurs qu'ils contemplaient le site d'une des plus grandes catastrophes de l'Histoire humaine. Au fond, en revanche, ni les arbres ni l'herbe ne repousseraient jamais. C'était là, dans ces ruines éventrées que dormait l'âme de son Elliot. Cette âme qu'elle voulait tant atteindre...

Elle se redressa et tourna la tête.

- Regarde, Elliot, ce couple avec des shorts multicolores et une demi-douzaine d'appareils photo ! L'Amérique telle qu'en elle-même ! Nous sommes si différents...

- J'aurais pourtant juré que vous étiez américains, dit une voix.

Luisa se retourna. Un homme de l'âge d'Elliot les regardait avec un bon sourire, attendant visiblement une réponse.

- Nous sommes des touristes, marmonna Elliot.

- Mais pas Américains ?

- Si... Si..., répondit Elliot, espérant que l'autre n'insisterait pas.

- Je vois... Je vois... Moi, je suis d'ici. Enfin, je l'étais ! (Il désigna la Crevasse d'un geste de la main.) Je vivais dans le village nommé Berton. Un très joli village... J'étais absent ce jour-là. Mais ma famille - toute ma famille ! - se trouvait là. Et tous mes amis... Tant de morts, sans même compter le malheureux équipage du vaisseau... Je suis revenu dès que j'ai entendu la nouvelle. Il ne restait que ça, un trou encore fumant entouré d'ambulances et de voitures de pompiers totalement inutiles...

Il se tut, plongé dans un passé qui ne le laisserait jamais en paix.

Luisa, prompte à s'émouvoir, voulu lui poser une main réconfortante sur le bras. Mais Elliot lui saisit le poignet.

- Nous devons rentrer... Il se fait tard.

Il l'entraîna fermement sans accorder un regard au rescapé de Berton toujours perdu dans son recueillement.

- Pourquoi fais-tu ça ? Gémit Luisa. Tu m'as toujours dit que Berton était un tout petit village. Cet homme était peut-être à l'école avec toi. Tu aurais dû te réjouir de le rencontrer. Tu sais que nous ne reviendrons pas avant plusieurs mois...

Il grogna et accéléra le pas.

- Luisa, je le connaissais, et je ne pouvais pas le supporter. Compris ? Il était infect, enfant, et il semble avoir empiré ! Je croyais être le seul survivant. Et il faut

que le second soit ce sale type !

Il se força au calme.

- Nous sommes des étrangers, à présent. Mes amis n'ont plus rien à voir avec Berton. Ils vivent à San Francisco !

Ils marchèrent un moment en silence.

- Comme tu voudras, Elliot, dit Luisa sans la moindre conviction.

- Je t'en prie, chérie... Ne nous disputons pas. Retournons à l'aire d'embarquement...

Son ton était conciliant, mais elle devina qu'il bouillait de colère.

* * * * *

Ils parlèrent fort peu ce soir-là.

Elliot se coucha tôt. Quand Luisa vint le rejoindre, beaucoup plus tard, elle trouva la lumière allumée. Son mari s'était endormi tout habillé sur le lit fait. Il ronflait... L'ordinateur qu'il avait emporté malgré les protestations de sa femme reposait sur sa poitrine. Elliot n'avait pas eu le temps de l'éteindre.

Elle le prit et jeta un regard distrait sur l'écran. Il était en train de lire une sorte d'article technique signé par un dénommé Spock. Elle fit une grimace et éteignit l'appareil.

Elle entreprit de déshabiller son mari pour le glisser entre les draps. Prendre soin de lui quand il s'endormait en travaillant comblait son instinct maternel. Cela arrivait de plus en plus souvent, car il se surmenait au-delà du raisonnable.

Et, instinct maternel ou pas, il était fichtrement lourd et difficile à manœuvrer !

Quand elle eut fini, elle s'assit au bord du lit.

- Eh bien, Elliot, murmura-t-elle, que deviendrais-tu sans moi...

Elle écarta doucement les cheveux qui tombaient sur sa nuque et caressa les cicatrices qu'il gardait en souvenir d'un accident d'enfance.

Ce petit événement s'était produit à Berton, bien avant qu'un village entier et ses habitants disparaissent en une fraction de seconde. Des années plus tôt, Elliot était tombé sur un rocher... Alors que LA catastrophe avait traumatisé une nation entière. Pourtant, c'était la chute d'Elliot qui lui paraissait importante, et lui communiquait une peur rétrospective. Son époux adoré aurait pu mourir, disparaître avant même d'atteindre l'âge adulte et donc ne jamais la rencontrer... Qu'aurait été sa vie, sans lui ?

Il était de moins bonne humeur, ces derniers temps. Ou, du moins, étonnamment lunatique. Mais comment le lui reprocher alors qu'elle aurait pu ne jamais le connaître ?

Chapitre VI

La base klingonne, structurellement, ressemblait à s'y méprendre à un avant-poste de la Fédération. Kirk fut quand même surpris de découvrir une salle de détente reconstituant une forêt. Cela n'avait rien d'étonnant en soi; un tel aménagement existait cent ans plus tôt sur l'Enterprise. Mais comme tout ce qu'il avait vu jusque-là, ce détail ne cadrerait pas avec l'idée qu'il se faisait d'une base klingonne.

Kalrind et lui étaient étendus côte à côte sur l'herbe. Quelques jours avaient suffi à les rendre très proches...

- L'illusion est vraiment parfaite ! Il ne manque que les piqûres d'insectes ! Je ferais bien une petite sieste...

- D'après ce que j'ai lu de vos batailles avec mes ancêtres, j'imaginais un homme plus énergique.

Elle se redressa sur un coude et le regarda affectueusement.

- Jim Kirk, un héros de légende, une figure mythologique ! L'incarnation du surhomme !

- Je suis surpris que vos ancêtres aient laissé une telle image de moi. Je m'attendais à quelque chose de plus diabolique...

- Ils ne vous avaient pas flatté, Jim ! Les archives vous concernant sont exécrables ! Les Anciens Klingons vous accusaient de manquer de vertus martiales ! C'est justement ce qui vous rend attirant à nos yeux. Avec le temps, nous avons appris à lire les documents historiques entre les lignes. Nous... traduisons. Pas les mots, les attitudes !

- Vous connaissez très bien vos ancêtres. Mieux que les humains, je crois...

- Nous avons nos raisons... Je vous les expliquerai plus tard... Pour l'instant, vous m'intéressez plus que les Anciens Klingons...

Elle se pencha davantage vers lui.

Un bref instant, Kirk se sentit comme une proie livrée à la merci d'un fauve. Le visage de la Klingonne lui parut menaçant, sauvage..., presque barbare !

Ce sentiment disparut et Kalrind redevint simplement Kalrind, comme si une surimpression avait disparu de la photo.

La jeune femme se pencha encore et leurs lèvres se rencontrèrent.

- Comme vous êtes douce, dit Jim longtemps après. Toutes les Klingonnes embrassent comme ça ?

- Vous n'avez pas aimé ?

- Bien sûr que si...

Il leva la main et lui caressa les cheveux. La mode klingonne, en matière de

coiffure, n'avait pas beaucoup évolué en cent ans, constata-t-il.

- Nous sommes beaucoup plus forts que les humains, Jim. Mais pourquoi le prouver à toute occasion ? Surtout à un convalescent...

- Je vais très bien. Remis à neuf !

Elle l'embrassa de nouveau, avec plus de passion. Sentant sa force et son désir, Jim comprit qu'il n'était pas aussi rétabli qu'il l'aurait voulu. Kalrind était beaucoup plus forte que lui, pour l'instant. Il se demanda en un éclair si ce qui allait se passer était bien raisonnable...

* * * * *

Beaucoup plus tard, alors qu'ils étaient enlacés et à moitié endormis, Jim réalisa que la force de Kalrind ne l'inquiétait plus. C'était la violence de ses sentiments pour elle qui l'angoissait...

Il lui caressa les cheveux et elle ouvrit les yeux.

- Je suppose que les Nouveaux Klingons ne se soucient pas d'être interrompus pendant qu'ils font des choses importantes...

- Ne crains rien... J'ai donné des ordres, personne ne viendra nous déranger. Elle s'écarta de lui.

- Jim, j'ai appris ta vie à l'école quand j'étais une enfant... Je rêvais souvent au noble capitaine Kirk, mais jamais je n'aurais pensé que... Ce qui nous arrive me prend par surprise... Tout va trop vite

- Pour moi aussi, soupira Kirk.

Il se leva et lui tendit une main. Kalrind se mit debout avec grâce.

- Si nous marchions un peu, proposa-t-il.

Elle accepta en souriant. Le capitaine lui passa un bras autour des épaules.

Est-ce que je suis amoureux, vraiment amoureux ? pensa-t-il. *Ou n'est-ce qu'un substitut, un besoin éperdu de tendresse et de chaleur pour compenser la perte de mon univers ?*

Son contact avec la réalité diminuait de jour en jour au lieu d'augmenter avec sa meilleure compréhension du siècle de Kalrind.

Et si cette désorientation s'expliquait par la culpabilité ? se demanda-t-il. *J'ai vécu dans un monde où les Klingons incarnaient le mal. Aujourd'hui, j'aime une de leurs femmes...*

Sa voix intérieure mourut brusquement et ses jambes se dérochèrent.

- Jim ! Jim !

- Quoi ? Oh...

Il s'aperçut que Kalrind le soutenait. Confus, il s'écarta et s'appuya contre un tronc d'arbre.

- Tu t'es évanoui... Nous marchions et...

- Désolé. Tu vas bien ?

- Quelle question idiote ! Bien sûr que je vais bien... Mais toi ?

Rien qu'un petit voyage dans le temps ne pourrait guérir ! pensa-t-il.

- Je me sens mieux. Juste un moment de faiblesse.
- Il faut que les docteurs t'examinent...
- Vraiment, Kalrind, je me sens en pleine forme, maintenant...
- Cesse de dire des idioties ! J'en parlerai à Morith.
- Bien, chef ! A vos ordres, chef !
- Ne plaisante pas avec ça, Jim. Pour l'instant, je te ramène dans ta chambre.

Un peu de sommeil te fera le plus grand bien.

Kirk eut l'impulsion de protester. Un court instant, il s'était cru sur la piste d'une chose importante, une idée essentielle concernant son état actuel.

Puis il décida que Kalrind avait raison : il avait davantage besoin de sommeil que d'introspection !

Il se réveilla dans une forme extraordinaire, se débarrassa des draps avec tant de vigueur qu'ils tombèrent par terre, et se leva d'un bond. Il se doucha, puis enfila la tunique et le pantalon qu'il trouva pliés sur une chaise. Saisi d'une faim gargantuesque, il quitta sa chambre et se rua à l'assaut du réfectoire.

Kalrind et Morith étaient assis à une table, plongés dans quelque grave discussion. La jeune femme lui tournant le dos, Jim essaya d'approcher sans bruit pour lui faire la surprise. Morith le vit et murmura quelque chose à la Klingonne avec un sourire.

- Jim, tu es remis ! s'exclama joyeusement Kalrind en tournant la tête.
- Et comment ! Je me sens mieux que jamais ! Et affamé...

Après une petite visite au synthétiseur, il revint armé d'un plateau chargé jusqu'à la gueule.

- N'exagérez pas, Jim, dit Morith. Nous n'avons pas d'estomac humain en stock... Kirk secoua la tête.

- J'ai assez de place pour engloutir tout ça. Après, je ferai volontiers un peu « d'exploration ». Ou une bonne séance d'exercice en salle de gym. J'ai tant d'énergie que je ne sais trop quoi en faire.

- J'ai un petit problème à régler, dit Morith en se levant. Quant à vous, j'ai bien peur qu'un médecin conseille plutôt l'exploration. Ne présumez pas de vos forces, Jim.

Kirk se souvint de sa récente crise de faiblesse et acquiesça :

- Vous avez probablement raison, Morith. Allons-y pour l'exploration ! Tu viendras avec moi, Kalrind ?

- Désolée, dit-elle en se levant à son tour. Je dois m'occuper du problème de Morith. Et puis je suis fatiguée. Je crois que je me coucherai tôt.

Jim la salua d'un geste de la main : sa bouche était trop pleine pour qu'il puisse parler. Il engloutit tout ce qui se trouvait sur son plateau, refit un petit tour jusqu'au synthétiseur, se gointra de dessert, et se sentit enfin satisfait.

C'est étrange, pensa-t-il. On dirait que mon malaise de ce matin, puis le sommeil, ont constitué une sorte de crise d'adaptation. Mon corps semble prêt à vivre dans sa nouvelle époque. Il veut se reconstruire, c'est sans doute pourquoi j'ai besoin de tant de calories.

Il se demanda si cette théorie tenait la route.

Il faudra que j'en parle à Bones...

Jim bloqua au dernier moment la vague de tristesse qui menaçait de le submerger. McCoy, Spock, l'Enterprise, tout cela était fini, mort, disparu. La vie l'avait voulu ainsi, et il allait devoir faire avec, s'adapter...

- Et je réussirai..., murmura-t-il.

Sa capacité d'adaptation était une de ses plus grandes fiertés. Il lui était souvent arrivé de lui devoir la vie, ou de sauver d'autres vies grâce à elle. A présent que sa santé mentale était en jeu, comment aurait-il pu baisser les bras ?

Son monde, sa civilisation et sa culture n'existaient plus. Le siècle de la Paix Universelle était son univers. Revenir en arrière demeurerait impossible. Il fallait s'adapter.

Et je m'adapterai !

Il termina sa dernière coupe de mousse au chocolat, ramena son plateau, et sortit du réfectoire.

L'heure de l'exploration avait sonné !

* * * * *

Sa curiosité fut récompensée après une heure d'agréable promenade.

Il se trouvait dans un grand hall vide donnant sur de rares portes. Alors qu'il s'apprêtait à partir pour échapper à l'ennui, une porte s'ouvrit et une lumière aveuglante le contraignit à fermer les yeux.

Voilà de l'animation ! pensa-t-il en relevant les paupières prudemment.

Une boule d'énergie se tenait devant lui - ou plutôt, flottait devant lui.

- Salutations, James Kirk, et bienvenu dans le futur !

- Un Organien ! s'exclama Kirk.

- Exact, capitaine. (La boule approcha de lui.) Nous nous connaissons, Kirk...

- Je n'ai jamais rencontré d'Organien ailleurs que sur leur planète, et...

- Souviens-toi, Jim Kirk, je t'étais apparu sous la forme du conseiller Ayleborne. Je m'étais adressé à toi, et à l'Ancien Klingon nommé Kor. Lui se considérait comme le gouverneur de mon monde ; toi et ton second, un certain Spock, vous preniez pour les combattants de la liberté venus briser nos chaînes.

La voix contenait une certaine ironie.

- Je m'étonne qu'un Organien soit capable de sarcasmes. Je vous prenais pour une espèce privée d'humour...

- Il nous a fallu changer au cours de ce siècle pour mieux frayer avec les Klingons et les humains. J'effectue une brève visite sur cette base. Ma prochaine destination est la Terre, où je rencontrerai les chefs de la Fédération. Depuis la Paix Universelle, Organia n'a plus besoin de jouer les arbitres. Mais nous restons d'excellents intermédiaires. Te souviens-tu, Kirk, de ta réaction, quand j'ai prédit que vos deux peuples seraient bientôt en paix ?

- Je n'en ai pas cru un mot...

- Exactement ! Kor et toi rivalisiez de scepticisme, certains que la violence et la

haine dureraient éternellement.

- Pas éternellement, corrigea Kirk. J'ai toujours pensé que la paix était possible. Je croyais qu'il faudrait mille ans !

- Et aujourd'hui, que crois-tu ?

- Je me suis apparemment trompé. Vos prédictions étaient justes.

- Heureux d'entendre un aveu pareil de ta bouche, Kirk. Je dois maintenant te quitter. Mais je reviendrai sur cette base. J'espère que nous aurons l'occasion de parler plus longuement.

La sphère lumineuse repassa la porte, qui commença à se fermer.

- Un instant ! cria Kirk en se précipitant.

La porte claqua devant son nez, Il frappa et appela. En vain...

Depuis son affrontement avec Kor, sur Organia, il désirait poser des dizaines de questions aux étranges habitants de ce monde. Ayleborne étant parti, le ciel savait combien d'années il devrait encore attendre pour avoir des réponses.

Il n'y a jamais d'Organiens là où on en a besoin ! avait-il dit bien des années plus tôt.

Cette rencontre avec Ayleborne était encore plus frustrante !

En grommelant, il décida de revenir à sa chambre.

* * * * *

Cette nuit-là, il rêva de poursuite, de capture, d'emprisonnement et de torture. Il se vit entouré par des Anciens Klingons, puis ligoté sur une table d'opération où leurs visages malveillants se réjouissaient de le voir charcuté.

Il se réveilla trempé de sueur. Kalrind le prit tendrement dans ses bras.

- Jim ! Tu appelais ton vaisseau à l'aide ! Que se passe-t-il ?

- Rien... Ce n'était qu'un vieux cauchemar.

Réconforté par sa présence, il sombra rapidement dans un sommeil agité..

* * * * *

Au matin, il s'éveilla moulu, et comprit qu'une mauvaise nuit n'expliquait pas tout. Il y avait quelque chose de plus fondamental. il tenait à peine debout, comme lors de son premier réveil, au milieu des Nouveaux Klingons.

Devant Kalrind, il tenta de paraître aussi en forme que la veille. Mais elle ne fut pas dupe. Le soir, Morith vint les rejoindre au réfectoire.

- Jim, Kalrind m'a dit que vous aviez des problèmes de santé...

- Moi ? Non, d'où vient-elle cette idée ?

- Il suffit de te regarder manger, Jim. Porter ta fourchette à ta bouche te demande un terrible effort.

- J'ai mal dormi la nuit dernière.., concéda-t-il.

- Vos cauchemars m'inquiètent, dit Morith. Sans parler de cette soudaine faiblesse...

- Tu lui as tout dit ? demanda Jim à la Klingonne.

- Pas tout, rassure-toi...

- Je t'en remercie...

- Je veux que vous retourniez à l'hôpital, capitaine. Nos médecins trouveront ce qui ne va pas.

Le Terrien n'avait plus l'énergie de protester.

Ce soir-là, au lieu de dormir dans la chambre qu'il partageait avec Kalrind, il se rendit à l'hôpital en compagnie de Morith. On le conduisit dans la salle où il s'était réveillé. Il se déshabilla, et se glissa dans le lit.

Un des Klingons qui l'avaient observé le premier jour s'approcha. Jim sentit un contact métallique contre son bras.

Une bonne vieille seringue ! Le progrès n'a pas touché tous les domaines, à ce qu'il semble. Bones trouverait ça amusant...

Le somnifère fit effet. Il plongea dans un sommeil sans rêves.

* * * * *

- Ils n'ont rien trouvé, Jim, lui dit Morith le lendemain. Vous êtes physiquement guéri. Il doit s'agir d'une réaction psychologique à vos blessures, ou au voyage dans le temps. Hélas, nous avons encore pas mal de lacunes en matière de psychologie humaine. Vous avez l'air retapé...

- Débordant d'énergie ! l'assura Jim. Cela me suffit pour l'instant. Je m'occuperai de mon problème quand il se reproduira.

- Voilà le genre d'optimisme que les docteurs apprécient, Jim.

Kalrind réagit avec moins de philosophie. Elle était inquiète. Kirk s'en aperçut malgré sa bonne humeur simulée. Il fut touché de sa sollicitude, mais son esprit resta ailleurs. Il avait d'autres soucis. Ce regain d'énergie était peut-être le dernier, et il voulait en profiter au maximum.

L'après-midi de son nouveau rétablissement, il convainquit Kalrind de venir explorer avec lui. Ils passèrent dans un couloir surplombant un gymnase où un groupe de Klingons se livrait à un entraînement fascinant.

- Viens donc, lui dit la jeune femme, ça n'a aucun intérêt !

Jim insista pour rester. Le sol du gymnase était couvert de trois jeux de lignes parallèles délimitant des triangles de couleurs différentes. Les Klingons, torse nu et ruisselant de sueur, semblaient se disputer la possession de ces divers territoires, ils luttaient en silence, ne s'épargnant ni les coups ni les ruses.

- Un jeu plutôt viril, fit remarquer Kirk en désignant quelques joueurs qui se reposaient dans un coin.

Leurs torses étaient couverts de marques rouges.

- On dirait une variante du klin zha, continua-t-il.

Kalrind parut désarmée par la référence.

- Tu connais le klin zha ? Je pensais que les humains de ton époque ne savaient rien de nos coutumes.

- C'était vrai de la plupart, admit Kirk. J'ai lu un rapport top secret sur les Klingons où ce sport traditionnel était décrit. Je m'étonne que les Nouveaux Klingons le pratiquent toujours.

- Et tu as parfaitement raison. Tout le monde, sur cette base, refuserait d'en discuter davantage avec toi. J'en suis moi-même mal à l'aide. Jim, certains éléments de notre passé nous poursuivent... La violence atavique de notre espèce survit à un niveau latent. Bien sûr, nous prétendons nous être purgés de tout cela ! Mais nous mentons un tout petit peu...

- Comme les Vulcains quand ils s'affirment guéris de leur passé guerrier, souffla Jim avec un demi-sourire. Tu sais, si Spock m'avait entendu dire ça, il aurait eu du mal à garder son calme ! (Il observa de nouveau l'exercice.) Ça a l'air efficace. Ils semblent tous en bonne forme. Il est difficile de garder sa condition physique dans l'espace sans une solide motivation. Si votre variante du klin zha y parvient, je ne vois pas de raison de s'en plaindre.

- Bien sûr qu'il y a des raisons de s'en plaindre, gronda une voix derrière eux.

Jim fit volte-face. C'était Klanth ! Au lieu de son archaïque uniforme, il portait une tunique identique à celle de Morith et des autres Nouveaux Klingons. Sur lui, ce vêtement semblait incongru. Ses yeux brillaient de haine. il n'avait pas changé : Klanth l'Ancien, Klanth le Tueur...

Kalrind vint se placer près de Kirk.

Pour être protégée, se demanda-t-il, ou pour me protéger ?

- Vous n'êtes pas heureux dans ce siècle, Klanth ? dit Jim, prêt à repousser une attaque.

Le commandeur fit un pas en avant mais n'esquissa pas de geste hostile.

- Comment un vrai Klingon pourrait-il être heureux dans ce monde ? dit-il pensivement. Regardez ces pantins ! Cela n'a rien à voir avec le klin zha. Un enfant de mon époque briserait la nuque de ces imbéciles. Même vous le pourriez, Kirk ! Est-ce la descendance de l'Empire Klingon ? Avons-nous tant lutté, et tant sacrifié, pour ce ramassis de morveux ? Kirk, ils se vautrent dans les ruines de notre puissance. Je me sens plus près de vous que d'eux...

- Doit-on vraiment pleurer le passé ? demanda Kirk. Nous étions des guerriers, Commandeur, et notre époque est révolue. La leur n'a pas besoin de nous. La Galaxie est en paix - nous sommes des reliques !

- Foutaise ! cria Klanth.

Sa relative mélancolie l'avait abandonné. il était de nouveau un fier guerrier klingon.

- Kirk, je ne les laisserai pas continuer. Ils ont tué mon équipage !

Kalrind vint se placer devant le Terrien.

- Votre équipage a été tué par la tempête, et par le voyage temporel, comme celui de Jim. Il vous reste au moins quelques hommes, Klanth. Kirk est seul ! Oubliez votre colère. Nous pouvons vous aider...

Klanth avança vers elle, les poings levés.

Kirk écarta la jeune femme et se campa face au commandeur.

Les deux guerriers du passé s'empoignèrent. Ils roulèrent sur le sol. Klanth occupait la position dominante. Ses mains cherchèrent la gorge de Kirk. L'homme était beaucoup trop puissant et le capitaine bien trop affaibli. L'issue ne faisait aucun doute.

Le commander lâcha soudain prise comme s'il venait de perdre conscience. C'était le cas. Une main puissante l'écarta de Jim et le propulsa sur le sol.

- Jim ! cria Kalrind en s'agenouillant près de lui.

- Ça va aller... Aide-moi à me relever...

Elle le prit sous les bras et le souleva sans effort.

- Je suis juste un peu sonné, dit-il pour la rassurer.

A la vérité, il tenait à peine debout. Mais ses forces semblaient revenir.

Il s'aperçut que le couloir était plein de Klingons. Morith se tenait parmi eux. Il braquait une arme sur Klanth, déjà remis, et sur trois autres hommes. En les regardant de plus près, Jim reconnut des Anciens Klingons : les yeux brillant de haine, la bouche tordue par la rage. Ces signes étaient évidents, à présent qu'il pouvait comparer.

- Surveillez ces animaux, dit Morith à deux de ses compagnons, qui sortirent aussitôt des armes. Jim, vous avez l'air mal en point. Faut-il vous ramener à l'hôpital ?

- Klanth m'a un peu secoué, c'est tout... Ce sera oublié dans cinq minutes. Qui sont ces hommes ?

- Les survivants de l'équipage du Mauler, ils sont comme lui. L'odeur du combat les attire ! Des animaux ! (Il prit un air dégoûté.) Nous espérons les guérir, et nous avons essayé... Mais...

Il fit un geste d'impuissance.

- Ils sont un danger pour vous, c'est ça ?

- Ils ne s'adapteront jamais. Nous ne savons pas quoi en faire, Jim... Notre Histoire ne nous prépare pas à résoudre ce genre de problème. (Il sourit tristement.) L'ironie, c'est que nos ancêtres n'avaient aucun scrupule à se débarrasser des gens dangereux. Pour Klanth, par exemple, la solution aurait été simple et radicale. Mais notre éthique nous condamne à chercher des voies plus compliquées.

Jim se sentait nettement mieux, capable, en tout cas, de tenir debout sans le soutien de Kalrind.

- Quelle solution allez-vous choisir, Morith ?

- Quand passera le prochain transport, nous enverrons le commander et ses hommes sur Klinzhai. Les médecins pourront peut-être faire quelque chose pour eux. Des nouvelles thérapies chimiques ont été mises au point. Nous savons guérir les maladies mentales. Pour moi, Jim, Klanth et ses hommes ne sont que cela : des malades ! Si cette méthode échoue...

- Viens, Jim, dit Kalrind. Revenons dans notre chambre...

* * * * *

Après cet incident, Kirk ne rencontra plus Klanth, ni aucun de ses hommes. Il en

fut soulagé. Pourtant, une part de lui se rebellait : le commander avait raison, ils étaient tous des guerriers, deux spécimens uniques dans cet âge pacifique.

Des années plus tôt, il avait lu les écrits d'un militaire impliqué dans l'une des plus terribles guerres connues par l'humanité avant la conquête de l'espace. L'auteur expliquait que lui et ses soldats avaient plus en commun avec leurs ennemis qu'avec les civils de leur pays. Les seuls hommes qui pouvaient le comprendre, écrivait-il, étaient ceux qui avaient lutté à son côté, et ceux qui l'avaient affronté. Eux seuls avaient partagé les années passées à patauger dans la boue et le sang. Eux seuls savaient ce que « vivre tous les jours avec la mort » voulait dire.

Impressionné, Jim avait consulté d'autres ouvrages pour savoir si les soldats, tout au long des âges, avaient ressenti la même chose. En lisant ces antiques volumes, il avait découvert que c'était le cas.

Klanth venait de tenir le même discours...

La fraternité des soldats, pensa Kirk. Seuls les guerriers connaissent son existence.

Klanth et ses hommes étaient peut-être des animaux, comme le pensaient Morith et Kalrind. Des animaux imprévisibles et dangereux !

Et pourtant, Kirk aurait donné cher pour parler de cette fameuse fraternité avec les Anciens Klingons, ces guerriers fiers et solitaires venus du même monde que lui...

Chapitre VII

Spock n'avait pas menti au commodore Hellenhase en affirmant vouloir rester sur la base 17 pendant la remise en état de l'Enterprise. Kirk lui avait confié le commandement. Sa place était auprès du vaisseau tant qu'il serait en difficulté. Elle était également auprès de l'équipage, traumatisé par la perte de son capitaine. Dans certains cas, comme pour Uhura, il y avait également des blessures physiques...

Mais s'il n'avait pas menti au commodore sur ses motivations, les actes suivants du Vulcain transformèrent sa déclaration en parjure. Chaque fois qu'il avait voulu se mêler à l'équipage, cela avait tourné à la catastrophe. L'hostilité générale, comprit-il, tenait à sa décision de voler vers la base 17 sans rechercher le capitaine.

Incapable d'ignorer ce sentiment, il avait conclu que, dans ces conditions, sa présence n'était d'aucune utilité. Fidèle à sa logique vulcaine, il avait battu en retraite jusqu'au premier terminal d'ordinateur disponible, où des recherches essentielles l'attendaient.

Ce fut là que l'ingénieur Scott le trouva.

- Bonjour, Spock... Je vous ai cherché partout ! J'ai des choses importantes à faire sur mes moteurs, et je voudrais votre avis.

- Vos moteurs, monsieur Scott ? dit le Vulcain sans lever les yeux.

- Dites comme vous voudrez, Spock, grommela l'ingénieur, pour moi, ils seront toujours mes moteurs.

Spock laissa échapper un discret soupir et se détourna du graphique affiché sur l'écran.

- Que puis-je pour vous, monsieur Scott ?

L'ingénieur oublia aussitôt leur petite passe d'armes.

- Eh bien, le réacteur matière/antimatière a besoin d'une sérieuse réparation.

Mais pendant que nous étions absents, quelques découvertes remarquables ont été réalisées. En bref, nous pouvons reconstruire le réacteur tel qu'il était, ou le modifier pour qu'il délivre plus de puissance sur de courtes périodes. Au moment du passage en vitesse de distorsion, par exemple. Ce serait un grand avantage.

- Je suppose qu'il y a un inconvénient. Sinon, vous n'auriez pas besoin de mon avis.

- Hélas ! Ce nouveau concept pompe de la puissance en permanence. Les boucliers et les systèmes de survie seraient affaiblis. Certains vaisseaux ainsi équipés rapportent aussi une baisse de rendement des moteurs auxiliaires. Ça ne devrait avoir aucun rapport. Pourtant...

- La décision paraît facile. Nous ne pouvons, nous offrir ce type d'amélioration.

- C'est une merveille ! Une révolution technique ! J'aimerais beaucoup la monter sur mes moteurs.

- Monsieur Scott, vous savez que c'est impossible. L'Enterprise a plus souvent besoin des boucliers, des systèmes de survie et des moteurs auxiliaires que d'une accélération supplémentaire lors du passage en distorsion.

- Je sais... J'espérais que vous trouveriez une bonne raison d'adopter ce nouveau système...

Le Vulcain leva un sourcil.

- Je ne comprendrai jamais pourquoi les Terriens ont si souvent besoin d'entendre des arguments contre une décision qu'ils estiment eux-mêmes justifiée...

- Pour sûr que vous ne comprendrez jamais, Spock, dit tristement l'ingénieur. Enfin, je ne suis pas venu vous voir que pour ça. Il y a ces damnés mots de passe et codes d'accès !

- Veuillez être moins cryptique, ingénieur.

- Je parle de l'ordinateur du vaisseau, monsieur.

- J'avais compris, dit patiemment le Vulcain. Mais pourquoi damner les mots de passe et les codes ?

En d'autres temps, il aurait demandé comment des objets inanimés pouvaient être damnés. Au fil des ans, il avait appris à épargner ce genre de questions aux humains, régulièrement incapables de s'en dépêtrer.

- Je dois tous les changer ! explosa l'ingénieur. Des heures de travail ! Ça va me prendre une éternité, que j'aurais pu occuper à des tâches plus utiles. Vous êtes un informaticien hors pair, Spock. Peut-être pourrez-vous m'indiquer un moyen d'accélérer la procédure.

- Ingénieur, cette procédure a été conçue par Starfleet. Elle est réputée la plus rapide possible. Me demandez-vous vraiment de la violer, prenant ainsi le risque de laisser certains codes ou mots de passe inchangés ?

Il regarda froidement l'Écossais.

- Une perte de temps stupide... Un règlement idiot... Foutus bureaucrates !

- Monsieur Scott, vous vous oubliez ! Le règlement spécifie que les codes d'accès et les mots de passe de toute la flotte soient modifiés quand un officier de l'importance du capitaine Kirk est manquant.

- Je connais cette règle, monsieur Spock. Je ne l'ai jamais discutée quand le manquant était tombé entre les mains de l'ennemi. Mais ça n'est pas le cas ! Nous savons ce qui est arrivé au capitaine: il a été expédié dans une dimension parallèle, où il est sans doute encore.

- Je partage votre opinion, mais il est impossible d'être sûrs. Tant que nous n'aurons pas de preuve, il faudra supposer le pire. Le postulat teste que le capitaine est entre les mains de l'ennemi. S'il a été torturé ou drogué, il peut avoir révélé tout ce qu'il sait sur Starfleet.

- Pas Jim Kirk ! Jamais il ne parlerait.

Accablé, Spock décida de changer de sujet:

- Où en sont les réparations, ingénieur ?

- Nous respectons le planning, en dépit de ces foutaises informatiques. L'Enterprise sera comme neuf dans deux semaines. Et même meilleur, sous certains aspects.

- Excellent. Et la console du lieutenant Uhura ? L'ingénieur leva les bras en signe d'exaspération.

Le Vulcain le regarda avec un intérêt détaché.

- Je n'y comprends rien du tout, monsieur Spock. Ces consoles sont parfaitement isolées. Il faut des dégâts majeurs pour qu'elles vous filent une décharge. Celle-ci est intacte !

- Le docteur McCoy maintient que le lieutenant Uhura a subi un choc électrique majeur. C'est cela qui lui a fait perdre conscience, et non les secousses que nous avons endurées ensuite.

Scott grimaca à ce souvenir et se palpa délicatement le sommet du crâne.

- Les moins chanceux vont garder des cicatrices pendant des mois. Il est plus facile de réparer un vaisseau qu'un homme. C'est normal: les vaisseaux sont plus logiquement conçus.

- Je suis surpris d'entendre un humain le reconnaître, renchérit Spock. Le lieutenant Uhura a eu de la chance, elle aurait pu ne pas survivre. Ou souffrir de séquelles dramatiques. La prochaine personne exposée à un choc pareil risque de ne pas avoir cette chance.

- Je le sais, par tous les diables ! Mais je ne peux pas faire de miracles ! Je vous dis que je n'y comprends rien ! (Il respira profondément pour se calmer.) Les essais et les simulations ne donnent rien. Aucune cause apparente à l'accident ! Les données des capteurs internes de la console ne m'en apprennent pas davantage.

- J'ai examiné tous les rapports, et tiré la même conclusion. Mais je me suis également intéressé à l'enregistrement du signal subspatial que le lieutenant Uhura surveillait à ce moment-là.

Il désigna l'écran.

Scott se pencha pour étudier le graphique. Il remarqua la couverture blanche d'un dossier technique de Starfleet près du clavier. Il prit le livret et l'ouvrit.

- Elliot Tindall, marmonna-t-il. J'ai entendu dire qu'il était rudement bon. Moi, je n'ai jamais rien compris à son travail...

- Par bonheur, j'ai compris, monsieur Scott..., dit énigmatiquement le Vulcain en lui retirant le dossier des mains.

Il le posa hors d'atteinte de l'humain.

- L'écran, monsieur Scott. J'avais dit l'écran...

L'Écossais s'exécuta.

- Je ne vois pas à quoi ça pourrait nous servir, monsieur. Les informations contenues dans ces signaux n'ont aucun rapport avec le mauvais fonctionnement de la console.

- Judicieuse remarque, ingénieur. Je cherchais une cause extérieure à la console. Et je crois l'avoir trouvée.

Le Vulcain marqua une pause.

- Eh bien parlez ! S'impatienta Scott, convaincu que l'officier scientifique cherchait uniquement à ménager son effet.

- J'ai découvert la preuve que ce choc électrique a été provoqué par un signal - très court mais très puissant - qui a mis les circuits et les sous-systèmes de la console en surcharge. Ce signal circulait sur la fréquence utilisée par Uhura pour contrôler le transpondeur emporté par le capitaine sur le Mauler.

- C'est bien possible, maugréa Scott Mais quelle est la source de ce signal ? Il devait être formidablement puissant pour...

- Il l'était, soyez-en sûr. Je manque encore de données pour tirer des conclusions. A cette fin, j'aurai besoin d'avoir accès à du matériel top secret qui me serait, en temps normal, totalement inaccessible.

- Je vois ! C'est pour ça que vous êtes resté ici au lieu de surveiller les réparations.

- Exactement. Pour tirer parti du réseau informatique de la base. J'ai communiqué mes rapports successifs à Starfleet par radio.

- Ils ont dû être fous de joie ! s'exclama Scott.

- Bien au contraire, monsieur Scott. Ils auraient aimé que je me rende au quartier général. J'ai pu les convaincre que ma place était ici, où je disposais d'un ordinateur assez puissant en restant à proximité du vaisseau au cas où on aurait besoin de moi.

- On a besoin de vous, monsieur ! Vous venez d'en apporter une preuve de plus.

- Tout à fait exact. J'en suis au point, toutefois, où il est indispensable d'accéder au matériel top secret que j'ai mentionné. J'ai appris qu'il se trouvait sous bonne garde, au quartier général de Starfleet.

- La Terre ! dit Scott. Je ne cracherais pas sur des vacances là-bas, Spock, mais y aller pour travailler...

- Je partage votre réticence, Scott, dit gravement Spock, sans saisir la vieille plaisanterie. Je n'ai hélas pas le choix. Je partirai ce soir pour San Francisco. Je compte être revenu avant que l'Enterprise soit de nouveau opérationnel.

- Il est toujours opérationnel, monsieur Spock, rectifia l'ingénieur. Disons simplement qu'il l'est davantage à certains moments qu'à d'autres...

- Si vous préférez, convenons que je serai de retour avant que le vaisseau corresponde de nouveau à vos meilleurs standards technologiques, monsieur Scott.

L'ingénieur rayonna.

- Voilà une formulation qui a du chien !

Il quitta la salle en sifflotant.

Spock le regarda partir, plus impassible que jamais. L'espèce humaine était vraiment excentrique. Des années d'études acharnées ne lui suffiraient pour à la comprendre.

Non sans soulagement, le Vulcain se retourna vers l'écran.

Chapitre VIII

- Tu te sens assez en forme pour un cours magistral, Jim ?

Kirk interrogea Kalrind du regard. ils se trouvaient dans le « parc » de la base, devenu leur endroit privilégié pour parler et se relaxer. Jim s'adonnait sans complexe à la seconde de ces activités. La jeune Klingonne était assise en tailleur près de lui ; allongé sur le dos, il mâchouillait rêveusement un brin d'herbe.

- Tu ne t'es jamais demandé ce que je faisais, quel était mon métier ? insista-t-elle.

- Je me contente de supposer que ton devoir est de me rendre heureux.

- Est-il bien rempli ?

- Admirablement. Je vais te recommander pour une citation.

- En fait, je suis là pour une raison sérieuse.

- Tu sais, j'ai remarqué au moins un domaine où les Nouveaux Klingons ressemblent à s'y méprendre aux Anciens.

Kalrind s'écarta de lui. Elle leva les sourcils; son front se plissa. Un ombre sauvage, souvenir de temps révolus, passa sur son visage.

- Vraiment ?

- Vraiment ! Vous avez aussi peu le sens de l'humour qu'eux !

Kalrind se détendit de nouveau.

- J'ai bien peur que tu aies raison, dit-elle le plus sérieusement du monde. C'est une lacune importante. Nous devons nous efforcer d'avoir le sens de l'humour. Je crois que c'est indispensable... Jim secoua la tête, un peu désorienté. Pour l'heure, il décida de changer de sujet:

- Bien... Tu allais me parler des raisons « sérieuses » de ta présence.

- Oui. Tu sais que je suis historienne. Dès que nous avons compris ce qui se passait, j'ai été envoyée en mission. Tu étais encore inconscient à l'époque.

- Je comprends très bien... Klanth et ses hommes sont une mine d'informations. Tu devais avoir hâte de les interroger.

- Klanth ! Autant interroger un Qath pub ou une autre animal sauvage. Jim, ces Anciens Klingons ne nous intéressent pas. Je ne suis même pas sûre qu'ils soient intelligents. C'est toi, la raison de ma venue. Tu es un trésor historique !

- Tu veux dire que la Fédération ne vous a pas ouvert tous ses dossiers sur mon époque ? Vous espérez en apprendre un peu plus...

- Tu ne comprends toujours pas, Jim. Ce n'est pas ton époque qui nous intéresse. C'est toi !

- Oui, bien sûr... Le héros galactique, le chevalier de l'espace !

Kalrind ne répondit pas en éclatant de rire, comme il s'y attendait.

- Tout à fait, Jim...

Le capitaine s'assit, lâchant son brin d'herbe.

- Je suis prêt, déclara-t-il. Dis-moi tout ce que tu sais.

- Marchons un peu. Je n'aime pas rester assise si longtemps.

Ils se levèrent.

- Il y a quelques jours, je t'ai parlé de la Grande Rencontre. Tu voulais en savoir plus... L'heure est venue.

Elle se serra contre lui.

- Il y a cent ans, deux immenses flottes se sont trouvées face à face. L'une était klingonne, l'autre appartenait à la Fédération. Elles se tenaient de chaque côté d'une frontière, très près de l'endroit où le Mauler a été pris par la tempête, puis expédié dans notre siècle. La Grande Rencontre a eu lieu moins d'un mois après...

- Les Tholiens ne sont pas intervenus ? demanda Jim. Ils n'aimaient pas beaucoup qu'on piétine leurs plates-bandes.

- Etant donné la puissance des deux flottes, ils ont dû juger plus sage de ne pas s'en mêler.

- Ils avaient pourtant leurs fameux pièges... Une technologie mystérieuse, mais fichtrement efficace.

- Je sais... Mais la bataille aurait été inévitable, malgré les pièges. Les Tholiens n'y tenaient sans doute pas.

- Et les Organiens ? demanda Jim. Ils auraient dû intervenir; ils avaient promis d'empêcher tout conflit massif.

Kalrind s'écarta du chemin et s'assit sur l'herbe, le dos contre un tronc d'arbre. Jim fit de même.

- Les Organiens sont omniscients. Ils savaient que les Klingons étaient en mission diplomatique. C'étaient des Nouveaux Klingons !

- Mais nous n'avions jamais entendu parler de Nouveaux Klingons à l'époque, protesta Kirk. S'ils existaient déjà, ils auraient tenté de nous contacter.

- La politique de l'Empire, Jim... Les Anciens Klingons tenaient fermement les rênes du pouvoir. Mes ancêtres étaient impitoyablement poursuivis, emprisonnés ou exécutés. Les premiers Nouveaux Klingons devaient agir dans la clandestinité. Même ainsi, ils étaient apparemment assez nombreux - ou bien infiltrés - pour former une flotte et venir parler de paix avec vous. Je ne peux t'en dire plus. Les archives sont incomplètes.

- Et c'est ainsi que commença la Paix Universelle ? demanda Jim.

- Eh bien, ces nouveaux Klingons se seraient défendus en cas d'attaque pas si facile. Les gens de la Fédération refusèrent d'abord de croire à la sincérité des Nouveaux Klingons. En fait, notre existence même leur paraissait impossible. Ils soupçonnèrent je ne sais quelle ruse...

- Une hypothèse logique...

- Oui, sachant l'image qu'ils avaient des Klingons. Les deux flottes restèrent face à face. Pendant que les Nouveaux Klingons tentaient de les convaincre, les

capitaines de la Fédération se demandaient s'il ne valait pas mieux ouvrir le feu. Les Klingons voulaient la paix. Ils se retrouvaient à un cheveu d'une guerre galactique.

Elle lui serra passionnément la main.

- Jim, même les Nouveaux Klingons se seraient défendus en cas d'attaque. Une fois le conflit déclenché, plus question de diplomatie. Les pertes, des deux côtés, auraient été terribles. Les Nouveaux Klingons auraient perdu toute influence dans l'Empire.

- Ils ne semblaient pas en avoir beaucoup..., objecta Jim.

- C'est vrai, mais la paix était un tremplin idéal pour eux. C'est ce qui s'est produit : après la Grande Rencontre, ils ont peu à peu pris les commandes de l'Empire. Une guerre les aurait conduits à l'extermination. Les Organiens seraient peut-être intervenus, mais ils ne semblaient pas en prendre le chemin.

- C'était donc le statu quo. Qui l'a rompu ?

- Toi ! s'écria Kalrind. Les archives des deux parties attestent que le capitaine James Kirk, à bord d'un vaisseau klingon, s'est entretenu avec le commandant des forces de Starfleet et lui a confirmé la sincérité des Klingons.

- Mais c'est impossible, gémit Kirk, un mélange de terreur et d'espoir sur le visage.

- Je vais te montrer.

Elle se leva souplement.

- Le cours d'Histoire est fini ! Je t'emmène au cinéma...

Kirk ne répondit pas.

- Jim, reprends-toi ! Tu vas voir... C'est la vérité ! Tout va aller pour le mieux

* * * * *

L'écran mural s'alluma. Kirk retint son souffle. La passerelle d'un vaisseau spatial apparut.

Il la reconnut immédiatement. L'Enterprise ! Spock, Uhura, Sulu, Chekov...

- De vieux enregistrements, commenta Kalrind sans remarquer l'émotion de l'humain, Communiqués par la Fédération, et enrichis avec nos propres archives. ils viennent d'entendre ton message de paix, émis depuis le vaisseau klingon. Écoute.

Spock occupait le fauteuil du capitaine. Il bascula le bouton de l'intercom :

- Votre analyse, docteur ?

- Je ne sais pas, Spock, dit la voix du médecin. J'ai une drôle de sensation au niveau de l'estomac...

- Vos conclusions, je vous prie !

- Etant donné que je suis un docteur et pas un ordinateur, comme certaine personne que je ne nommerai pas, je n'ai aucune conclusion. Ce truc-là est pour les grands chefs, pas pour les médecins de campagne. Ma tendance, toutefois, est de ne pas en croire un mot. Attendons un peu, et voyons ce qui se passe. Plus nous en entendrons, et plus nous aurons à analyser !

- Étonnamment logique, docteur, concéda le Vulcain.

Jim sourit.

Pas besoin de voir les spectres vocaux pour savoir que cet assaut verbal est authentique. Pauvre Spock : il semble si perturbé...

Il aurait voulu parler à son ami, le rassurer, lui dire qu'une merveilleuse période allait s'ouvrir devant lui, devant eux tous. Mais il reprit conscience de la réalité.

Tout cela est arrivé il y a cent ans !

Il se retrouva au point de départ de sa mélancolie. Tout ceux qu'ils venaient de voir étaient morts, à jamais perdus pour lui...

L'écran montra la passerelle d'un autre vaisseau de Starfleet. Tous les visages étaient tendus... Kirk vit ensuite plusieurs scènes où des officiers klingons, à bord de leurs vaisseaux, discutaient de leurs chances de succès, et des risques encourus si les capitaines de Starfleet décidaient d'ouvrir le feu.

Quand la projection cessa, il fut surpris de se sentir désorienté à ce point.

- Parfait ! s'exclama gaiement Kalrind. C'était le premier jour. Essayons de retrouver les enregistrements du second.

- J'aimerais savoir ce que je leur ai dit. Peux-tu me montrer cette scène ?

- Désolé, Jim. Les archives sont incomplètes. Nous avons perdu une grande partie de nos enregistrements à cause des troubles qui suivirent la Grande Rencontre. Je veux parler de l'Empire... Tu imagines bien que la prise de pouvoir des Nouveaux Klingons ne s'est pas faite sans difficultés.

- Et les archives de la Fédération ?

- Nous les avons demandées, Jim. Il paraît qu'il ne leur reste rien ! Ils sont incapables d'expliquer pourquoi. Peut-être l'erreur d'un bureaucrate anonyme.

- C'est bien possible..., murmura Kirk, qui en avait vu d'autres, et bien pires, en la matière !

A moins que Starfleet tienne encore à quelques petits secrets. Personne n'est parfait ! ajouta-t-il intérieurement.

- C'est une tragédie pour les historiens que ton discours soit perdu ! Nous avons approximativement reconstitué sa teneur grâce au contexte, mais les mots eux-mêmes restent mystérieux. Voyons la suite...

Elle pianota sur un clavier.

- Nous y sommes !

Spock et McCoy conversaient dans le bureau du médecin :

- Docteur, nous disposons à présent des données suffisantes. Ma longue association avec le capitaine Kirk m'a appris à estimer l'intuition humaine. Cependant, j'accorde plus de poids aux résultats fournis par nos machines. J'ai décidé de me rallier aux conclusions de l'ordinateur. J'en informerai bientôt le haut commandement.

- Bon sang, Spock, c'est un risque insensé ! Je me demande ce qu'en dirait Jim ?

- Docteur, nous connaissons la réponse à cette question...

La scène suivante illustre le soulagement des Klingons en apprenant que Starfleet avait décidé de croire au message du capitaine Kirk.

La flotte klingonne avait ensuite été escortée triomphalement jusqu'à la Terre, où de fantastiques cérémonies avaient salué la naissance de la Paix Universelle.

- La séance est finie, Jim, dit joyeusement Kalrind. La Paix Universelle dure depuis cette époque. En cent ans, il ne s'est pas produit plus de cinq incidents frontaliers.

Kirk s'aperçut qu'il avait les larmes aux yeux. Davantage pour avoir revu ses amis qu'à cause des propos de Kalrind...

- Bien peu d'entre nous espéraient voir cela, murmura-t-il.

- Je sais..., dit doucement Kalrind. Vois-tu, Jim, l'alliance entre la Fédération et l'Empire n'a fait que se raffermir. Le dernier des incidents dont je parlais remonte à soixante-quinze ans. A vrai dire, il n'y a plus vraiment de frontière. Une union politique totale interviendra sûrement avant la fin de ma vie. Un jImoS, comme nous disons dans ma langue. Un jour - qui sait ? - les Romuliens se joindront peut-être à nous. Non, pas peut-être ! Je suis sûre que c'est pour bientôt !

- Je l'espère, murmura distraitement Kirk. Mais cette Grande Rencontre, et mon rôle... Je ne pouvais pas être là, Kalrind ! J'ai été aspiré dans le futur avant ces événements.

- Nous savons bien, Jim, et nous pensons avoir trouvé l'explication. Mais la suite est de la responsabilité de Morith.

* * * * *

Ils le trouvèrent dans un laboratoire, assis à une table au milieu d'équipements ésotériques aux yeux de Kirk. Morith pianotait sur le clavier intégré à la table. Il leva les yeux, mécontent d'être interrompu. Son visage s'éclaira quand il reconnut ses visiteurs.

- Jim ! Quelle surprise agréable !

Kalrind lui fit un petit signe de la main.

- Je vois... Accordez-moi une minute...

Il tapa quelques données supplémentaires, se leva et s'étira.

- A quel point en êtes-vous ?

- Je lui ai décrit la Grande Rencontre et son dénouement, dit Kalrind.

- Elle m'a dit tout ce qu'elle savait. Pas grand. chose, apparemment... La suite est censée vous appartenir. J'attends, Morith !

Kirk sentit une nette animosité monter en lui. Il en avait assez de ces mystères, assez de devoir avancer dans le brouillard, assez d'aller d'un Klingon à l'autre, chacun l'appâtant avec un fragment de vérité que le suivant était supposé compléter.

Ignorant son irritation, Morith lui tapa gentiment sur l'épaule

- La suite est la plus grande flotte jamais réunie dans l'histoire spatiale.

Aimeriez-vous la voir ?

Kirk le regarda, bouche bée. Les surprises finiraient-elles un jour ?

- Suivez-moi, dit Morith.

* * * * *

Il le conduisit dans une salle qu'il n'avait pas encore visitée. Kalrind ne les accompagna pas, mais promit de les retrouver au plus vite.

- Je ne devrais pas être responsable de tout ça, dit le Klingon. Je suis un physicien, un théoricien qui plus est. J'ignore qui a eu l'idée de me confier un travail administratif de ce genre.

- Un planning technique..., dit Jim d'une voix absente après avoir étudié un instant l'écran géant occupant toute une cloison.

- Je ne sais quel bureaucrate, sur Klinzhai, s'est imaginé qu'un physicien est parfait pour s'occuper de ce genre de planning. On se demande parfois comment nos ancêtres ont pu créer un Empire si puissant.

- Je doute que les bureaucrates aient été légions parmi les Anciens Klingons, dit Kirk.

- Passons aux choses sérieuses, Jim. Cet écran sert généralement à des fins scientifiques, comme vous pouvez le voir. Il permet aussi d'observer l'espace.

Le Klingon appuya sur un bouton.

Une flotte entière orbitait autour de la base.

La plupart des vaisseaux n'étaient que des points lumineux un peu plus gros que les lointaines étoiles. D'autres se trouvaient plus près. Kirk eut du mal à en croire ses yeux.

Des Oiseaux de Proie armés jusqu'aux dents !

- Ce sont des vaisseaux de guerre, Morith. Des vaisseaux de mon temps...

- Un héritage de notre passé. Nous les avons récupérés dans des musées, où ils sont exposés pour que nos enfants n'oublient pas que l'Empire était belliqueux à cette époque. Ce sont les derniers navires de guerre construits par les Anciens Klingons ! Il est amusant de penser qu'ils serviront à cette mission !

- Quelle mission, Morith ? demanda Jim.. J'ai le droit de savoir.

- Attendons que Kalrind nous rejoigne. Je préfère vous répondre en sa présence.

Kirk ne cacha pas sa surprise. Morith ne semblait pas homme à quémander un soutien moral.

Ils attendirent en silence, chacun perdu dans ses pensées. Morith semblait d'humeur introspective. Kirk ne pouvait détacher les yeux des vaisseaux. ils appartenaient à son monde, à son temps !

Kalrind arriva enfin.

- Je vous écoute, Morith ! S'impatienta Jim.

Le Klingon hocha la tête.

- Cette flotte, Jim, va aller à la rencontre de la vôtre, dans le secteur des Tholiens. Vous, Kalrind, moi et ces vaisseaux allons remonter dans le temps pour jouer les rôles qui nous sont dévolus dans la Grande Rencontre. Vous comprenez, maintenant, pourquoi nous avons besoin de vaisseaux d'époque ?

* * * * *

Ils retournèrent dans le laboratoire où Kirk et la Klingonne avaient retrouvé Morith. Ce dernier avait eu raison d'attendre le retour de Kalrind; lui n'avait effectivement pas besoin de soutien. Mais Jim !

Après un terrible effort pour s'adapter à la perte de son univers, il pouvait à peine croire qu'on venait de lui dire qu'il n'était pas perdu, après tout.

- Nous avons un plan, dit Morith. Mis au point par nos chercheurs et des scientifiques de la Fédération. Les discussions ont commencé dès votre arrivée. Il a fallu du temps pour mettre tout le monde d'accord. Nous allons remonter dans le passé pour garantir votre présence là où il le faut et quand il le faut ! En d'autres termes, notre mission est d'assurer le bon déroulement de l'Histoire.

Kirk secoua la tête comme un boxeur sonné. Kalrind crut à une marque de désapprobation.

- C'est très simple, Jim, tout du moins en théorie. A l'époque, les Nouveaux Klingons luttèrent contre les Anciens pour le contrôle de l'Empire. Ils ont fini par gagner, mais uniquement grâce à la Grande Rencontre. Sans toi, l'Histoire prendra peut-être un autre cours.

- C'est impossible.

- Sauf si le passé change.

- Le passé ? Le passé ne peut pas changer !

Il se souvint de New York, en 1930, où il avait dû laisser mourir Édith Keeler pour que l'avenir ne se transforme pas en cauchemar.

- Si, il le peut... Jouer avec le temps est une chose dangereuse.

- Pas si on intervient pour que les choses se passent comme prévu, dit Morith.

- N'en soyez pas si sûr...

Il avait sacrifié Édith pour que « les choses se passent comme prévu ». Le remords n'en était pas moins cruel...

- Inutile de philosopher, coupa Kalrind. Nous allons envoyer cette armada dans le passé pour qu'elle devienne la flotte des Nouveaux Klingons qui apporta la paix à la Galaxie. Tu seras sur le vaisseau amiral, et moi aussi. Quel historien manquerait une occasion pareille ?

- Kalrind, ça peut être dangereux...

- Non, Jim, intervint Morith. D'après les scientifiques, nous devons vous renvoyer dans le passé parce que *c'est du futur que vous venez au moment de la Grande Rencontre. C'est la seule explication.*

Il y a cent ans, c'est moi qui commandais la flotte, créant ainsi mon avenir alors que je n'étais pas né !

- Le temps est une boucle, renchérit Kalrind. Jamais personne n'a compris pourquoi tu te trouvais sur un vaisseau klingon. Et pour cause : qui aurait cru à notre histoire de voyage dans le temps ?

- Mais pourquoi une armada, et pas un ou deux vaisseaux ? demanda Jim.

- La réponse est des plus simples : parce que l'Histoire parle d'une flotte ! répondit Kalrind.

- Je me suis également posé la question, intervint Morith. La réponse de Kalrind

est tout à fait juste, mais je vois une autre raison: décourager les Anciens Klingons, qui n'auraient pas hésité à pulvériser un petit détachement.

- Un raisonnement convaincant... Morith, je suis prêt à vous aider. Mais laissez-moi le temps de réfléchir. Je voudrais entrer en contact avec le quartier général de Starfleet avant de me lancer dans l'aventure. Je ne connais plus personne là bas, mais c'est quand même mon autorité de tutelle.

- Désolé, Jim, nous n'avons pas le temps. Les communications n'ont pas fait tant de progrès que ça... Il faudrait des jours pour transmettre votre message, et tout autant pour recevoir la réponse.

- Pas le temps ! Qu'est-ce qui nous presse ? Nous voulons revenir à un moment précis de l'Histoire. L'instant de notre départ ne compte pas. Aujourd'hui, demain, dans un mois : le résultat sera le même.

- Le raisonnement est juste, Jim. Mais vous oubliez un détail: le moyen de voyager dans le temps !

- Je ne comprends pas...

- Il vous est arrivé, il y a longtemps, de reculer dans le passé en utilisant le champ gravitationnel d'une étoile...

- C'est vrai... Mais comment le savez-vous ? C'est une information classée top secret par Starfleet.

Morith éclata de rire.

- C'était une information secrète, Jim ! Plus de cent ans ont passé. Les archives de la Fédération nous sont ouvertes sans réserve, et les nôtres demeurent à la disposition de Starfleet. La mission où vous êtes remonté quelques quarante-huit heures dans le passé pour sauver l'Enterprise est une des fameuses aventures du capitaine Kirk. Nous la racontons à nos enfants quand ils ont été sages !

- Je ne m'habituerai peut-être jamais à tout ça... Je veux dire, Klingons et Terriens échangeant des informations et toutes les choses de ce genre.

- Vous n'en aurez pas besoin si notre mission réussit. Nous allons utiliser une technique similaire à la vôtre pour retourner cent ans en arrière. Nos astrophysiciens ont découvert un corps stellaire géant non loin du secteur où nous désirons nous rendre. Cette étoile appartient à un système binaire dont l'autre composante est une naine blanche. Pour transférer une flotte entière, une étoile normale n'aurait pas suffi. Surtout quand il s'agit de cent ans et non de deux jours !

- Je n'ai jamais entendu parler d'une géante dans ce secteur, objecta Kirk.

- Je vous l'ai dit, c'est une découverte récente. L'étoile double était cachée par une nébuleuse... Nous l'appelons Hov tinqu.

- Ce qui veut dire ?

- En standard ? Quelque chose comme une... euh... « Très très grosse étoile ». L'importance du facteur temps tient à ce que notre point d'arrivée dans le passé découle du moment, de l'angle et de la vitesse de pénétration dans le champ gravitationnel de l'étoile. C'est une équation très compliquée. Elle signifie que seules certaines périodes de l'Histoire sont accessibles, car les combinaisons TAV (Temps/Angle/Vitesse) forment un ensemble « fini ». En un mot, le voyage sera très

dangereux. La moindre erreur peut être fatale.

Jim approuva du chef. Spock lui avait déjà expliqué tout ça. Après tout, c'était lui l'inventeur de la méthode

- Nos savants et les vôtres ont vérifié des centaines de fois leurs calculs. Le champ gravitationnel nous permettra d'arriver au bon moment. C'est une chance extraordinaire. Mais il n'existe qu'une combinaison TAV. Elle se présentera bientôt. Si nous voulons avoir une chance, la flotte devra quitter la base dans les vingt-quatre heures.

Chapitre IX

L'amiral Chung se flattait de son impassibilité, qu'il jugeait égale à celle du plus vulcain des Vulcains. Néanmoins, quand Spock entra dans son bureau, il ne put s'empêcher de tressaillir.

Le Vulcain se mit au garde-à-vous et ne bougea plus.

- Alors, monsieur Spock ? Quoi encore ? Vous nous avez demandé la permission d'envoyer vos rapports par radio. Après maintes discussions, nous y avons consenti, bien que cette façon de faire soit inhabituelle lors d'une disparition. Maintenant, vous voilà à San Francisco, tel un diable sorti de sa boîte ! Le capitaine Kirk et vous bénéficiez de passe-droits depuis longtemps. Trop longtemps, peut-être...

Pendant que l'amiral le sermonnait, Spock s'efforça de conserver l'équanimité qu'il enviait tant. Cela ne fit qu'exacerber sa colère.

- Vous méritez tous deux des privilèges, eu égard à vos états de service. Mais cette fois, Spock...

Il prit le temps de respirer. Le Vulcain semblait de plus en plus calme, comme s'il avait écouté une douce musique. Chung explosa :

- Cette fois, Spock, vous dépassez les bornes ! Un capitaine disparaît, je vous autorise à rester sur une base, et vous venez me narguer dans mon bureau ! Allons, Spock !

- Où ça, monsieur ? demanda « ingénument » le Vulcain.

Le poing de l'amiral s'écrasa sur son bureau.

- Je devrais... N'essayez pas de... Spock !

- Désolé, monsieur, mais je pensais vraiment que nous devions aller quelque part... Que voulez-vous savoir ?

La retraite, pensa Chung. Plus qu'un an à tirer.

- Je veux savoir ce que vous fichez ici !

- Ah, je comprends. Merci, amiral.

- Allez-y, Sp... Non ! je veux dire : je vous écoute.

- J'aurais volontiers envoyé un message pour expliquer ma visite, mais je craignais qu'il soit Intercepté.

- Que me racontez-vous là, Spock ?

- J'ai besoin de votre autorisation pour faire, quelques expériences sur un équipement top secret conservé au quartier général. Starfleet n'ayant révélé à personne l'existence de cet appareil, et encore moins son emplacement, j'ai jugé plus sage de formuler ma requête de vive voix. De plus, quand vous accéderez à ma demande, j'aurai gagné du temps en étant sur place.

- Quand, Spock ? Vous vouliez dire si j'accède ; à votre demande, je suppose ?
Très bien, je vous écoute. Que voulez-vous ?

Le Vulcain le lui dit.

Chung le dévisagea un long moment. Puis il lâcha :

- Permission accordée. Un instant ! Êtes-vous sûr que... Non, oubliez cette question idiote. Les Vulcains sont toujours sûrs.

- Une affirmation des plus justes, commenta Spock, qui avait pris la phrase de l'amiral pour argent comptant.

Chung grimaça.

- Autre chose ?

- J'aurais besoin d'aide. Cela accélérerait la procédure.

- Absolument. Voyons, je vais appeler l'amiral Kim...

- J'ai déjà quelqu'un en vue, monsieur. Elliot Tindall.

Bien entendu, pensa l'amiral. *Le meilleur !*

- Quel jour sommes-nous ? (Il regarda son agenda.) Il doit être rentré ce matin. Je vais l'appeler.

Il tendit la main vers son communicateur.

- Amiral, je préférerais que vous n'en fassiez rien. Aucun moyen de communication n'est sûr à cent pour cent. Si nous allions plutôt chez lui ?

- Mouais... Vous pensez que nos communications internes sont surveillées ?

- C'est une possibilité...

- Bon, je nous appelle un chauffeur. Vous permettez, j'espère ? Ironisa lourdement Chung.

Spock réfléchit quelques instants.

- Je vous en prie, amiral, faites comme il vous plaira.

- Un grand merci, Commandeur !

L'ironie était encore plus appuyée, mais elle glissa sur Spock sans l'atteindre. Du moins apparemment...

Les disputes devenaient de plus en plus fréquentes chez les Tindall. En général, ils parvenaient à rester assez discrets pour que le voisinage n'en profite pas.

Aujourd'hui était une exception. Chung et Spock, après avoir sonné, se dévisagèrent d'un air dubitatif. Mais ils ne pouvaient plus reculer.

Luisa vint leur ouvrir. Chung nota qu'elle avait le nez et les yeux rouges.

- Amiral, dit-elle, comment allez-vous ? Entrez. Elliot est dans son bureau. Je vais le chercher.

- Je suis navré de vous déranger, Luisa, mais c'est de la plus haute importance.

La jeune femme sourit sans répondre. Elle les conduisit jusqu'au salon, les invita à s'asseoir et partit à petits pas en étouffant un sanglot.

Les deux hommes attendirent en silence. Chung fit mine de s'intéresser aux tableaux accrochés aux murs. Spock, comme toujours, fixa intensément la pointe de ses souliers. Sans doute calculait-il quelque équation à x inconnues pour passer le temps !

Elliot Tindall arriva sans se presser.

- Amiral Chung, dit-il d'une voix rien moins qu'amicale, je ne serai pas en service avant lundi. Ou ai-je mal calculé ?

- Non, non, pas du tout... Vous avez tout à fait raison. Mais nous avons une urgence. Avez-vous déjà rencontré le commandeur Spock ?

Le Vulcain se leva sans un mot. Elliot l'examina attentivement.

- Non, mais je le connais de réputation. Probablement le Vulcain le plus célèbre de Starfleet.

Tindall sourit pour ponctuer sa plaisanterie.

- J'ai bien peu de concurrents, monsieur Tindall, répondit Spock, plus sérieux que jamais.

- J'ai toujours pensé que c'était dommage, affirma Elliot. La Division Scientifique pourrait tirer parti de l'approche vulcaine des problèmes techniques. J'admire depuis longtemps les travaux de Storak.

- Un de nos esprits les plus brillants. Ses théories sur l'éthique appliquée à la recherche sont fascinantes. Vous n'êtes pas non plus un inconnu pour moi, monsieur Tindall. J'ai lu votre article comparatif sur le champ de phase du téléporteur et l'effet de rayonnement en T. Je l'ai trouvé perspicace et admirablement concis.

A l'issue de ce dialogue, apparemment aussi amical qu'il sonnait, l'amiral Chung se détendit quelque peu :

- Elliot, M. Spock est venu sur Terre pour effectuer un travail très important. Il voudrait que vous l'assistiez.

- J'en serai honoré, monsieur. Quelle merveilleuse occasion pour un scientifique !

- J'en suis conscient, mais il vous faudrait abandonner provisoirement vos travaux.

- Sans importance, rétorqua Elliot. Aucun problème ! Si M. Spock a besoin de moi, le reste passe après.

- Peut-être voudriez-vous en savoir davantage ? dit le Vulcain.

- Quels que soient vos travaux, je serai heureux d'y participer.

- Sur l'heure ? demanda Chung. Départ dans quelques minutes ?

- Si c'est urgent à ce point, je suis partant.

- Vous pourrez dire à Luisa que tout est ma faute !

L'amiral avait lancé la phrase sur un ton jovial. Il se fustigea intérieurement en voyant Elliot se raidir, comme sur la défensive.

Quel idiot je suis ! Enfin, la vie privée de mes hommes ne me regarde pas !

- Ne vous en faites pas pour ça, amiral...

Chung se leva.

- Bien, puisque tout est réglé, autant ne pas traîner. M. Spock et moi vous attendons dehors pendant que vous... Hum...

- Je vous rejoins dans quelques minutes.

Chung se hâta de sortir et se précipita dans leur véhicule. Spock le suivit d'un pas plus raisonnable.

- Je n'y comprends rien, monsieur Spock. Rien de rien ! Ils étaient si heureux !

Qu'est-ce qui leur est arrivé ?

Il lâcha un profond soupir.

- Les jeunes d'aujourd'hui ne tournent pas rond. C'était différent de mon temps. Ils font n'importe quoi, sans jamais s'engager sérieusement. Je commence à me faire du souci pour l'avenir de l'humanité.

- Amiral, bien des philosophes terriens du passé ont tenu le même discours. Il semble habituel, chez vous, de considérer son époque comme inférieure à un âge d'or mythique. La notion de décadence fait recette malgré toutes les preuves du contraire. Je pense que l'humanité gagnerait beaucoup en considérant son Histoire avec plus d'objectivité.

L'amiral redoutait, à juste titre, une démonstration avec thèse, antithèse et synthèse, mais l'arrivée d'Elliot Tindall la lui épargna.

* * * * *

Des jours de travail intensif suivirent.

Spock et Elliot prenaient peu de repos. Tindall avait presque aussi peu besoin de nourriture et de sommeil que le Vulcain. En conséquence, ils épuisèrent la petite équipe d'assistants qu'on leur avait affectée, et se retrouvèrent vite seuls à la tâche.

Avant de pouvoir réaliser les essais prévus, il était essentiel de mieux comprendre la théorie de l'appareil réquisitionné par Spock afin de le modifier de manière conséquente. La contribution d'Elliot au succès final ne fut pas négligeable.

Quand la procédure d'essais commença, les deux officiers étaient depuis longtemps seuls dans l'atelier. La résistance de l'humain étonnait de plus en plus l'officier scientifique de l'Enterprise.

Elle n'avait pas que l'amour du travail pour motif. Depuis deux jours, Elliot n'était plus rentré chez lui, dormant quelques heures de-ci-de-là, dans le bureau contigu à l'atelier. Sa relation avec Luisa avait atteint un stade où il ne pouvait plus rester seul avec elle. L'idée de la blesser, ou même de la tuer, au cours d'une crise de colère lui était insupportable.

Elliot se souvenait de leur rencontre et de leur première année de vie commune. Jamais il n'avait été aussi heureux, plus heureux que sa jeune épouse, pourtant épanouie. Rien de tout cela n'aurait été possible sans le médicament. A présent qu'il avait atteint le sommet de sa carrière et construit harmonieusement sa vie privée, cette fichu concoction chimique le trahissait !

Il n'avait pas pris sa dose ces derniers jours. Avec une distraction impensable s'il avait été dans un état normal, il avait laissé son tube de comprimés chez lui. Comment y retourner sans rencontrer Luisa, et risquer une scène de ménage qui pouvait finir tragiquement ? D'un autre côté, on l'avait prévenu des horribles choses qui lui arriveraient s'il ne prenait pas quotidiennement ses comprimés. Or, il avait déjà sauté deux jours...

Peut-être, après tant d'années, ai-je constitué une sorte de « réserve » qui me permettra de manquer quelques prises sans effets désastreux ?

- Monsieur Tindall, je vous ai demandé d'augmenter la puissance !

Elliot sortit abruptement de ses pensées.

- Oh, pardon, monsieur Spock. Un moment de déconcentration... Je rêvassais. Il tourna vivement le régulateur de puissance.

Le Vulcain baissa de nouveau les yeux sur son ordinateur. Il ne fit aucune remarque sur la désagréable propension des humains à « rêvasser » aux plus mauvais moments. Mais Elliot avait reconnu la désapprobation à la manière dont il avait prononcé son nom.

Maudit Vulcain ! Je voudrais te...

Il étouffa cette pensée dans l'œuf. Un peu de discipline mentale vulcaine ne lui ferait pas de mal, en ce moment !

- Comment ça se présente, monsieur Spock ? demanda-t-il d'un ton faussement enjoué.

Le Vulcain se retourna et lui lança un regard surpris.

- Cela suit son cours, monsieur Tindall. Continuez d'augmenter la puissance selon le plan.

Je pourrais saboter ces essais si facilement ! pensa soudain Elliot. *Ce serait la meilleure chose à faire !*

Non ! Spock s'en apercevrait immédiatement. Il n'était pas aussi idiot que cette gamine... Comment s'appelait-elle ? Brashoff !

Le cycle d'essais dura encore deux heures. Elliot était près de craquer. Pas seulement à cause du travail, mais surtout de l'effort inhumain requis pour inhiber la violence montant en lui par vagues successives.

- Vous pouvez couper l'alimentation, monsieur Tindall, dit Spock en se levant enfin. J'ai ce que je cherchais...

Elliot bondit sur ses pieds, les muscles raides, mais prêts à l'action.

- Quelle est la prochaine étape ?

Spock dévisagea le jeune scientifique comme s'il désirait l'évaluer.

- Les résultats impliquent mon retour immédiat à la base 17. Je vais demander à l'amiral Chung de vous y affecter provisoirement. Vos aptitudes m'ont impressionné, et je crois que vous pourrez m'être utile pour la suite. Mais il y aura du danger, je vous préviens. Cela n'aura rien à voir avec le travail intellectuel dont vous vous acquittez sur Terre.

Elliot se détendit un peu. C'était encore mieux que l'action qu'il avait prévue.

- Ce sera un plaisir, monsieur Spock.

Le Vulcain hocha la tête comme s'il n'avait pas attendu d'autre réponse.

- Parfait. Je vais parler à l'amiral de ce pas.

- Dans combien de jours partons-nous ?

- Cela ne se jouera pas en termes de jours, mais de minutes, ou tout au plus d'heures. Ma mission a un statut de priorité absolue !

Elliot serra les dents. Il vit que Spock s'en était aperçut et le regardait bizarrement.

- Je serai prêt, dit-il en tentant de sourire. Je dois faire un petit tour par chez

moi. Mais ne craignez rien. Je serai prêt !

* * * * *

Peut-être que ça marche déjà d'une manière un peu magique ? pensa Luisa.

Elle eut honte de s'abandonner à de telles superstitions. Pourtant, son amie lui avait assuré que ce traitement avait fait un bien fou à son propre mari. Devenu un tyran, l'homme était à présent aussi tendre et prévenant qu'aux premiers jours de leur mariage. Luisa espérait qu'il en serait de même avec Elliot.

Il était indéniable que, pendant son bref passage à la maison, et aussi pressé qu'il ait été, Elliot s'était comporté plus normalement que depuis des mois. Pourtant, les comprimés qu'elle avait substitués aux ridicules vitamines qu'il prenait chaque jour ne pouvaient avoir agi : il avait simplement pris le tube pour le glisser dans son sac !

Luisa s'accrochait au moindre signe. Elle avait besoin de l'ancien Elliot pour continuer à vivre.

La chance était avec elle ! Les comprimés données par son amie ressemblaient à s'y méprendre aux vitamines. Elliot l'avait appelée avant de passer, lui donnant le temps dont elle avait besoin. Pour finir, il avait été trop pressé pour remarquer les capsules rouges qu'elle avait jetées dans la poubelle de la salle de bains faute d'une meilleure idée. S'il les avait remarquées, et découvert ce qu'elle avait fait, quel Elliot aurait-elle dû affronter ?

Elle avait déjà assez honte de recourir à un tel subterfuge. Un traitement infligé à l'insu du patient ! Mais l'autre alternative, quitter son mari,, était trop horrible pour y penser.

Arrête de broyer du noir, se dit-elle. Où qu'il soit parti, il redeviendra l'Elliot que tu aimes à son retour. La vie sera de nouveau belle...

Chapitre X

Pendant le voyage vers le corps céleste géant, Kirk harcela Kalrind de questions. La Klingonne, sans cesse dérangée dans son travail, laissa franchement paraître son exaspération. Le capitaine était trop bouleversé pour en tenir compte.

- Comment sais-tu que les choses se sont vraiment passées ainsi ? Il doit y avoir des archives. Les vôtres, ou celles de la Fédération, expliquant ma présence lors de la Grande Rencontre. Avec davantage de détails, nous agissons plus sûrement...

Bon sang, j'ai payé pour savoir que voyager dans le temps n'est pas une petite affaire ! Comment les convaincre ?

Une idée lui vint soudain à l'esprit :

- Kalrind, j'ai probablement eu un « débriefing » avec Starfleet quand ça été fini !

- Tu aurais dû, approuva Kalrind. Mais il n'y a rien de tel dans les dossiers historiques de Starfleet. Rétrospectivement, ça n'a rien de bien étonnant. Imagine l'atmosphère dans les deux camps: joie, célébration, jubilation ! Qui pouvait s'intéresser à un débriefing ?

Elle réfléchit quelques instants.

- Et puis tant pis, je te le dis ! Morith préférerait que tu aies la surprise. Il prétend que connaître son avenir en gâche le piment...

- De quoi veux-tu parler ?

- Dès que la Paix Universelle fut déclarée, le capitaine James T. Kirk démissionna de la flotte. Le président de la Fédération, à la demande des deux parties, le nomma immédiatement ambassadeur auprès de l'Empire Klingon. Après son rôle dans la Grande Rencontre, il - tu ! - semblait l'homme de la situation.

- Ambassadeur auprès des Klingons ? Moi ? Une drôle d'idée...

- Tu étais en poste sur Klinzhai. Tel que je te connais, tu as dû faire des ravages dans les rangs de nos femmes. Tu as peut-être connu mon arrière-arrière-grand-mère. D'après ce que je sais d'elle, elle ne s'en serait sûrement pas vantée. Nous sommes peut-être parents !

Jim la dévisagea, plus angoissé par cette éventualité qu'il le laissait paraître.

- Ne fais pas cette tête ! Il y a peu de risques. Tu ne devais pas manquer de choix. Les Klingonnes aiment l'exotisme, les hommes un peu différents... Je parie que les femmes de la Fédération sont exactement comme nous !

Kirk faillit dire quelque chose. Toute réflexion faite, il s'en abstint.

- Revenons à des préoccupations moins fantaisistes. J'ai besoin que tu me communique certaines informations, Jim. Il faut être sûr que l'Histoire ne sera pas

modifiée.

Au début, l'idée de retrouver son monde avait comblé Kirk de joie - une joie presque enfantine ! Avec le temps, la perspective de perdre Kalrind assombrissait le tableau. Que leur mission réussisse ou pas, elle retournerait à son époque, et 1w resterait dans la sienne. L'idée n'était pas supportable. Le temps lui avait déjà volé Edith. Ne pouvait-il pas l'épargner, cette fois ?

Dès qu'il tentait d'en parler avec la Klingonne, elle se réfugiait derrière un professionnalisme glacial. Elle était l'historienne, et lui un sujet de recherche. Leur relation devint un sujet tabou.

N'y tenant plus, il s'en plaignit ouvertement.

- S'il te plaît, Jim, sois patient. Tout ça est tellement étrange et compliqué. Et puis, ne prenons pas le risque de tout gâcher... Je veux dire, laissons les choses arriver, simplement...

- Que veux-tu qu'il arrive ? Nous serons séparés, et tu apprendras ma vie dans un livre d'Histoire. Le temps n'est pas simplement une boucle, c'est le piège le plus cruel qui soit !

- Jim, j'ai vraiment besoin de ta célèbre patience !

- Je suis célèbre pour ma patience, moi ? Les historiens ont dû mélanger ma fiche et celle de Spock... Kalrind, je suis l'être le moins patient de l'Univers, toutes époques confondues ! Je vais te perdre, et je le sais ! C'est trop pour un seul homme !

Il voulut lui prendre la main, mais elle le repoussa.

- Encore une surprise de fichue ! Gronda-t-elle. Jim... Je ne retournerai pas avec Morith et les autres. L'ambassadeur Kirk a pris femme sur Klinzhai. Moi !

- Comment...

- Non ! Laisse-nous le plaisir de la découverte...

Mais crois-moi, nous ne serons pas séparés.

Il allait retrouver son monde et vivre une longue vie paisible et productive avec Kalrind à ses côtés ! Le temps, ce vieil ennemi, serait battu sur les deux tableaux.

- Ne me dis rien de plus, Karlind. A partir d'aujourd'hui, je vais m'initier aux vertus de la patience...

* * * * *

- Juste à l'heure ! dit joyeusement Morith.

Devant eux, sur l'écran principal de l'Oiseau de Proie Alliance, dansait un « ciel » constellé d'étoiles. Être sur la passerelle d'un vaisseau, contempler l'espace, sentir les vibrations des moteurs... Jim se sentait presque chez lui

Mais je respirerai encore mieux à bord d'un vaisseau de la Fédération, de retour dans mon époque !

Si Morith et ses collègues ne se trompaient pas, ce serait pour très bientôt.

Au milieu de l'écran brillait faiblement une sphère qui semblait minuscule vue de si loin. Hov tlnq ! Leur passeport pour avant-hier !

- Regardez-la, Jim. N'est-elle pas magnifique ? Vous voyez ce halo lumineux ? Il

est causé par la destruction constante de fragments de l'étoile naine, invisible pour nous. Quelques-unes des particules soumises à l'attraction de la géante sont envoyées dans d'autres époques ; mais la plupart sont détruites, instantanément transformées en énergie...

Comme nous risquons de l'être, se dit Kirk.

- Et nous, Morith ? demanda Kalrind, faisant écho à ses pensées. Risquons-nous la destruction ?

- Tout dépend de l'équation TAV. Les particules percutent le champ gravitationnel au hasard. Pas nous. Les risques sont minimes.

Domage que Spock ne soit pas là pour les calculer à la huit cent millième décimale ! commenta intérieurement Jim. Ce que Morith préfère ne pas claironner, c'est que la plus petite erreur d'angle ou de vitesse suffit à déclencher la catastrophe.

Ou, au mieux, à fausser l'équation TAV. Dans ce cas, ils se retrouveraient à une période différente du passé.

En 1930, par exemple...

Le voyage temporel, s'il devenait contrôlable, offrait trop de possibilités de changer l'Histoire. Pour cette raison, Starfleet avait enterré le rapport de Spock expliquant sa méthode, et déclaré zone interdite la planète du Gardien de l'Éternité, un autre portail temporel.

Mais cette fois, aucune cause ne pourrait être plus noble !

Jim lança un regard circulaire sur les écrans latéraux et arrière. Tout autour d'eux, de petits points lumineux figuraient les autres vaisseaux de la flotte.

L'armada de la pair ! songea Kirk. Un nom à la fois poétique et paradoxal...

* * * * *

Les heures passèrent. Sur l'écran, la sphère grossit, dominant peu à peu tout ce secteur de l'espace.

Kirk et Kalrind restèrent sur la passerelle avec Morith. Ils observaient avec fascination le travail silencieux, précis et efficace des Klingons responsables des diverses consoles. Aux yeux de Jim, ces stations semblaient identiques à ce qu'il en savait cent ans plus tôt. Mais il se doutait, d'après ce qu'il avait vu sur la base, que les composants internes n'avaient plus rien à voir avec leurs « ancêtres ».

La tension augmentait régulièrement. Bien que ces gens fussent d'une autre espèce, Jim le sentait en voyant les épaules se crisper, les nuques se tendre...

Humains ou Klingons, tous les êtres pensants ont peur de la même manière, se dit-il.

Seul Morith restait imperturbable.

- Êtes-vous sûr, lui souffla Kirk, que le cap est assez précis ?

- Ne vous inquiétez pas, Jim... L'Histoire dit que vous étiez présent lors de la Grande Rencontre. Nous ne pouvons pas échouer.

Kalrind ne devait pas en être aussi convaincue. Elle s'agrippa au bras de Jim et

se serra contre lui. Il sentit qu'elle tremblait.

Le capitaine la regarda, prêt à murmurer quelques paroles réconfortantes.

Le visage de la Klingonne fut soudain baigné par une lumière bleue.

Non, pas que son visage ! Toute la passerelle ! La lumière jaillissait de l'écran.

Quelqu'un poussa un long soupir d'angoissé. Sur l'écran, la géante bleue semblait vouloir avaler le vaisseau, la flotte, l'Univers entier. L'Alliance se mit à trembler comme s'il allait voler en éclats. La tête de Kirk commença à tourner, il sentit ses jambes se dérober. Kalrind, une fois encore, l'empêcha de tomber.

Puis la lumière bleue disparut comme elle était venue.

Le sol se stabilisa sous les pieds du capitaine. Sur l'écran, la sphère avait disparu.

- Il semble que nous ayons réussi, dit calmement Morith.

Il adressa quelques mots en klingon à un grand gaillard penché sur un écran qui répondit dans la même langue.

- Jim, dit-il tristement, tous nos vaisseaux sont passés, sauf un...

Kirk entendit à peine. Il était de retour chez lui !

* * * * *

L'atmosphère du vaisseau changea du tout au tout. L'équipage, auparavant sombre comme s'il devait passer en cour martiale, se comportait maintenant comme un groupe de vacanciers. Les Klingons étaient sur la route de l'Histoire : ils préparaient le Rof tIn !

Kirk et Kalrind retrouvèrent un peu de temps pour eux. Sur la base, ils aimaient s'isoler et passer des heures à parler. (En fait, Jim parlait pendant des heures et Kalrind écoutait ; cela semblait la ravir...) Depuis un jour ou deux, le capitaine avait remarqué que sa compagne devenait irritable, nerveuse, presque angoissée. L'idée de voyager dans le temps y était sans doute pour beaucoup. Selon Jim, la présence constante d'importuns n'arrangeait rien. L'Alliance était grand pour un vaisseau de l'Empire. Tout étant relatif, les coins tranquilles n'y abondaient pas.

- Viens, trouvons-nous un refuge, dit Jim. En route pour l'exploration !

- Je ne sais pas si nous devrions, répondit Kalrind, mal à l'aise.

- Tu adorais ça sur la base ! Regarde, nous ne servons à rien ici ! Tu es historienne, et moi un vieux marin de l'espace dépassé par la science moderne. Nous gênon les techniciens qui savent. Viens !

Il lui prit le bras.

- D'accord ! dit-elle en se dégageant vivement. Mais ne me touche pas ! Je... je ne suis pas d'humeur !

Kirk haussa les épaules et s'enfonça dans un couloir, évitant de se retourner pour qu'elle ne remarque pas à quel point il était blessé.

Elle resta d'abord derrière lui, prenant garde à ne pas le rattraper. Puis sa bonne humeur naturelle parut reprendre le dessus. Elle se glissa près de lui et lui prit le bras.

- Désolée, Jim...

Ils arrivèrent dans un couloir désert.

- Quel mot dis-tu toujours, dans ce genre de situation ? Bingo, non ?

- C'est ça ! Un legs de ma grand-mère !

Au coin du couloir, ils se trouvèrent devant une lourde porte métallique gardée par deux colosses à l'air peu commode. Chacun était armé d'un disrupteur semblable à ceux des Anciens Klingons. Sur leurs visages, Jim ne détecta pas trace de l'amabilité commune aux Nouveaux Klingons. Ces gardes auraient pu venir de son époque.

Kalrind lui serra le bras, sans doute pour lui indiquer de reculer. Mais il passa outre, avançant avec un sourire radieux.

- Je vous salue, amis ! Auriez-vous l'obligeance d'ouvrir cette porte ?

- Éloigner toi, Terrien ! Pas entrer ici ! Beugla un des cerbères dans un standard approximatif.

Kirk leva les mains, paumes vers l'extérieur pour montrer qu'elles étaient vides.

- Votre attitude est bien curieuse, jeune homme, dit-il. Je me demande ce qui...

L'homme pointa son arme sur la poitrine du capitaine.

- yImev ! cria Kalrind sur un ton de commandement qu'il ne lui avait jamais entendu.

Le garde baissa son disrupteur.

- Retourne à ton poste, ajouta-t-elle en standard. Nous partons...

Elle entraîna Kirk sans ménagement.

- Voilà une mésaventure des plus inattendues, dit-il quand ils furent loin.

- Pour le moins... Nous ferions mieux de renoncer à explorer. Allons voir Morith.

* * * * *

Le scientifique était toujours sur la passerelle. Jim et Kalrind lui parlèrent de leur étrange rencontre.

- Les Romuliens, Jim !

- Qu'ont-ils à voir avec ça ?

- La Fédération et l'Empire sont en paix, mais nous luttons toujours contre les Romuliens. Il faut recourir à certaines méthodes de l'ancien temps pour nous protéger.

- Avez-vous peur qu'ils infiltrent vos vaisseaux ? demanda Kirk, franchement surpris.

- Ils l'ont déjà fait. Déguisés en Klingons, qui plus est

- De la chirurgie esthétique ?

- Et des drogues pour modifier leur comportement...

Cette dernière information fournit matière à réflexion à Kirk.

Ce soir-là, Kalrind vint le rejoindre dans sa cabine, et il remit sa méditation à plus tard...

* * * * *

Il se réveilla tôt le lendemain. Encore engourdi, il se tourna vers la Klingonne et la secoua gentiment.

Elle ne bougea pas.

Inquiet, le capitaine alluma la lumière. Karlind était étendue sur le dos, le visage blanc comme un linge et couvert de sueur. Elle tremblait convulsivement.

Un cauchemar ! pensa-t-Il.

Il la secoua plus fermement, puis presque violemment.

Toujours rien.

- Kalrind ! Kalrind, réveille-toi !

Bon Dieu, où est donc l'intercom dans cette fichue cabine ? Peut-être ce bouton ?

- sItam vaJ tOn ? répondit une voix.

- Urgence médicale ! Ici Kirk ! Je répété : urgence médicale

Morith accompagnait l'équipe qui arriva peu après. Découvrant Kalrind, il lâcha un juron en klingon puis donna quelques ordres brefs aux infirmiers.

Kirk l'interrogea du regard.

- Ça va aller, Jim, ne vous inquiétez pas. Ils l'emmènent à l'infirmierie.

Impuissant, Kirk regarda sa compagne partir sur une civière.

Chapitre XI

- Je vous assure, Jim, elle va se remettre vite...

- Je ne comprends pas ! Que lui est-il arrivé ?

Morith sembla hésiter. Il se décida brusquement :

- Avez-vous déjà entendu le terme Qong-Hegh ?

- Non... Je ne crois pas...

Ils conversaient dans le petit bureau de Morith contigu à la passerelle.

- Ça ne m'étonne pas vraiment. C'est un sujet que nous n'évoquons pas avec des non Klingons, et très rarement entre nous. La meilleure traduction serait sommeil mortel. C'est une maladie héréditaire aussi vieille que notre espèce. Elle est rare, mais l'issue était inévitablement fatale.

Kirk sursauta.

Morith leva une main apaisante :

- J'ai dit était, Jim. Il existe des médicaments stabilisateurs. N'avez-vous pas remarqué que Kalrind prend chaque jour des comprimés ?

- Si, maintenant que vous le dites. Des vitamines, je crois, à cause d'un problème métabolique congénital.

- Ce n'est pas loin de la vérité, sauf qu'il s'agit d'une maladie mortelle, et que ses « vitamines » sont le médicament qui la garde en vie.

- Pourquoi m'a-t-elle menti ?

- Ce n'est pas un sujet de conversation, Jim. Nous avons honte de cette maladie. Dans l'ancien Empire, elle ne touchait que les classes inférieures. Les Nouveaux Klingons prétendent ne pas se soucier de ces vieilles histoires de classes sociales, mais ils n'aiment pas beaucoup faire savoir qu'ils sont de basse souche. Le Qong-Hegh en est la preuve...

Kirk secoua la tête :

- Kalrind était stupide d'avoir honte...

Pour la première fois, le capitaine lut de la colère dans le regard de Morith.

- Facile à dire pour un Terrien, Kirk ! Vous n'êtes pas imprégné de notre culture, de notre tradition guerrière. Comment pourriez-vous comprendre ?

Le capitaine le dévisagea avec surprise.

- Excusez-moi, Jim. Je me suis emporté. Commander cette flotte m'éprouve... Ce n'est pas le travail d'un scientifique.

- Oublions ça.

- Merci. Par le passé, un enfant atteint de cette maladie n'avait aucun espoir de survivre. Cela arrivait généralement pendant l'adolescence, sans véritables signes

annonceurs. De toute manière, les médecins étaient impuissants... Quand les Nouveaux Klingons ont pris le contrôle de l'Empire, la biologie et la médecine « civiles », négligées par nos ancêtres, ont fait des progrès considérables.

D'où l'existence de ce médicament.

- Encore un des avantages de la paix, murmura Jim.

- Oui... Pour en revenir à Kalrind, les médecins ont établi qu'elle réagit toujours au médicament. Au début, Ils craignaient qu'il ne fasse plus effet. Ça aurait été le premier cas de ce genre. Mais les choses étaient plus simples: avant de la mettre sous perfusion, on a relevé un taux très faible de médicament dans son sang. En d'autres termes, elle a oublié de prendre ses comprimés ! (Il sourit.) Sans doute parce qu'elle avait d'autres choses en tête... Avez-vous remarqué une légère modification de son comportement, ces derniers jours ?

- Pas si légère que ça... Elle était devenue irritable, parfois brutale...

- Des symptômes typiques, d'après ce que je sais. A partir de maintenant, Jim, j'aimerais que vous vous occupiez de sa santé. Nous avons terriblement besoin d'elle.

- Moi aussi, dit doucement Kirk.

Bien qu'il ait parlé presque sans réfléchir, ces quelques mots comptaient parmi les plus sincères qu'il ait jamais prononcés.

- J'avais cru le comprendre..., murmura Morith. Obligez-la à prendre ses comprimés tous les jours. Sa vie en dépend. Si vous le désirez, vous pouvez aller la voir à l'infirmerie. Elle est consciente...

Kirk ne se le fit pas dire deux fois. Sur le chemin, perdu dans ses pensées, il remarqua à peine les saluts particulièrement amicaux des Klingons qu'il croisait.

Kalrind était assise dans son lit, le visage affreusement pâle.

Jim s'assit prudemment à côté d'elle.

- As-tu reçu le savon que tu mérites ? demanda-t-il sur le ton de la plaisanterie.

Au profond de lui-même, la peur de la perdre était plus forte que jamais.

La mort allait-elle lui voler ce que le temps lui avait offert ?

Kalrind hocha faiblement la tête. Elle lui prit la main et la serra. Kirk fut surpris par le peu de force qu'il lui restait. Surpris et terrorisé.

- Suivre les règles, murmura-t-elle. Prendre mes comprimés. Tu sais tout ?

Il crut détecter de la peur dans sa voix.

- Plus besoin de me jouer la comédie. Morith m'a expliqué : la maladie héréditaire, les comprimés...

- Oui... Je suis contente qu'il te l'ait dit.

Ses yeux se fermèrent malgré elle.

- Je suis désolée, Jim... Je me sens si faible...

Kirk se leva.

- C'est moi qui suis désolé. Je te fatigue inutilement. Repose-toi...

Il se pencha, déposa un baiser sur son front et sortit.

Il faillit courir dans le couloir.

Calme-toi ! Explore ! Force-toi à ne pas penser.

Ruminer ses angoisses à propos de Kalrind n'aiderait pas la guérison.

Tu as des choses à faire ! Se sermonna-t-il.

Il se précipita dans l'ascenseur.

- gIter cY, dit-il.

Malgré sa prononciation exécrationnelle, la machine comprit qu'il voulait se rendre au pont 4.

C'était là que se trouvait la porte gardée par les deux Klingons ancienne manière.

Jim avançait dans le couloir, tous les sens en alerte, quand une sphère lumineuse se matérialisa devant lui.

- Je vous salue, capitaine Kirk, dit la boule d'énergie.

Kirk s'arrêta net.

- Comment, encore un Organien ? S'exclama-t-il. Je pensais que vous ne teniez pas à vous mêler à nous, pauvres fourmis de chair et de sang ! Il me semble me souvenir que le Traité de Paix contenait une clause nous interdisant votre planète. Si vous ne voulez pas nous voir chez vous, pourquoi passer votre temps à nous rendre visite ?

J'aurais plaisir à répondre à vos questions, capitaine, mais le temps me manque.

- Un instant ! Quel Organien êtes-vous ?

- Je suis Ayleborne, nous nous sommes déjà rencontrés...

- C'est exact. Laissez-moi au moins vous dire quelque chose...

Une voix impatiente jaillit de la sphère

- Je suis pressé, Kirk ! Je dois être présent quand les humains et les Nouveaux Klingons se rencontreront. Dites ce que vous avez à dire, mais vite.

- La première fois, sur votre planète, vous aviez pris des formes humaines. Vous devriez faire de même aujourd'hui. Si nous pensons avoir affaire à des humanoïdes, la communication sera plus facile.

L'Organien ne daigna pas répondre.

Je dois être trop bas sur l'échelle de l'évolution pour comprendre le fonctionnement d'un « cerveau » organien, pensa Jim avec quelque amertume.

Ayleborne s'éloigna et disparut à une intersection. Kirk courut à sa poursuite : le couloir suivant était désert, comme si l'Organien n'avait jamais été là.

Le capitaine se rendit directement au bureau de Morith, qui ne put dissimuler le peu de plaisir que lui procurait sa visite.

Il est très occupé, et il va considérer, peut-être avec raison, que je le dérange pour rien, se dit Jim. Il se sentait presque coupable.

- Je viens de rencontrer un Organien. Le même que sur la base. Pas très communicatif...

- Oui, Ayleborne... Si j'ai bien compris, c'est une sorte d'historien, si un mot aussi simple peut qualifier un de ces êtres. Des formes de vies primitives comme nous ne comprendront jamais la subtile organisation sociale de...

- Que fait-il sur l'Alliance ? Coupa Kirk.

- Il observe, je suppose. La rencontre entre la Fédération et les Nouveaux

Klingons n'est pas importante que pour nous. Ayleborne est le représentant de son peuple, qui a prêté notre amitié. Vous vous souvenez sûrement, Jim ?

- J'aurais du mal à l'oublier... Mais je l'ai connu plus sociable, cet Organien !

- Hum... Je l'ai toujours trouvé d'une exquise politesse. Mais un peu avare d'informations, vous avez raison sur ce point. Tout ce que je sais, c'est que les Organiens nous ont demandé de l'emmener avec nous. Ils semblaient connaître nos plans quand nous étions encore à en discuter entre nous.

- Des fuites inadmissibles. Des têtes sont tombées pour moins !

Morith sourit. C'était le sourire d'un Ancien Klingon, non celui qui transfigurait les Nouveaux..

- Quelles têtes choisiriez-vous, Jim ?

Le capitaine détourna le regard.

- Les temps ont changé..., murmura-t-il.

Puis, plus haut :

- Quelles nouvelles de Kalrind ?

- Tout va pour le mieux. Elle sortira très bientôt. Elle a fait le plein de médicament, si j'ose dire, et nous devrions la retrouver telle qu'en elle-même. Mais Jim, vous n'êtes pas allé la voir durant sa convalescence ? Vous devriez savoir tout ça avant moi !

Pour un scientifique dédié à la recherche, ce Morith est un fin renard ! se dit Kirk.

- J'y suis allé le premier jour... Pas longtemps. Je voulais en savoir plus sur son état avant d'y retourner. J'attendais que...

- Pas de secret entre nous, Jim. Vous évitiez l'infirmerie, pas vrai ?

- Pourquoi...

- Parce que vous vous sentez responsable de la crise de Kalrind !

- Les médecins klingons suivent un cursus facultatif de psychologie humaine ?

- Simple observation, Jim. La formation de base de tout physi... scientifique.

Allez à l'infirmerie, votre... amie... vous attend.

En sortant du bureau, le capitaine se dit que les médecins klingons devaient également suivre un cursus d'expression orale. La pause, après et avant le mot « amie » était un véritable chef-d'œuvre.

Il oublia tout ça en revoyant Kalrind.

Aux yeux d'un Klingon, elle eût paru pâle et affaiblie.. A Jim, surtout après ce qu'il avait vu quelques heures plus tôt, elle sembla en pleine forme.

- Tu es remise ! dit-il en l'embrassant.

- Pas entièrement, mais je survivrai. A condition de sortir de ce trou ! (Elle se tourna vers l'intercom.) Je veux parler à mon docteur !

- Ici le docteur Cherek, Joh Kalrind. Que puis-je pour vous ?

- Me libérer de ce vil emprisonnement, churl ! dit-elle avec un clin d'œil à Kirk.

- A vos ordres. Vous pouvez partir dès maintenant.

- Tu vois, Jim, les manières de mes ancêtres avaient parfois du bon !

* * * * *

Elle se rétablit avec une rapidité stupéfiante. Le médicament, sa solide constitution et la présence constante de Kirk à ses côtés avaient fait des miracles.

Je suis amoureux d'une Klingonne, pensa Jim, toujours un peu décontenancé par cette idée, et me savoir près d'elle l'a aidé à échapper à la mort. Dire que nous nous serions entre-tués, il y a cent ans !

Romantisme mis à part, le docteur McCoy aurait donné cher pour étudier la médecine des Nouveaux Klingons.

La manière dont ils m'ont soigné est incroyable ! Et la guérison de Kalrind aussi. Pauvre Bones, il se serait pris pour un médecin de brousse, en comparaison.

* * * * *

- Bienvenue à bord de l'Enterprise, monsieur Tindall, dit Spock en descendant du plot de téléportation.

- Merci, monsieur, répondit Elliot en ramassant ses sacs.

Être à bord d'un vaisseau de la Fédération ! C'était plus qu'il n'en avait jamais espéré. Il allait devoir en tirer un maximum d'avantages. Pour commencer, il regarda autour de lui, tentant de mémoriser tous les détails.

- Monsieur Tindall, puis-je vous demander quelques secondes d'attention ?

Une jeune femme se tenait au garde-à-vous à côté de Spock.

- Je vous présente le lieutenant Ginny Crandall. Elle va vous montrer vos quartiers, puis vous aidera à installer l'équipement d'essais dans le laboratoire de la salle des machines.

- Enchantée, monsieur Tindall, dit la jeune femme.

- Pas autant que moi, répondit Elliot.

- Si vous voulez bien m'excuser..., dit le Vulcain. Monsieur Tindall, je passerai bientôt au laboratoire pour voir où vous en êtes. En attendant, je serai sur la passerelle.

Il sortit.

- Puis-je en prendre un ? dit Ginny en désignant les sacs.

- Merci, répondit Elliot en lui tendant le moins lourd. Je voudrais passer rapidement à mes quartiers pour me changer (*et prendre mes comprimés*, ajouta-t-il mentalement), puis je me mettrai au travail.

- Je commence à comprendre pourquoi M. Spock est allé se chercher un assistant aussi loin, dit-elle en le guidant hors de la salle de téléportation.

Ils entrèrent dans l'ascenseur.

- Pont 6, dit Ginny. Vous semblez aussi dévoué que lui à votre travail.

- Pour sûr..., souffla Elliot. Et vous, lieutenant, quel est votre tâche à bord ?

- Armement et Défense...

La porte s'ouvrit. Ginny sortit la première.

Elliot la suivit. Mais il laissa échapper un gémissement : une douleur fulgurante

se diffusait dans son crâne.

Ginny se retourna.

- Monsieur Tindall, quelque chose ne va pas ?

- Ça va aller... Je n'ai pas l'habitude de voyager dans l'espace, c'est tout... Je suis un peu secoué.

En réalité, son cœur battait la chamade. Il avait pourtant pris une double dose avant de quitter la Terre. Si le médicament ne faisait plus effet, combien d'heures de lucidité lui restait-il ?

Pas au moment le plus important de ma carrière ! Implora-t-il.

- Voulez-vous que nous passions à l'infirmerie ? proposa la jeune femme.

- J'ai dit que ça allait ! répéta Elliot sur un ton plus agressif qu'il ne l'aurait voulu.

Ginny sursauta involontairement.

- Excusez-moi, lieutenant. J'ai ces... migraines de temps en temps, et je ne suis pas un malade très patient.

- Je comprends. N'hésitez pas à faire appel à moi si vous avez besoin de quelque chose.

Il se força à sourire.

- Je n'y manquerai pas... Vous me parliez de votre travail, lieutenant.

- Je vous en prie, appelez-moi Ginny.

Chapitre XII

Jim et Kalrind reprirent leurs explorations, et rencontrèrent d'autres zones interdites. Cette fois, elles étaient signalées par des pancartes rédigées en standard et en klingon :

ZONE DE SÉCURITÉ DÉFENSE D'ENTRER

Intrigué, Kirk insista pour retourner devant la porte défendue par les deux gardes. Ils n'y trouvèrent personne, mais un de ces écriteaux bilingues avait été mis en place depuis leur dernière visite.

- Voilà qui est étrange, dit le capitaine. Je trouve déjà bizarre qu'il existe des zones interdites dans un siècle aussi pacifique, mais ces pancartes en standard me dépassent. Tu peux m'expliquer ?

Kalrind haussa les épaules :

- Non. Tu ferais mieux de demander à Morith. Quand ils le rencontrèrent dans la salle des machines, le Klingon se montra peu coopératif.

- Vous devriez demander ça à un militaire, Jim, pas à un physicien... Bon, d'accord, je vais répondre ! Ces pancartes bilingues font partie de l'équipement standard embarqué pour une mission. Nous transportons souvent du personnel de la Fédération. Il faut bien que ces gens comprennent ce qui est écrit.

Kirk jeta un regard circulaire autour de lui.

- Et vous ne voulez pas qu'ils voient tout, hein ?

- L'Univers n'a pas changé du tout au tout en cent ans, Jim. Certaines choses sont comme à votre époque, même si nous désirons tous que ça évolue. Il existe toujours des secrets d'État que les citoyens ordinaires, dans l'Empire comme dans la Fédération, ne sont pas censés connaître.

- A part moi, il n'y a aucun membre de la Fédération dans cette flotte. Du moins, à ma connaissance...

- C'est exact, il n'y en a pas. Nous avons reçu des demandes de toutes vos planètes. Militaires, scientifiques, diplomates, historiens : tout le monde voulait nous accompagner ! On aurait cru qu'il s'agissait de vacances ! Mais c'est une mission dangereuse, comme vous le savez. Si les choses tournent mal, il peut y avoir bataille entre nos vaisseaux et ceux de la Fédération - votre Fédération, bien sûr ! Nous avons refusé de risquer inutilement des vies. Et puis (il se redressa fièrement), c'est notre combat ! La lutte des Nouveaux Klingons contre les Anciens !

Tandis que Kalrind et lui quittaient la salle des machines, Jim réfléchit aux paroles de Morith. Lors d'une de leurs premières conversations, il avait demandé à Kalrind pourquoi la base n'était peuplée que de Klingons. Elle lui avait répondu qu'il s'agissait d'un avant-poste perdu au milieu de l'espace où rien ne pouvait intéresser les chercheurs de la Fédération. Ce secteur, en revanche, était idéal pour rassembler une flotte. C'était pour cela qu'on y avait envoyé Jim quand il était encore dans le coma.

Y repensant, Kirk pouvait toujours accepter ces explications. Mais s'il était vraiment le seul non Klingon de la flotte, les pancartes bilingues ne pouvaient viser que lui ! D'ailleurs, n'avaient-elles pas poussé comme par miracle après l'incident avec les gardes ? Le discours de Morith n'était pas cohérent...

Arrête de faire un drame du moindre événement ! Si les pancartes sont vraiment du matériel standard, il est « logique » qu'ils en aient embarqué, même si elles ne devaient pas servir. L'intendance restera toujours l'intendance.

Non, cela ne tenait pas debout ! Morith avait voulu s'en tirer à bon compte, mais c'était trop facile.

Il me cache quelque chose...

Cette conclusion ne dérivait pas de la logique, mais d'une pure intuition. Spock en aurait été révolté et McCoy aurait applaudi des deux mains.

Tous deux se trompaient.

Un chef ne peut pas se fier uniquement à la logique, mais il serait fou de croire uniquement à ses intuitions, pensa Jim. Voilà pourquoi j'ai toujours eu besoin de Spock et de McCoy, les deux extrêmes ! Je ne sais pas s'ils l'ont compris, mais j'espère pouvoir le leur dire un jour...

Penser à ses deux amis lui donnait immanquablement un moral d'acier. De ce point de vue, devenir ambassadeur sur Klinzhai n'était pas une perspective très engageante. Mais il y avait Kalrind..., et toutes les vacances que Spock et Bones pourraient passer sur la planète mère des Klingons !

Il en revint aux pancartes. Ces derniers temps, il lui était difficile de se concentrer longtemps sur un sujet. Mais là, sa curiosité et son honneur étaient piqués à vif. Si les zones interdites ne visaient que lui, Morith devait le prendre pour le genre d'homme qui obéit placidement aux ordres, même quand il ne les comprend pas. Il aurait dû mieux le connaître

Mon cher Klingon, il suffit qu'on me dise de ne pas regarder une chose pour que j'aie envie de la voir !

* * * * *

A sa respiration régulière, Kirk comprit que Kalrind dormait profondément. Il l'observa néanmoins pendant un long moment, puis, satisfait, se glissa hors du lit, s'habilla et sortit.

Une fois dans le couloir, il se mit à marcher d'un pas rapide. La meilleure chance d'atteindre sa destination sans se faire remarquer, avait-il décidé, était de s'y rendre d'un pas allègre, tête haute et torse bombé, comme quelqu'un qui se sent chez lui.

Plus facile à dire qu'à faire, pensa-t-il.

C'était le quart de « nuit ». Il ne croisa que quelques membres de l'équipage pressés d'aller se coucher. Certains le saluèrent, d'autres semblèrent ne pas le voir tant ils étaient fatigués.

Il atteignit la zone sélectionnée pour sa petite « transgression ». Elle était couverte de pancartes. En bonne logique, comme aurait dit Spock, elle devait contenir d'importants secrets. De plus, c'était dans ce couloir qu'il avait rencontré l'Organien quelques jours plus tôt. Cette coïncidence rendait l'endroit plus fascinant encore.

Il dépassa la dernière pancarte et se trouva devant un gigantesque Klingon en uniforme.

C'était la tenue classique de l'armée klingonne, inchangée depuis cent ans. Les Nouveaux Klingons ne portaient pas d'uniforme. Jim serra les poings au souvenir de ses anciens ennemis.

Le garde réagit comme l'aurait fait un guerrier de son siècle.

- Partir, humain ! cria-t-il en levant son disrupteur.

Kirk lui sourit et continua d'avancer, les mains levées, paumes tournées vers le cerbère.

L'homme hésita un instant de trop. Le pied de Jim partit à la vitesse de l'éclair, le touchant au creux de l'estomac. Puis ses deux poings réunis pour former une massue s'abattirent sur la nuque du Klingon.

Il ramassa le disrupteur tombé des mains du garde, le régla sur « assommer » et anesthésia l'homme pour un bon bout de temps.

Maintenant, à moi l'exploration !

La porte s'ouvrit docilement devant lui. Il tira le corps du garde à l'intérieur de la pièce, qu'il reconnut immédiatement.

Une salle de contrôle auxiliaire. Mais pas n'importe laquelle : l'armement !

Sur les vaisseaux de l'Empire et de la Fédération, la station « armement » était doublée par une salle auxiliaire permettant de continuer le combat en cas de mise hors service de la passerelle. Comme tous les capitaines de Starfleet, Jim connaissait les rapports secrets établis sur des navires capturés à l'ennemi. Il ne pouvait pas se tromper. Bien sûr, se souvint-il, cette flotte était constituée d'anciens vaisseaux, vestiges d'un passé violent. Le centre de tir auxiliaire faisait partie de cet héritage. Mais s'il n'était qu'une relique, pourquoi le garder jour et nuit ? Pourquoi ces consoles impeccables, ces écrans activés ?

La salle était opérationnelle. Pire encore, Kirk découvrit, en actionnant les commandes d'un écran de vidéo interne, que le hangar aux navettes de l'Alliance contenait des dizaines de véhicules air-sol utilisés par les Klingons pour les attaques sur les cibles terrestres.

Que font-ils là ? se demanda-t-il. Personne ne prépare un débarquement...

Au fond de la salle se trouvait une autre porte.

Voilà qui est plus curieux... Si mes souvenirs sont bons, les salles auxiliaires n'ont pas de dépendances...

Sans prendre le temps d'examiner à fond les postes de tir eux-mêmes, il passa

dans la pièce suivante.

Elle était beaucoup plus petite, et ne contenait qu'une seule machine, complètement inconnue de lui. Le clavier regorgeait de boutons et de cadrans. Toutes les indications étaient naturellement libellées en klingon.

Kirk reconnut le symbole HoS signalant le commutateur d'alimentation.

Il hésita un moment, puis bascula la commande. Le tableau s'illumina, et la machine émit une légère vibration.

Et maintenant ? se demanda-t-il.

Il appuya au hasard sur un bouton.

La pièce fut inondée de lumière. Levant les yeux, le capitaine aperçut un Organien qui lévita juste au-dessus de la machine.

Un instant, il se sentit comme un enfant surpris en train de voler des confitures. Mais l'Organien ne bougea pas et ne dit rien. Une ou deux minutes s'écoulèrent.

Kirk décida d'engager la conversation:

- Vous êtes...

- Vous êtes..., coupa l'Organien.

- ... Probablement en train...

- ... Probablement en train..., répéta la sphère.

- ... De vous demander...

- ... De vous demander...

Jim se tut. Puis il dit :

- Tra la la itou !

Et l'Organien répéta :

- Tra la la itou !

Kirk soupira et bascula de nouveau le commutateur HoS.

Il n'y eut plus de vibrations, plus de lumière sur le tableau... et plus d'Organien !

- Kirk ! Cria une voix.

Une fraction de seconde, le capitaine pensa que ce cri de colère provenait de l'être de pure pensée, indigné d'avoir été ainsi « éteint ». Mais c'était la voix de Morith, debout sur le seuil de la porte, les yeux brillant de rage. Deux Klingons en uniforme se tenaient derrière lui.

- Vous avez violé une zone interdite, Kirk ! Je devrais vous...

- Silence, Morith ! répondit Jim, aussi furieux que le physicien. Vous vous êtes moqué de moi avec ce faux Organien ! Et avec quoi d'autre ?

Le Klingon parvint à recouvrer un semblant de calme :

- Ce n'est pas l'endroit pour en parler...

Il fit un signe de la tête aux deux guerriers. Ils regardèrent Kirk avec des flammes dans les yeux, puis se détournèrent, récupérèrent leur « collègue » inconscient et sortirent. Au passage, ils lancèrent un dernier regard assassin au Terrien.

- Suivez-moi, dit Morith.

Son attitude était à peine moins hostile que celle des deux guerriers. Sans un

mot il conduisit Kirk jusqu'à son bureau, à côté de la passerelle.

La porte se referma derrière eux. Le Klingon s'assit derrière son bureau et fit signe à Jim de prendre un siège.

- Veuillez excuser ma colère, Jim..., dit-il abruptement. Vous étiez dans une zone très... sensible. Nous la gardons sous constante surveillance. La soudaine surconsommation de puissance a attiré notre attention...

- Je comprends. Ces faux Organiens doivent vous coûter cher en énergie...

Il ne dit rien de plus et croisa les bras en l'attente d'une explication.

Le Klingon prit la peine de paraître embarrassé.

- Une précaution, Jim... Peut-être stupide... (Il baissa les yeux et réfléchit quelques secondes.) Au cas où la flotte de la Fédération ne nous accueillerait pas à bras ouverts, nous avons pensé qu'un Organien pourrait aider à la convaincre. N'oubliez pas que les capitaines des deux camps, à cette époque, tiraient facilement sur tout étranger violant leur espace.

- Je vous ai déjà dit que les vaisseaux de la Fédération ne tirent jamais les premiers. Ils posent d'abord des questions.

Morith hocha la tête.

- Je sais, Jim, vous nous l'avez dit ! Mais rendez-vous compte du risque ! S'ils tiraient les premiers, cette fois ? Nous devrions nous défendre, et il en serait fini de la paix... Je ferais n'importe quoi pour que ça n'arrive pas. Je pensais que la présence d'un Organien, en plus de la vôtre, constituerait un garde-fou.

- La paix galactique grâce aux mensonges et aux manipulations, en somme...

- Quand l'enjeu est de cette importance, tous les moyens sont bons. N'êtes-vous pas d'accord ?

Il attendit la réponse de Jim, qui ne vint pas.

- Je m'excuse encore de m'être mis en colère, Jim. Mais vous ne pouvez imaginer ma déception quand je vous ai vu sur l'écran.

- Votre déception ?

- J'avais confiance en vous ! Jim, nous ne pouvons plus continuer comme ça. Vous devez respecter les consignes de sécurité et le règlement intérieur du vaisseau. J'ai besoin de votre parole.

Kirk la lui donna.

- Parfait ! dit Morith en se levant.

Il tendit la main.

- Après tout, Klingons et Terriens se font confiance depuis un siècle !

Le capitaine lui serra la main, sourit de toutes ses dents, et sortit.

Mais il faudrait longtemps pour qu'il fasse de nouveau confiance à Morith.

* * * * *

- Kalrind, tout ça n'a aucun sens ! Les explications de Morith tiennent de moins en moins debout. Je suis sûr qu'il manigance quelque chose.

- Jim, voyons !

- N'essaye pas de me calmer ! Je ne délire pas ! J'ai vu des guerriers, des répliques exactes du Klingon type de mon temps. Cruel, arrogant, violent... Est-ce la définition du Nouveau Klingon ?

- Non, admit-elle. Les hommes que tu décris ressemblent plus à ce que je sais des Anciens Klingons. Mais il y en a encore dans l'Empire, ne l'oublie pas. Nous les avons chassés du pouvoir il y a cent ans. Ceux qui restent, arrière-petit-fils de nos ennemis, rêvent de contre-révolution.

- Dans ce cas, il est clair que Morith est en contact avec ces conspirateurs... Il en a probable ment introduits sur ce vaisseau, et dans toute la flotte. Son mépris de Klanth était de la poudre aux yeux !

Kalrind prit un air horrifié.

- Mais ce serait terrible ! Tu l'accuses de subversion, Jim.

- Et le faux Organien ? N'est-ce pas une preuve ? Ce genre de trucage ne colle pas avec l'idéalisme des Nouveaux Klingons.

Kalrind détourna la tête, refusant de croiser le regard de Jim.

- Et même d'un point de vue scientifique, Kalrind... Morith prétendait vouloir suivre scrupuleusement ce qu'il savait de l'Histoire. Au lieu de ça, il entend utiliser un simulacre d'Organien pour convaincre la Fédération...

- Si tu présentes les choses ainsi, reconnut la Klingonne, j'avoue qu'il y a de quoi s'inquiéter. Que comptes-tu faire ?

- Je n'en sais rien... Peut-être ne puis-je rien, faire. Mais je vais garder un œil sur cet homme, et cesser de croire tout ce qu'il me dit.

Elle lui prit timidement la main.

- Jim, tu ne condamnes pas tous les Klingons, j'espère ? Morith manigance peut-être quelque chose, comme tu le penses. Mais il est le seul...

- Bien sûr, Kalrind. Je sais que tu es de mon côté ! Heureusement qu'il me reste ça !

Mais c'est Morith qui commande la flotte, conclut-il in petto pour ne pas ajouter au trouble de sa compagne.

Chapitre XIII

Le flux normal d'ordres et d'annonces en langue klingonne sortant des haut-parleurs de l'Alliance fut interrompu par un message en standard :

- Le capitaine Kirk est demandé sur la passerelle.

Le Terrien sursauta. Un instant, il se crut revenu sur un autre vaisseau, son cher Enterprise.

Espèce d'idiot sentimental ! se morigéna-t-il avant d'aller rejoindre Morith.

Le Klingon était assis dans le fauteuil de commandement. Kalrind se tenait près de lui. Tous deux conversaient à voix basse. Ils levèrent les yeux à l'entrée de Kirk.

- Jim, content de vous voir. Regardez ! Sur l'écran, les étoiles semblaient ne plus avancer vers eux, indiquant que l'Alliance se trouvait à l'arrêt. Droit devant, Kirk distingua une nuée de petits points lumineux, eux aussi immobiles.

- La flotte de Starfleet, commenta Morith. Comme dans les livres d'Histoire. Mais je n'avais jamais réalisé à quel point elle était puissante...

Kirk observa l'impeccable formation, soudain pris du désir impérieux de retrouver sa passerelle.

- Où sommes-nous ? demanda-t-il.

- Près de l'espace tholien, comme l'Histoire le dit. Jim, vos vaisseaux ont activé leurs boucliers !

- Ça vous étonne, Morith ? Une flotte d'Oiseaux de Proie klingons vient de franchir la frontière. Les défenseurs ont raison de prendre des précautions.

- Un drôle de début pour la Paix Universelle, grommela Morith. Du coup, nous avons dû activer les nôtres, au cas où vos amis ouvriraient le feu.

- Ils n'ouvriront pas le feu..., répéta Kirk sur un ton agressif.

- C'était une époque violente. Je refuse de courir des risques. Cette flotte est sous ma responsabilité. Des milliers de vies, Jim ! Ce n'est pas rien... Je suis sûr que vous comprenez.

Kirk se força à sourire.

- Bien sûr...

L'officier des communications dit quelques mots à Morith.

- Ah ! on essaye de nous appeler.

Il lança un ordre guttural. L'image de l'amiral De La Jolla apparut sur l'écran. Il était assis dans le fauteuil du capitaine d'un vaisseau que Jim n'identifia pas.

Il bondit sur ses pieds en apercevant Kirk.

- James ! Ces maudits Klingons vous ont vraiment kidnappé ! Éructa-t-il.

- Non, non, Federico... Du calme. La situation est plus compliquée....

Pourquoi avoir choisi un agité pareil pour commander cette flotte ? déplora-t-il intérieurement.

- Nous allons vous sortir de là, James ! Même si nous devons...

Il se rassit, rouge comme une pivoine. Il n'était plus de la première jeunesse, et la colère lui coupait le souffle.

Kirk essaya de trouver un moyen de l'apaiser, mais il n'eut pas le temps de rassembler ses idées. De La Jolla murmura un ordre, puis il pointa un doigt sur le capitaine :

- Écoutez bien, jeune homme, je vais vous passer quelqu'un qui vous remettra les idées en place !

Jeune homme, pensa Jim. Voilà pourquoi j'aime tant notre vieux Federico : il peut être insupportable à l'occasion, et ses compétences me laissent parfois songeur, mais il continue de m'appeler jeune homme !

L'écran devint noir puis s'illumina de nouveau, montrant la passerelle de l'Enterprise, Spock assis dans le fauteuil du capitaine, McCoy derrière lui, les mains croisées dans le dos.

- Spock ! Bones ! s'écria Kirk, avançant comme s'il avait voulu sauter à travers l'écran.

McCoy le regarda, bouche bée. Spock leva un sourcil et dit :

- Capitaine, je suis ravi de vous voir en si bonne forme, mais je dois admettre qu'une certaine surprise...

- Spock, pour l'amour du ciel, pas de discours ! coupa McCoy. Jim ! C'est extraordinaire ! Comment avez-vous...

- Plus tard, docteur, dit Kirk, sourire aux lèvres. Je suis vraiment content de vous voir, tous les deux. J'ai bien des choses à vous raconter...

- Nous en avons tous, intervint Morith. Puis-je suggérer une conférence dans une heure, après que nous aurons chacun consulté nos camarades ?

- Si vous voulez, répondit Spock, mais j'ai des questions à poser au capitaine Kirk. Elles n'ont rien à voir avec les négociations que l'amiral De La Jolla et vous pourriez conduire. Par conséquent...

- Tout cela sera pour plus tard, l'interrompit fermement Morith. Nous allons garder la position, sans rien entreprendre, et vous recontacter dans une heure. A ce moment-là, le capitaine Kirk s'adressera à vous.

Il donna un ordre en klingon. L'écran s'éteignit.

- Pourquoi avoir coupé la communication ? S'insurgea Kirk. Je croyais ne jamais revoir mes amis... Quelques minutes de conversation n'aurait fait aucun tort à votre cause.

- Veuillez m'accompagner jusqu'à mon bureau, Jim, dit le Klingon. Krong, prenez le commandement.

Le bureau était déjà bien rempli : Kalrind, plus quelques Klingons que Kirk ne connaissait pas.

Morith fut le seul à parler :

- Jim, dit-il d'une voix calme, celle d'un homme guidé par la raison, Jim, mon ami,

je sais combien vous êtes bouleversé. Mais j'avais un bon motif de couper la communication. Essayez de garder votre calme le temps que je vous explique.

Le capitaine ravala la remarque cinglante qu'il se préparait à lancer.

- Je vous écoute...

- Merci, Jim. Depuis le début, ma grande inquiétude est le risque d'altérer l'Histoire. Théoriquement, je sais, et je vous l'ai dit, que tout ce que nous ferons sera bien fait puisque l'Histoire est déjà écrite. Mais un seul détail, si infime soit-il, peut distordre le continuum espace-temps et créer un univers parallèle où le futur ne sera pas le nôtre, et où les Nouveaux Klingons n'auront aucune place.

- C'est un vieux problème, grommela Kirk, toujours nerveux. Pourquoi croyez-vous que nous avons interdit les voyages temporels ? Quand je vous parlais de prudence, vous vous moquiez de moi !

- C'est vrai, et je m'en excuse. Mais l'homme d'action, pour aller de l'avant, doit faire taire ses doutes. A présent, nous voilà à pied d'œuvre, et j'ai le droit - le devoir ! - de les écouter.

- D'accord ! Mais où voulez-vous en venir ? Quelle est votre solution ?

- Je n'en ai pas vraiment, Jim... Mais je suis déterminé, quoi qu'il en coûte, à ne rien laisser se produire qui puisse changer l'Histoire. La Grande Rencontre doit réussir ! Nous sommes en train de fabriquer notre présent ! Pour vous, il s'agit d'un lointain futur. Nos approches sont nécessairement différentes. J'avais peur que vous disiez la mauvaise chose, c'est pourquoi je vous ai interrompu.

- Morith, nom de nom, comment pourrais-je dire la mauvaise chose ! explosa Jim. Si je dis un mot, il est automatiquement juste, puisque vous existez ! Comprenez-vous : tout cela s'est déjà passé ! Vos doutes ne nous mènent à rien. Sauf si vous songez à me fournir un script...

Ce soupçon n'avait jamais effleuré le capitaine. A présent...

- La possibilité a été évoquée. Après tout, vos paroles sont perdues, mais nous connaissons le sens général de votre intervention. Quelques phrases ont même été rapportées dans des livres, par des témoins...

- Qu'est-ce qui vous retient, alors ?

- En répétant un texte, vous risquez de paraître suspect. Les gens de Starfleet auront déjà assez de mal à croire qu'une flotte klingonne est en mission pacifique. Inutile de compliquer les choses en leur laissant penser que vous parlez sous la menace, ou l'influence d'une drogue.

- Bien raisonné. Le problème est résolu. Retournons sur la passerelle et appelons le vaisseau amiral.

- Attendez... Je crois qu'il ne serait pas inutile de... définir..., ce que vous avez dit. Il vous faut un garde-fou, Jim...

- Que savez-vous de mon discours ? le pressa Kirk.

- Tout porte à croire que vous n'avez pas évoqué le voyage dans le temps... Vous nous avez présentés comme une nouvelle espèce de Klingons, désireux de vivre en paix avec la Fédération. Regardez la situation en face, Jim : personne n'est disposé à nous croire ! Ce sera encore pire si vous racontez votre séjour dans notre siècle.

- Vous n'avez pas tout à fait tort, reconnut Kirk à contrecœur. Couper la communication était peut-être une bonne décision... N'en parlons plus. Autre chose ?

- Non. Pour tout le reste, nous devons supposer que vous allez dire ce qu'il faut, puisque l'Histoire prétend que c'est le cas...

- Ne rouvrons pas ce débat ! s'écria Jim.

Il réfléchit quelques instants.

- Les livres d'Histoire ont dû vous apprendre que mon vaisseau serait présent. Pourquoi ne pas m'avoir prévenu ?

Morith écarta les mains en signe d'impuissance.

- Toujours le même problème... Il faut que vous réagissiez spontanément, Jim. C'est essentiel !

Kirk préféra abandonner le sujet. Tous sortirent et regagnèrent la passerelle.

Que sait-il de plus ? se demanda Jim. *Que me cache-t-il de plus ?*

Sa confiance en Morith était déjà bien entamée. Cette conversation n'avait pas arrangé les choses.

Mais le casse-tête que constituait un voyage dans le temps était bien réel. Il avait payé pour le savoir.

Édith était morte pour survivre l'avenir.

Il comprenait mieux que personne les angoisses du Klingon...

* * * * *

Au même moment, une réunion se déroulait sur le Nonsuch, vaisseau amiral de la flotte de Starfleet, présentement commandé par Federico De La Jolla.

De nombreux officiers s'étaient téléportés à bord. Parmi eux se trouvaient Spock et le lieutenant commander Scott, de l'Enterprise. Ils étaient loin d'avoir les grades les plus élevés, mais l'amiral les avait invités par courtoisie, sachant combien toute décision concernant le destin du capitaine Kirk leur tiendrait à cœur.

A la vérité, c'était Spock qui avait suggéré ce briefing. L'amiral pensait que les deux officiers resteraient à leur place et lui fourniraient de précieuses informations sur leur supérieur.

Le pauvre entretenait cette illusion parce qu'il avait réussi, au cours de sa longue carrière, à éviter tout rapport avec les Vulcains et les Écossais au caractère bien trempé.

- Alors, monsieur Spock ? James Kirk parle-t il sous la contrainte ?

- Données insuffisantes, monsieur, répondit le Vulcain avec un calme qui exaspéra aussitôt le bouillant amiral.

Scott, qui faisait grise mine depuis leur arrivée, ne put se contenir plus longtemps :

- La contrainte ? Par tous les saints, le capitaine est prisonnier de ces fichus Klingons ! Il faut préparer une mission de sauvetage, pas discourir sur le sexe des anges !

De La Jolla en resta muet. Personne n'avait osé lui parler ainsi depuis des

lustres. Même le commandant en chef de Starfleet, son seul supérieur dans l'organisation, usait de plus de tact quand ils avaient - rarement - quelque divergence d'opinion.

- Monsieur Scott, vous dépassez les bornes ! Lâcha-t-il dès qu'il eut retrouvé la voix.

L'ingénieur prit une grande inspiration, préparant sa prochaine tirade. Sentant l'imminence d'un désastre, Spock s'interposa pour l'empêcher de ruiner sa carrière

- M. Scott est légitimement perturbé par les menaces pesant sur la vie du capitaine et le territoire de la Fédération. Quand James Kirk a disparu, il se trouvait à bord du Mauler. Tout l'équipage a pensé à un enlèvement. Il semble que ce soit le cas...

- *Semble ?* S'étrangla Scott, rouge de colère.

- *Semble...*, confirma imperturbablement Spock. Il pourrait s'agir d'un sosie, ou d'un androïde. La chose s'est déjà produite. Nous avons besoin de données supplémentaires pour tirer des conclusions.

- *C'est joliment dit, Ironisa De La Jolla, mais nous devons faire quelque chose !*

- *Bien parlé !* lança Scott, surpris d'être d'accord avec l'amiral.

- Monsieur, dit Spock, puis-je vous rappeler que nous avons déjà fait quelque chose... Tous les codes et toutes les procédures de Starfleet ont été modifiés pour le cas où James Kirk serait entre les mains de l'ennemi. A présent, nous avons une urgence : l'heure s'est écoulée, il est temps de contacter la flotte klingonne. Si je puis me permettre, j'aurais quelques suggestions sur la manière de mener les négociations...

De La Jolla devint verdâtre. Il faillit dire quelque chose, mais se retint. Ce Spock était bien présomptueux. Mais s'il voulait prendre tous les risques...

- Puisque vous pensez savoir ce qu'il faut faire, commander Spock, et que vous connaissez James Kirk mieux qu'aucun d'entre nous, je vous nomme porte-parole de la flotte ! Mais je vous surveillerai de près. Je suis curieux de savoir comment vous allez vous en tirer...

Tandis qu'ils se dirigeaient vers la salle de téléportation du Nonsuch, Scott murmura :

- Comment ont-ils pu nommer amiral un type si soupe au lait ?

- Ils ne se soucient pas du genre de soupe que l'on mange, ingénieur, répondit distraitement Spock.

Puis il comprit l'image.

- Ah, je vois ce que vous voulez dire... Les théories abondent, ingénieur, mais je manque d'informations pour spéculer.

- Alors, dites-moi au moins pourquoi vous avez provoqué cette stupide réunion ? Il n'en est rien sorti !

- Bien au contraire. Nous avons obtenu un résultat remarquable. Je souhaitais simplement avoir une influence apaisante. Être nommé porte-parole dépasse mes espérances. Si l'amiral De La Jolla avait parlé au nom de la Fédération, j'aurais eu peu d'espoir de revoir le capitaine vivant. Maintenant, j'entrevois une chance de le sauver...

- Eh bien, monsieur Spock, y aurait-il quelque espièglerie calculatrice sous le masque d'acier du Vulcain ?

L'officier scientifique réfléchit silencieusement tout le reste du chemin. Ils entrèrent dans la salle de téléportation, Spock toujours plongé dans son mutisme, et montèrent sur les plots. Juste au moment où le rayon les enveloppait, l'Écossais entendit:

- Merci du compliment, monsieur Scott.

Dès qu'ils se matérialisèrent, Spock prit la direction de la passerelle et Scott celle de la salle des machines.

- Passerelle, ordonna le Vulcain à l'ascenseur. Sa voix dénuée d'émotion, comme toujours, dissimulait l'inquiétude qu'il éprouvait pour son capitaine et ami. Une inquiétude hyper logique, qui ne laissait aucune place à un optimisme sans fondement !

* * * * *

Elliot Tindall n'était pas plus friand d'optimisme sans fondement. Il luttait contre une armée d'hormones. Les comprimés ne faisaient plus effet, il n'avait pas besoin d'un examen médical pour le savoir. Il se sentait sous pression depuis son arrivée sur l'Enterprise. Son humeur empirait de jour en jour.

Le « médicament » n'était plus actif...

Léonard McCoy se débattait contre une pile de paperasses quand Elliot fit irruption dans son bureau.

- Docteur McCoy ?

Le médecin leva les yeux.

- J'avais dit à Christine Chapel que je ne voulais pas être dérangé...

- Je me nomme Elliot Tindall. Nous ne nous connaissons pas, mais...

- J'ai entendu parler de vous, répondit McCoy.

Il se leva lentement et tendit la main. Pour qui le connaissait, ces manières « paresseuses » typiques du Sud était un signe de grande colère contenue.

- Oh, parfait..., dit Elliot en lui serrant la main. Je me demandais si vous pourriez me prescrire un calmant quelconque.

McCoy lui lança un regard perçant.

- Un calmant ?

La surprise et l'intérêt professionnel lui firent oublier sa contrariété.

- Quelle genre de problèmes avez-vous, jeune homme ?

Elliot hésita. Sous son calme apparent bouillait un véritable volcan. Un instant, il eut envie d'étrangler l'homme qui osait le regarder ainsi, et de prendre simplement ce dont il avait besoin. Mais un tel acte eût été stupide - sans compter qu'il n'aurait même pas su quoi voler.

- Nervosité. Cyclothymie. Ces Klingons en face de nous... Et puis c'est ma première affectation dans l'espace. J'ai juste besoin de quelque chose qui m'aide à garder le contrôle de mes nerfs.

McCoy sembla déçu.

- Un syndrome des plus classiques ! Trop de travail et pas assez de sommeil, manque d'exercice, repas irréguliers et mal équilibrés. Je vais appeler Spock et lui dire de vous laisser un peu en paix. Ça devrait suffire à vous retaper. Et c'est plus sain qu'absorber des cochonneries chimiques. Le corps est son meilleur médecin, savez-vous, et...

Elliot sourit, les poings serrés derrière le dos. Il n'obtiendrait rien de ce vieux crétin.

- Je vois, docteur. Vous avez sûrement raison. Je suivrai vos suggestions. Merci de la consultation, mais ne dérangez pas M. Spock avec ça. Il est très occupé, et au moins aussi stressé que moi. Je lui parlerai à un moment plus propice.

- Humm... Il n'y aura jamais de moment propice pour forcer cet ordinateur au sang vert à tenir compte des faiblesses humaines les plus normales. Mais je respecterai votre volonté, monsieur Tindall. Maintenant, fichez le camp d'ici et laissez-moi travailler.

Les faiblesses humaines les plus normales ! Pensa ironiquement Elliot en sortant du bureau. *Docteur, si vous saviez à quel point les miennes sont anormales !*

Et maintenant, comment allait-il faire ? Comment pourrait-il tenir ?

* * * * *

Après le départ de Tindall, McCoy affronta sa conscience, perdit, et appela la passerelle.

- Spock à l'inter.

Le calme de cette voix, comme toujours, éveilla un vague sentiment d'infériorité chez le médecin. Il faillit changer d'avis et couper la communication. Mais il eut une meilleure idée :

- Écoutez un peu ça, Spock : j'ai un dilemme intéressant. Mon obligation de secret risque de nuire à la santé d'un patient.

- Bonjour, docteur.

- Ah oui ! Bonjour, Spock. N'essayez pas de changer de sujet.

Il résuma la visite d'Elliot.

- Il m'a demandé de ne pas vous déranger, mais je ne pouvais pas rater une si belle occasion ! Arrêtez de le pousser à bout. Il est humain. Vous m'entendez, Spock, ce n'est pas un Vulcain...

- Ça, docteur, vous avez raison... Ce n'est sûrement pas un Vulcain ! Comment caractériseriez-vous son état psychologique ?

- D'après une observation de cinq minutes et trente secondes, monsieur le logicien ?

- D'après ce que vous voudrez, docteur...

- Il est au bord de la rupture. Il résiste encore, mais c'est limite.

- Il « résiste » à quoi, selon vous ?

- Je n'en sais rien, Spock ! Je vous dis que je l'ai vu cinq minutes ! Et c'est moi qui ai tenu le crachoir ! Mais il est sur le point de s'effondrer, j'en suis sûr.

- N'est-ce pas une raison suffisante pour le relever de ses fonctions, docteur ?
Ou au moins pour me tenir au courant ?

- Mais c'est exactement ce que je suis en train de faire, bon sang ! De toute façon, son cas peut attendre la fin de cette crise. Il n'est pas dangereux, Spock. C'est un Anglais : s'il craque, cela se limitera sans doute à quelques fautes de grammaire de-ci-de-là.

- Merci de ce diagnostic remarquablement professionnel, docteur, conclut Spock.

Il coupa la communication.

- Monsieur Spock ? demanda Ginny Crandall en levant les yeux de sa console.

- Oui, lieutenant Crandall ?

Quelque chose ne va pas avec Ell... M. Tindall ?

- C'est probablement sans gravité, lieutenant.

- Je l'espère.

- Moi aussi. Je vous prierai de conserver le regard sur votre écran. Nous nous trouvons dans une situation délicate...

Chapitre XIV

- Joh Morith, commandant de l'Alliance et de cette flotte, salue la Fédération et les vaillants capitaines et équipages des vaisseaux envoyés à notre rencontre.

Kirk essaya d'imaginer la réaction de l'amiral De La Jolla. Il espéra que le vieux Federico ne s'emporterait pas au point de faire ouvrir le feu; il avait entendu quelques histoires inquiétantes sur son compte, datant de l'époque où il commandait encore un vaisseau...

A sa grande surprise, ce fut le visage de Spock qui apparut sur l'écran principal de l'Alliance.

- Ravi de m'adresser à vous, Spock...

- Merci, capitaine.

- Ce que je vais vous dire est difficile à croire, mais vous devez me faire confiance. C'est un témoignage de première main, je vous l'assure. Ces gens ne sont pas des Klingons comme les autres. Ils s'appellent eux-mêmes les...

Le Vulcain resta imperturbable tout au long du récit de Kirk. Quand ce fut terminé, il dit simple ment :

- Un instant, capitaine.

Et l'écran redevint noir.

- Kirk ! s'exclama Morith. Que se passe-t-il ? Ils attaquent ?

- Non ! Gardez votre sang-froid. Mais il était moins sûr de lui qu'il le paraissait.

Que fabriquait Spock ?

L'image de la passerelle se reforma sur l'écran. Derrière le Vulcain, se tenait le docteur McCoy, l'air agressif.

Capitaine, avant de vous croire, nous devons être sûrs que vous parlez librement. L'analyse vocale prouve qu'il s'agit bien de vous, et qu'on ne vous menace pas. Mais vous pouvez être sous l'effet de substances chimiques. Le docteur McCoy insiste pour vous examiner. La meilleure solution serait de vous téléporter sur l'Enterprise...

- Aucun problème..., commença le capitaine, impatient retrouver son vaisseau, ses amis, son monde...

- Désolé, c'est impossible, coupa Morith. Monsieur Spock, qui me dit que vous ne tirerez pas dès que le capitaine sera en sécurité ? La paix ne peut pas commencer sur de telles bases. Vous devez croire Kirk.

- Exiger des preuves n'est pas une attitude de défiance, mais la réaction normale d'un être intelligent. Sans examen médical, nous refusons de négocier...

- Vous voulez des preuves ! C'est ça ? Des maudites preuves !

Morith lâcha un ordre en Klingon.

- Je viens d'ordonner qu'on désactive tous les boucliers. Cela vous suffit ?

Spock ne leva même pas un sourcil.

- Très impressionnant... Il en sera tenu compte lors des conversations à venir.

McCoy se pencha pour murmurer à l'oreille du Vulcain. Spock, chose rare, l'écouta jusqu'au bout.

- Le docteur continue de vouloir examiner le capitaine.

- Ce n'est pas tout ce que j'ai dit, Spock ! protesta le médecin.

Le Vulcain leva une main pour lui intimer le silence.

- Nous reprendrons bientôt contact, dit Morith en coupant la communication.

Que veulent-ils, Kirk ? Je me suis livré à eux, sans défense, que leur faut-il de plus ?

- Ils vous ont dit ce qu'ils voulaient, lui rappela Jim. Je suis sûr qu'ils souhaitent me croire, mais ils ont besoin de certitudes. N'oubliez pas qu'il leur faudra convaincre la hiérarchie de Starfleet. Ce ne sera pas facile, surtout s'il s'agit d'escorter une flotte klingonne jusqu'à la Terre. Vous devez leur fournir des arguments, non seulement pour Starfleet, mais surtout pour le Conseil de la Fédération.

- Je vois... Je vois, dit Morith, les yeux rivés sur l'écran éteint. Vous avez raison, Jim, il y a des ramifications dont je n'avais pas tenu compte. L'Empire ne fonctionne pas comme cela - même aujourd'hui.

Il médita quelques secondes.

- Mais je ne leur fais pas confiance non plus. Je veux que vous restiez à bord pour les dissuader d'attaquer. Je vais proposer un compromis.

Il appuya sur un bouton de son accoudoir. L'écran se ralluma. Spock et McCoy étaient en grande conversation. Averti par Uhura, le Vulcain leva poliment les yeux.

- Oui, lord Morith ?

Le Klingon économisa l'entrée en matière, parlant sans les fioritures et la politesse du début :

- Je veux bien vous transmettre un bilan médical du capitaine. Nos médecins sont aussi compétents que les vôtres, et nos appareils... Nos appareils valent ceux de la Fédération !

Spock coupa la communication en promettant de rappeler au plus vite. Tandis que l'image s'effaçait, Kirk vit que McCoy ouvrait la bouche pour se lancer dans une de ses fameuses diatribes. Il fut déçu de ne pas l'entendre.

Quelques minutes s'écoulèrent, augmentant la tension sur la passerelle de l'Alliance, plongée dans un profond silence.

Spock rétablit le contact. Le docteur McCoy n'était plus avec lui.

- Notre médecin propose l'arrangement suivant: il va se rendre sur votre vaisseau avec un scanner portatif, et effectuera l'examen lui-même. Il est déjà en salle de téléportation, en attente de votre autorisation de monter à bord.

Morith lança un regard exaspéré à Kirk, qui baissa les bras en signe d'impuissance.

- Très bien ! Il a mon autorisation. Mais qu'il laisse son équipement sur l'Enterprise. Il utilisera notre scanner. C'est mon dernier mot.

* * * * *

McCoy sauta du plot de téléportation et regarda autour de lui d'un air sceptique.

- C'est ça, un Oiseau de Proie vu de l'intérieur ? Rien de bien impressionnant !

- Que faudrait-il pour vous impressionner, Bones ? demanda Kirk en souriant.

- Un check-up m'assurant que vous êtes en bonne santé morale et physique. Un check-up effectué avec mon scanner, bien sûr ! Comment allez-vous, Jim ?

- Toutes choses égales par ailleurs, remarquablement bien, docteur.

- Sur tous les plans ?

Il approcha de Kirk et le dévisagea.

- Vous ne portez plus vos lunettes ?

- Bon sang, Bones, bien sûr que non ! Elles sont restées sur l'Enterprise, vous le savez bien Avant que vous posiez la question, oui, ça me donne des maux de tête !

Le médecin s'épanouit.

- Parfait, à présent, je suis sûr que c'est vous, et pas un imposteur klingon ou un androïde.

- Bones, je suis tellement content de vous revoir... Mais vous ne pouvez pas comprendre...

- Oh ! si, je peux..., répliqua sobrement McCoy.

Kirk détourna la tête, désireux de cacher son émotion.

* * * * *

Léonard McCoy promenait le scanner sur Jim en ronchonnant dans sa barbe.

- Matériel de brousse. Préhistorique ! Ces gens n'ont rien à faire de leur santé ! Enfin les inscriptions, sont bilingues, c'est déjà ça. Mais... qu'est-ce que je vois ? (Il tapa du bout du doigt sur l'appareil.) Ce machin est fou ! Les électrolytes sont un peu bas. A part ça, vous semblez plus frais qu'un adolescent, Jim ! Qu'avez-vous donc fait ?

- Vous ne me croiriez pas, Bones...

- Essayons toujours.

- Plus tard, quand tout sera fini. Alors, convaincu que je suis bien James Kirk, sain de corps et d'esprit ?

- Oh, vous êtes James Kirk, c'est sûr... Quant à être sain d'esprit... Mais c'est une vieille histoire ! Cela dit, je peux certifier que vous êtes vous-même.

- Formidable ! C'est tout ce que je vous demande !

Le capitaine sauta de la table d'examen et commença à s'habiller sans attendre l'autorisation du médecin.

- Une minute ! Pas si vite, Jim ! Malgré les ordres de votre ami aux sourcils épais, j'ai apporté un petit quelque chose de mon cru.

Il fouilla dans chemise et en sortit une seringue.

- Que voulez-vous... ? Commença Jim.

- Ces fichus électrolytes. N'avez-vous pas quelques problèmes intellectuels, ces derniers temps ? Perte de concentration, désorientation....

- Eh bien oui, maintenant que vous m'y faites penser. Mais comment le savez-vous ?

- Silence, et tenez-vous tranquille !

Il posa la seringue contre l'épaule du capitaine et s'appuya sur le piston.

- Ça devrait aller mieux.

- Ouch, docteur ! Vous avez perdu la main, ça fait mal

- Humpf..., marmonna le médecin en massant la zone où il avait fait l'injection.

Vous sentez quelque chose ?

- Je déborde d'énergie. Merci, Bones.

- Ne nous emballons pas... Comme disait le médecin de campagne avec qui j'ai appris mon métier...

- Allons, Bones, ne me prenez pas pour un benêt ! Vous avez fréquenté une faculté de médecine, comme tous vos collègues, il n'y a plus de médecins de campagne depuis des lustres.

- C'est bien dommage, maugréa McCoy. D'accord, d'accord, vous êtes en pleine forme, Jim ! Vous avez même une santé de cheval ! Si j'ose dire, considérant les mœurs de certains quadrupèdes que j'ai connus...

- Tout doux, Bones ! Je suis encore votre supérieur !

- Mon œil ! Vous êtes un prisonnier de guerre !

- A présent, retournez sur l'Enterprise et dites à tout le monde que je suis moi-même et qu'il faut me croire.

- C'est vraiment ce que vous voulez ?

Kirk acquiesça.

- Très bien. Pour ce qui est de ma petite note...

Kirk agrippa McCoy par le bras et commença à le tirer vers la sortie.

- Contentez-vous de la satisfaction du devoir accompli, Bones !

- Parce que vous croyez qu'il est accompli ? grogna le médecin.

Kalrind choisit ce moment pour entrer dans l'infirmerie.

- Vous êtes le docteur humain ? Comment va Jim ?

Le médecin regarda alternativement Jim et la klingonne.

- A qui ai-je l'honneur ?

- Je suis Kalrind, une amie de Jim.

- Oui, oui, oui ! il a toujours su se faire des amis. Charmant garçon, n'est-ce pas ? Je crois qu'il va bien. Il me faut encore analyser les données mais c'est encourageant. (Il se tourna vers Kirk.) Pour en revenir à mes honoraires...

- Docteur, on vous attend ! S'impatientsa Kirk, le tirant de nouveau. Kalrind, je reviens dès que je me serai débarrassé de cette mouche du coche. Kalrind leva un sourcil interloqué.

- C'est une vieille expression terrienne..., commença le médecin.

Jim lui fit passer le seuil d'une main ferme.

- Vous avez fait une drôle de mine en découvrant Kalrind, Bones, dit-il quand ils furent dans la salle de téléportation. De vieux préjugés hérités de vos ancêtres sudistes ?

Le médecin ignora la provocation.

- Que non pas, j'en connais un rayon sur le sujet. Un être ne peut renier ce qui coule dans ses veines... Si vous avez besoin de mon aide, dites simplement mon nom.

Il monta sur la plate-forme et fit signe au technicien.

- Et n'oubliez pas que j'en connais un rayon, mon vieux Jim, répéta-t-il avant de disparaître.

Kirk haussa les épaules et sortit.

* * * * *

- Alors, docteur ?

McCoy leva les yeux en entendant la voix familière, aussi calme qu'à l'accoutumée. En tant d'années, jamais il n'était parvenu à déterminer si Spock n'avait vraiment pas d'émotions, ou s'il était un fantastique comédien.

- Voilà le travail ! dit-il en désignant un volumineux listing informatique « répandu » sur son bureau.

- Vous avez imprimé les disquettes ? S'étonna le Vulcain.

- Ne recommencez pas vos sermons, Vulcain de malheur ! Je sais que j'aurais pu les consulter sur écran. Mais j'aime avoir quelque chose à toucher, à froisser, sur quoi griffonner...

- Je vois que vous ne vous en êtes pas privé, docteur. Que voulez-vous que je fasse de ces chiffons ?

- Les regarder ! Les lire ! Les examiner ! Tirer des conclusions, si vous en êtes capable...

- C'est votre travail, docteur, à ce qui me semble. Le commandant d'un vaisseau a d'autres tâches à remplir.

- Ben voyons, Spock ! explosa le médecin. Retournez sur la passerelle regarder le chef de la flotte klingonne dans les yeux en espérant qu'il les baisse le premier.

Tiens, je vais vous dire ce que vous trouveriez en examinant ces papiers : rien !

- Merci, docteur, dit le Vulcain en tournant les talons.

- Attendez ! D'accord, j'ai été délibérément obscur. Je ne le ferai plus, c'est promis ! Vous êtes content ?

- Docteur, que signifie cette comédie ? Malgré vos insinuations, j'ai autre chose à faire que regarder le Klingon dans les yeux.

- Spock, ne montez pas sur vos grands chevaux ! J'essaye de parler à coeur ouvert. Les résultats de l'examen sont parfaits. Ils semblent indiquer que Jim est en excellente santé physique et mentale, et qu'il parle de son plein gré.

- L'expression « semblent indiquer » signifie, je suppose, que ce n'est pas le cas ?

- Je ne peux rien prouver, Spock J'ai trituré ces données dans tous les sens,

sans vraiment trouver d'anomalies. En fait, tout est très cohérent. Trop cohérent, dirais-je, si je ne vous savais pas rétif à ce genre de remarque. Quoi qu'il en soit, je n'aime pas ça. Un voyant d'alarme s'est allumé dans mon intuition. Plus j'étudie et plus il clignote. C'est pourquoi je vous ai appelé.

Pour Spock les données d'un appareil étaient quasiment sacrées. Si l'équipement fonctionnait bien, et était bien étalonné, son « verdict » prévalait logiquement sur toutes les « impressions » et « sensations » enregistrées par les sens d'un Terrien. En particulier quand ce Terrien était connu pour se méfier de toutes les machines.

- Docteur, pouvez-vous me fournir un début de piste rationnelle ? Votre intuition est loin de me suffire.

McCoy se leva d'un bond, tremblant de colère.

- Écoutez-moi, espèce d'elfe au sang vert ! Je connais Jim Kirk. Je suis son médecin et son ami depuis des années. J'affirme qu'il est dans un mauvais cas ! Vous êtes aussi son ami ! Cela implique des responsabilités. Écoutez-moi et oubliez la logique. Vous devez agir. La vie de Jim est peut-être en danger !

- J'en doute, docteur. Les Klingons avaient tout le temps de le torturer, et ils n'en n'ont rien fait.

A part lui, le Vulcain n'en était pas si sûr. Grâce à Jim Kirk, il avait appris à ne pas sous-estimer l'intuition. De plus, malgré leurs incessantes disputes, il avait une haute opinion des compétences du docteur McCoy.

Il y avait davantage : à la lumière du travail effectué à San Francisco avec Tindall, les soupçons du médecin prenaient un poids considérable.

Enfin, Spock n'avait pas été convaincu par sa conversation avec Kirk et Morith. Il détestait se fier à des impressions, mais quand il n'y avait que cela... Sa communication avec Jim ne lui avait pas paru libre et ouverte. Et Morith ne lui inspirait pas confiance.

Même sans ce qu'il avait découvert sur la base 17 et au quartier général, ces éléments auraient éveillé sa vigilance.

- Spock, je peux pratiquement entendre les circuits imprimés « grincer. » dans l'ordinateur que vous appelez un cerveau...

- Des circuits imprimés, docteur ? Vous avez encore lu des romans historiques ? (Il se leva.) Je dois me fier à la logique, ou à la raison, si vous préférez. La logique, la raison, le bon sens : tous m'incitent à croire que le capitaine parle de sa propre volonté. Je dois travailler avec ce postulat. Pour que nous allions de l'avant, il nous faut un certificat médical. Sans votre aval, tout est bloqué.

Le médecin secoua doucement la tête.

- N'y comptez pas, Spock.

- Docteur, je suis disposé à négocier. De quoi avez-vous besoin pour établir un certificat ?

- Ce que je demande depuis le début, rien de plus : examiner Jim ici, avec mes machines, et sans Klingons dans les pattes !

- Morith n'acceptera pas.

- Alors, ne laissez pas passer ses vaisseaux. Du moins, pas sans combattre !

Une fois de plus, Spock s'étonna de l'esprit va-t'en guerre des Terriens en dépit de leurs protestations d'amour et de paix.

Présentement, aussi indigné fût-il par l'attitude de McCoy, il ne lui restait plus qu'à s'incliner

- Je transmettrai votre demande à Morith, mais les probabilités qu'il accepte sont...

- Merci, Spock. Coupa McCoy avec empressement.

- Est-ce tout, docteur ?

- Oui... Non !

Il claqua des doigts.

- Tindall ! Il m'a redemandé un calmant. Essayez de le ménager un peu, Spock.

- Fascinant, dit le Vulcain.

Il parut presque songeur.

- Si mes soupçons sont exacts, docteur, il n'existe pas de calmant capable de l'aider...

Il salua McCoy de la tête et sortit.

- Sacrebleu, qu'est-ce qu'il a encore voulu dire, ce fichu Vulcain ?

* * * * *

Elliot se tournait et retournait sur sa couchette. Les calmants du docteur, comprit-il, ne lui auraient fait aucun bien. Son médicament avait perdu de l'efficacité avec les années ; le seul moyen de résoudre le problème était de s'en procurer une version plus puissante. Des progrès avaient dû être faits depuis qu'on lui avait remis son stock de comprimés. Les gens dans sa position disposaient sûrement de produits plus performants.

En clair, il n'existait qu'un endroit où il trouverait de l'aide...

Il respira profondément, cherchant à contenir la vague de folie et de violence qui menaçait de submerger sa raison. Au bout d'un moment, l'exercice porta ses fruits. Il se leva, sortit de sa cabine, et se dirigea vers l'ascenseur le plus proche.

Le répit qu'il venait de gagner ne serait pas long, il le savait. Mais la première étape de son parcours n'était pas très éloignée... Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Il se trouva face à face avec Ginny Crandall.

- Elliot ? Je passais justement vous voir, et...

Il recula, les nerfs soudainement vrillés par la douleur. Un sifflement atroce résonna dans son crâne. Sa vision se brouilla.

- Elliot... Ça ne va pas ?

- Quel est ce bruit ? Gémit-il.

- Quel bruit ? Ah, mon communicateur ? Il marche mal depuis des jours... Le sifflement ne me dérange pas, il est trop haut dans la gamme. Ma compagne de chambre s'en plaint, mais c'est une Sezannienne. Vous êtes le premier Terrien qui l'entend.

Elliot vacilla. Elle tendit une main vers lui.

Il la repoussa violemment.

- Ne me touchez pas ! cria-t-il.

Ginny recula instinctivement.

Je deviens fou, pensa-t-il. Elle veut seulement m'aider.

- Elliot... Écoutez, vous avez besoin d'aide..., dit-elle, approchant de nouveau.

- Non ! hurla-t-il.

Il la saisit par les épaules et la projeta contre la paroi.

Courant aussi vite qu'il le pouvait, il traversa un couloir, puis un autre, jusqu'à ce que le bruit cesse de lui percer les tympans.

Il s'arrêta et reprit sa respiration.

Sa lucidité revint lentement. Il reprit son chemin. L'objectif n'était plus loin.

Chapitre XV

Kirk et Kalrind étaient en salle de gymnastique, occupés à la rééducation sportive du capitaine. Il montrait quelques figures simples d'asumi à la Klingonne quand Morith entra en trombe.

- Arrêtez ces jeux idiots ! Rugit-il. Kirk, vos amis ne sont pas satisfaits. Ils veulent vous examiner sur l'Enterprise.

- Où est le problème ? demanda Jim d'une voix qu'il espérait conciliante. Rien ne s'est produit depuis des heures. Si personne ne fait un geste nous serons encore là dans cent ans...

- Et si je fais un geste, comme vous dites, ils m'en demanderont un autre, puis un autre... Quand cela finira-t-il ? Répondez-moi, Kirk !

Le Klingon leva instinctivement les mains, les poings serrés.

Kirk recula, prêt à répondre à une attaque. Jamais il n'aurait cru cela possible de la part de Morith.

- Nous ne sommes pas comme ça... Vous devez me croire, comme je vous ai cru. Il eut une soudaine inspiration.

- Morith, laissez-moi partir et emmener Kalrind avec moi. Nous frapperions vraiment un grand coup ! Leur première rencontre avec un Nouveau Klingon ! Quel meilleur moyen de leur montrer ce que vous êtes ? Cela peut suffire à emporter la décision.

- Je trouve l'idée formidable, Intervint Kalrind. J'adorerais visiter un vaisseau de la Fédération.

Morith la fusilla du regard.

- Hors de question. C'est beaucoup trop risqué.

La klingonne bomba le torse ; ainsi, elle ressemblait plus à une guerrière qu'à une scientifique.

- De quel droit...

- Je suis votre supérieur ! tonna Morith. Sur ce vaisseau je suis plus que ça : votre empereur !

Kalrind recula, tremblante de rage. Kirk contempla la scène avec Intérêt.

- Allons, Morith, dit-il histoire d'ajouter un peu d'huile sur le feu, vous savez qu'elle ne serait pas en danger sur un vaisseau de Starfleet.

- L'Histoire ne mentionne aucun épisode de ce genre !

- Intéressant, mais à côté du problème. L'Histoire ne précise pas que je me suis téléporté sur l'Enterprise, je veux bien en convenir, mais est-il explicitement dit que je ne l'ai pas fait ? Répondez, Morith !

Les yeux du Klingon lancèrent des éclairs.

- La discussion est close, grogna-t-il avant de quitter le gymnase.

* * * * *

Elliot fit irruption dans la salle de téléportation.

- Monsieur ? dit le technicien. Puis-je vous aider ?

- Téléportez-moi immédiatement ! cria Tindall, éprouvant une irrationnelle hostilité envers le jeune humain.

- Où, monsieur ?

- Sur le vaisseau amiral de la flotte klingonne. J'ai dit *immédiatement* !

- J'ai peur de ne pouvoir le faire sans autorisation, monsieur... Vous êtes le nouvel assistant de M. Spock, je crois...

Elliot hocha la tête.

- Je vais l'appeler, et demander confirmation de votre autorisation. Une simple formalité...

Il tendit la main vers sa console. Elliot se tenait au centre de la salle, juste devant la plate-forme, les yeux rivés sur le technicien.

- Obéis-moi, crétin ! Rugit-il en avançant, l'air menaçant.

Le jeune homme tint héroïquement son poste pendant... dix secondes. Puis il leva le camp.

Elliot lança une main pour l'attraper, les doigts pliés comme des griffes. Mais il se déplaçait lentement, et sa vision devenait de plus en plus troublée

- Ne m'obligez pas à vous blesser, monsieur, dit le technicien. Laissez-moi appeler le docteur McCoy...

Tindall le repéra au son de sa voix et bondit. L'autre l'évita sans mal.

- Monsieur, je vous en prie, dût calme !

Elliot bondit de nouveau, plus lestement cette fois. Le technicien renonça à esquiver ; les deux hommes s'empoignèrent.

Les mains de Tindall cherchèrent la gorge de son ennemi.

Tue ! Tue ! Criait en lui une ancestrale voix.

Les yeux du pauvre technicien s'emplirent de frayeur. Jamais il n'avait affronté une bête sauvage...

Les portes de la salle s'ouvrirent dans un sifflement. Quatre gardes de la sécurité entrèrent, fuseur au poing.

- Lâchez-le, Tindall !

Elliot tourna la tête et regarda l'homme sans comprendre.

- Lâchez-le ou je tire !

Elliot desserra les doigts. Le technicien glissa sur le sol, inconscient.

- Mains en l'air ! cria le garde.

Tindall grogna comme un chien, puis avança lourdement vers l'équipe de gardes.

- Stop ! J'ai dit stop !

Ignorant l'avertissement, Elliot sauta comme une panthère. Les gardes n'eurent

pas le temps de tirer. Un combat à mains nues s'engagea.

Les portes s'ouvrirent à nouveau pour laisser passer Spock. Deux gardes gisaient sur le sol, étendus pour le compte; les deux autres étaient visiblement dépassés par cet adversaire fou furieux.

- Monsieur Tindall !

Le scientifique se retourna, l'air hagard.

- Monsieur Tindall ! Contrôlez-vous !

Un poing énorme vola en direction du Vulcain, Il esqua au dernier moment, attrapa le poignet de Tindall au vol, et lui retourna le bras derrière le dos. Sa main libre chercha la jointure de l'épaule du scientifique.

La prise vulcaine !

Elliot perdit aussitôt conscience. Spock le lâcha et s'écarta.

- Emmenez cet homme en cellule. Je me charge d'appeler l'infirmerie.

Il tourna la tête vers le technicien, toujours à terre. L'homme leva les yeux vers lui.

- Pouvez-vous parler ?

- Oui, monsieur...

Sa voix n'était qu'un murmure. Spock s'agenouilla.

- Restez étendu et attendez les secours. Mais je dois savoir quelque chose : où voulait aller M. Tindall ?

- Sur l'Alliance, monsieur...

- Prenez soin de vous, enseigne...

Le Vulcain se releva. Seul une personne le connaissant bien, comme Jim Kirk, aurait interprété le sentiment qui passa un bref instant sur son visage.

La tristesse...

* * * * *

McCoy piqua une colère quand il apprit l'internement de Tindall. Pour lui, le scientifique devait être soigné à l'infirmerie. Il se rua dans les quartiers de Spock pour tenter de l'en convaincre. Le Vulcain, qui espérait garder l'affaire secrète, fut obligé d'expliquer ses motivations.

Il commença par le pugilat survenu en salle téléportation.

- Eh bien quoi, vous n'avez jamais entendu parler d'une crise de nerfs ? On ne met pas quelqu'un en cellule pour ça. Avez-vous autre chose à lui reprocher ?

- Juste un détail, docteur, souffla énigmatiquement Spock. Un détail que j'aimerais vous montrer. Il se tourna vers l'écran de son terminal.) Ordinateur.

- En service.

- Affichez le dossier DÉSASTRES.

McCoy tenta de lever un sourcil à la mode vulcaine pour signifier qu'il trouvait le choix de ce titre quelque peu mélodramatique. Il ne parvint qu'à plisser pathétiquement le front.

- Approchez-vous, docteur, et lisez.

Le médecin obéit.

- Je vois une liste de noms, avec celui de Tindall, et d'autres que je ne connais pas.

- Ça c'est dans la colonne de gauche. Si vous regardiez à droite, docteur ?

- Par le diable si je... Oui, ce sont des noms de lieux. Je ne vois toujours pas où vous voulez en venir, Spock.

- Ces noms de lieux ne vous disent vraiment rien ?

McCoy marmonna quelques « amabilités » heureusement inaudibles, même pour les oreilles d'un Vulcain, et se pencha de nouveau sur l'écran.

- Devon. Archangel. La nouvelle Athènes. Rien que des catastrophes... Le crash du Golden Hind, la centrale nucléaire d'Archangel, l'explosion du réacteur matière/antimatière sur Centaurus. Des villes rasées, des milliers de vies perdues. J'ai vu les ruines, sur Centaurus... Jamais je n'oublierai... Très bien, Spock, assez joué aux devinettes. Éclairez ma lanterne.

- Vous ne préféreriez pas une explication ?

- Spock, bon sang, c'est une vieille expression qui signifie justement qu'on veut une explication.

- Alors, éclairons, concéda imperturbablement le Vulcain. Tous ces sites ont été marqués par des catastrophes impliquant de nombreuses victimes. Les noms, à gauche de l'écran, sont ceux de certains personnages importants de Starfleet et de la Fédération. Tous sont nés sur les lieux d'une catastrophe.

Et alors ? J'admets que c'est une étrange coïncidence. Être des « survivants » leur a peut-être donné une raison supplémentaire de réussir. C'est un phénomène très connu en psychologie. Mais j'y pense... Comment avez-vous eu ces informations ? Les dossiers personnels sont top secret.

- Pendant mon séjour à San Francisco, j'ai pu avoir accès à certains fichiers de Starfleet et de la Fédération...

- Avoir accès, mon œil, Spock ! Vous avez joué les pirates informatiques, hein ? Un jeu d'enfant pour un as comme vous !

- Et si nous revenions à cet écran, docteur. Les conséquences de ma découverte peuvent être capitales.

- Je ne vois toujours pas en quoi...

Spock le lui dit, McCoy passa de l'incrédulité à l'angoisse. Il ne put écouter jusqu'au bout.

- Comment pouvez-vous me raconter ça confortablement assis dans une chaise ? Informez immédiatement Starfleet, espèce d'irresponsable !

- Nous avons besoin de preuves, docteur. Il faut présenter un dossier solide à nos supérieurs.

- Ces preuves... Vous espérez que Tindall nous les fournira, c'est ça ?

- Exactement.

- Spock... A propos de Tindall, vous saviez depuis le début...

- Son étrange comportement avait éveillé mes soupçons. Mais tout cela (il désigna l'écran) n'était que spéculation avant l'incident de la salle de téléportation.

- Je vois... Spock, il faut que j'examine Tindall. J'y vais de ce pas.
 - Un instant, docteur. Deux gardes de la sécurité vont vous accompagner.
 - Ridicule ! Je suis un grand garçon !
 - Ordinateur, dit simplement le Vulcain, sortez du fichier DESASTRES et montrez-nous la cellule de M. Tindall.
 - Mon Dieu ! s'exclama McCoy.
- Il fixa l'écran un long moment.
- Vous croyez que deux gardes suffiront, Spock ? Et si nous disions plutôt six...

Chapitre XVI

Les heures se succédaient, interminables et monotones. Le voyage triomphal de la flotte klingonne vers la Terre ne semblait pas près de commencer. Sur la passerelle de l'Alliance, la tension augmentait, et les Nouveaux Klingons perdaient peu à peu leur sérénité.

- Ça ne se passe pas comme prévu, hein, Morith ? dit Kirk. Je veux dire : comme le prétendent les livres d'Histoire...

- Ils ne disent visiblement pas tout, grogna le Klingon.

- Et comment ! Était-il question d'un statu quo, de l'arrivée de nouveaux vaisseaux de Starfleet, d'une impasse diplomatique ? Non, j'en suis sûr ! Peut-être tout irait-il mieux si je me trouvais sur l'Enterprise...

Morith Je regarda à peine. Il se leva et partit dans son bureau.

Kalrind s'approcha de Kirk.

- Ne sois pas trop dur avec lui, Jim. Il a d'autres soucis, très graves. Une chose dont il ne t'a pas parlé.

- S'il n'y en avait qu'une ! Laquelle, dans le cas présent ?

- De vieux documents semblent indiquer que les Anciens Klingons s'étaient infiltrés dans la Fédération...

- J'ai rencontré une de ces taupes, admit Jim. L'homme se nommait... Darwin. Nous avons supposé qu'il avait l'air humain grâce à la chirurgie esthétique, mais nous n'avons jamais compris comment il faisait pour agir en humain. Les Klingons détestent être entourés de Terriens. Leur conditionnement, j'imagine : on les entraîne depuis l'enfance à nous haïr, à vouloir notre mort coûte que coûte. Ce réflexe prend le dessus dès qu'ils nous croisent. C'est l'histoire de tous les racismes, de tous les génocides...

- J'aurais préféré que tu parles au passé, murmura Kalrind, mal à l'aise.

- Ce que je disais s'applique au présent, à mon présent, où nous sommes. Mais continues...

- Nous ne savons pas grand-chose de plus. Les Anciens Klingons ont détruit les dossiers quand nous avons pris le pouvoir. Morith n'a aucun moyen de savoir qui dirige vraiment cette flotte.

- Tu veux dire que ce seraient des Anciens Klingons ? ironisa Jim. C'est ridicule.

- Tout est possible, Jim. Les agents infiltrés occupaient de hautes fonctions.

Ne comprends-tu pas ? Faire échouer notre mission est dans leur intérêt. Ils ne connaissent pas le futur, mais ils se doutent que notre réussite impliquerait la disparition de tout ce qu'ils connaissent. L'Empire, après notre victoire, n'a plus été un endroit très agréable pour eux...

- Je continue à dire que c'est ridicule. J'ai parlé à Spock et j'ai vu McCoy en chair et en os. Je suis sûr qu'ils sont eux-mêmes.

- Bien sûr ! s'exclama Kalrind. Il n'a jamais été question de substitution, de doubles, ou de ce genre de choses. Mais leurs supérieurs ?

Jim ricana.

- De La Jolla n'a pas changé d'un pouce, malheureusement...

- Tout ce que je te demande, Jim, c'est de mettre un peu de pression sur ces hommes auxquels tu crois. Tente de faire évoluer la situation.

Il la regarda longuement.

- D'accord, je vais essayer ! Allons parler à Morith.

* * * * *

La scène devenait familière : Morith dans son fauteuil, Kirk d'un côté, et Kalrind de l'autre.

- Bonjour, Spock.

- Capitaine ?

- Nous avons un petit problème de confiance, semble-t-il. Vous refusez de croire que paix et amour coulent dans les veines des Nouveaux Klingons.

Le Vulcain leva un sourcil intéressé.

- C'est à peu près ça...

- Alors, comment allons-nous vous en convaincre ? dit Kirk en s'écartant discrètement du fauteuil. McCoy est là ?

- Affirmatif, Jim, dit le médecin en entrant dans le champ de la caméra.

- Bones, vous souvenez-vous de notre dernière conversation ?

Tous les Klingons tendirent l'oreille, soudain inquiets. Kalrind fit le tour du fauteuil, approcha de Jim et lui lança un regard soupçonneux.

Le capitaine sourit et lui passa un bras autour des épaules.

- Vous voyez, Bones, j'en connais moi aussi un ~ rayon. Et même deux !

Alors que les Klingons échangeaient des regards interloqués, le docteur dit

- Comme vous voudrez, Jim... Spock s'était penché sur sa console d'accouder

- et murmurait dans l'intercom des propos inaudibles pour les Klingons.

Une infime distorsion apparut sur la passerelle de l'Alliance. Elle était accompagnée d'un bruit étrange.

- Que se passe-t-il ? cria Morith.

- Un rayon téléporteur de la Fédération ! répondit l'officier des communications.

Morith se leva, prêt à bondir sur Kirk et Kalrind. Mais ils avaient déjà disparu.

* * * * *

Kalrind regarda autour d'elle, affolée.

- Jim, où sommes-nous ? C'était un téléporteur.. Mais...

Il la lâcha et sauta de la plate-forme.

- Bienvenue à bord du plus beau vaisseau de l'Univers.

Il salua le technicien de la tête.

- Heureux de vous revoir, monsieur, répondit celui-ci d'une voix sifflante.

- Un problème à la gorge, enseigne ?

- C'est une longue histoire, capitaine.

- J'aurai plaisir à l'entendre quand tout ça sera fini.

Il se retourna vers Kalrind, toujours figée sur le plot.

- Jim..., dit-elle d'une voix hésitante.

* * * * *

Les portes s'ouvrirent. Spock et McCoy entrèrent, suivis de quatre hommes de la sécurité.

- Capitaine, dit posément le Vulcain, je suis ravi de vous revoir, McCoy le poussa du coude et se précipita.

- Jim ! Triompha-t-il en tapant sur l'épaule du capitaine.

- Toujours tels qu'en vous-mêmes, messieurs, dit Kirk, secrètement ravi de leur petit numéro. Bones, cette histoire de veines et de rayon... J'aurais pu n'y rien comprendre.

- Allons donc, vous êtes trop intelligent pour ça. Brillante idée, non ?

- Capitaine, coupa Spock, nous avons des sujets plus urgents à traiter.

- Exact, Spock.

- Bon sang, s'écria McCoy, laissez-lui le temps d'arriver !

- Capitaine, je suis heureux de vous rendre le commandement de l'Enterprise.

- Pas autant que moi, Spock... Pas autant que moi...

Kirk se sentit libéré d'un poids. Pour la première fois depuis son réveil à l'hôpital de la base klingonne, il eut le sentiment de respirer librement.

- J'ai besoin d'informations, messieurs. Briefing dans trois minutes ! Kalrind, si tu veux bien me suivre...

Épaules bien droites, tête haute, James Tiberius Kirk sortit de la salle de téléportation de son vaisseau.

* * * * *

Le capitaine, l'officier en second, le médecin et la Klingonne étaient assis à une table de la salle de réunion 1. Les trois officiers à un bout, Kalrind un peu plus loin, à l'écart.

Le Vulcain raconta à Kirk la tempête magnéto-ionique essuyée par l'Enterprise. Il passa assez vite sur les dommages, mais insista sur l'évanouissement d'Uhura.

- Découvrir que le lieutenant Uhura avait subi un choc électrique généré par un signal très puissant transmis par le transpondeur emporté sur le Mauler a éveillé mes soupçons. J'ai d'abord pensé à l'onde d'un téléporteur, mais le facteur puissance ne

cadrait pas. Ma deuxième hypothèse fut que le transpondeur avait été exposé aux effets d'un bouclier d'invisibilité klingon... Un bouclier fonctionnant à une puissance très inhabituelle.

- Étrange, dit Kirk. Qu'avez-vous fait ?

Le Vulcain désigna Kalrind d'un signe de la tête.

- Continuez, Spock, c'est une amie...

- J'ai réalisé des essais avec le bouclier que nous avons « emprunté » aux Romuliens il y a quelques années. Le principe était simple : augmenter la puissance et mesurer les « réactions » d'un transpondeur. Comme je le supposais, ce dernier a émis un signal surpuissant quelques fractions de secondes avant de « brûler ».

Kirk dévisagea Kalrind en silence.

- Intéressant, Spock. Fascinant, devrais-je dire...

- Et très utile, capitaine. Grâce à ma petite enquête, nous savons à présent détecter un bouclier d'invisibilité à très grande distance. Non quand il fonctionne normalement, dois-je avouer, mais chaque fois que sa puissance est augmentée.

- En d'autres termes, quand un vaisseau l'utilise pour en « escamoter » un autre.

- Exactement. Ou encore, quand plusieurs vaisseaux activent leur bouclier en même temps.

- Encore plus fascinant ! Continuez, je vous en prie.

- Il y a quelques jours, une importante flotte klingonne est apparue dans l'espace de l'Empire. Elle semblait jaillie de nulle part, et se dirigeait vers nous. Elle fut aussitôt détectée par la base 17, qui surveille constamment la frontière et la Zone Neutre. Tous les vaisseaux de la Fédération patrouillant dans le secteur ont reçu l'ordre d'intercepter l'ennemi. L'Enterprise, tout juste remis en état, fut incorporé à cette formation défensive. Mais ce qui est important, capitaine, c'est que nous avons *détecté l'utilisation massive de boucliers d'invisibilité peu avant l'apparition de la flotte klingonne !*

Kirk ferma un instant les yeux, les poings serrés. Il regarda tristement Kalrind.

- Je m'en doutais, mais j'espérais me tromper. Je voulais croire en toi, en Morith et en la Paix Universelle...

- Jim, nous ne t'avons pas menti ! Je ne comprends pas un mot aux élucubrations de ce Vulcain.

Le capitaine détourna le regard.

- Messieurs, la réunion est terminée. Spock, appelez la sécurité. Kalrind doit être conduite en cellule.

- Non ! Jim !

Elle se leva et lui prit le bras, le forçant à la regarder dans les yeux.

- Jim ! Ne vas pas croire...

- Je suis désolé, répondit-il en la contraignant à lâcher prise. Vraiment désolé...

Ils s'affrontèrent un long moment du regard.

Les portes s'ouvrirent, signalant l'arrivée des hommes de la sécurité.

- La prisonnière est à vous, dit Kirk en tournant le dos à Kalrind.

Il attendit qu'ils soient partis, puis se laissa tomber sur sa chaise, brusquement

vidé.

- Elle paraissait dire la vérité, murmura-t-il pour lui-même. Oui, la vérité... Spock et McCoy échangèrent un regard inquiet.

Chapitre XVII

Le vibreur de sa porte tira Kirk d'un sommeil agité. Il éprouva aussitôt un sentiment de culpabilité. S'endormir à un moment pareil, alors que deux armadas dévastatrices se faisaient face ! Il avait voulu se reposer un peu. Son corps l'avait trahi.

- Entrez.

Il se leva péniblement et se traîna jusqu'à son bureau. McCoy fit irruption dans la cabine et le regarda tituber jusqu'à une chaise.

- Vous venez de gagner un séjour gratuit à l'infirmerie, Jim !

- Bones, croyez-vous que j'aie besoin de votre humour douteux ?

McCoy tendit une main, paume vers le ciel.

- La sécurité a confisqué ceci à votre « amie ».

Jim aperçut un petit flacon.

- C'est un médicament. Je suis au courant. Elle souffre d'une maladie héréditaire. Rendez-le-lui, Bones, elle doit en prendre tous les jours.

- Tous les jours, vous dites ? Oui, ça se tient. Spock vous a raconté, pour Tindall, je suppose ?

Kirk se laissa tomber sur la chaise et se prit la tête à deux mains.

- Docteur... De quoi parlez-vous ?

- Je vois qu'il ne vous a rien dit. Levez-vous, Jim. Allons faire un petit tour.

- Bones, je n'ai pas de temps à perdre.

- Ce n'est pas une plaisanterie, Jim...

Kirk le dévisagea, étonné par le changement de ton.

- D'accord, laissez-moi me passer la figure sous l'eau, et je suis à vous.

- Ne prenez pas cette peine, plaisanta le médecin. Ce que je vais vous montrer vous réveillera mieux qu'une douche glacée.

En chemin, il raconta à Kirk l'histoire d'Elliot Tindall. Quand il en arriva à la rixe de la salle de téléportation, le capitaine l'interrompit :

- Mais où voulait-il aller ? Et pourquoi ?

- Où ? Sur l'Alliance. Pourquoi ? Parce que c'est un Klingon !

- Une taupe... Continuez, docteur.

- Spock en a débusqué un tas, infiltrés dans la Fédération et dans Starfleet. ils prétendent être nés sur les lieux de catastrophes n'ayant presque pas laissé de survivants. Un moyen pratique pour que personne ne les ait connus jeunes. Les états civils sont réels, volés dans les archives de la Fédération, mais plus d'amis ni de parents vivants !

- Elle m'en avait parlé, docteur...

- Qui ?

- Kalrind.

- Quoi ? Elle a osé ?

Kirk acquiesça.

- Elle m'a parlé d'un complot visant à infiltrer la Fédération. Elle n'en savait pas plus. Je vous ai dit que ces Klingons sont différents des nôtres...

- Fascinant, souffla McCoy. Nous y voilà ! La cellule de M. Tindall.

D'après la description de McCoy, Kirk s'attendait à découvrir un Anglais flegmatique en train de lire le journal sur sa couchette, une tasse de thé à portée de la main. Ce qu'il vit lui coupa le souffle.

Elliot était recroquevillé dans un coin, les vêtements sales et déchirés. Il leur lança un regard de bête fauve dénué de la moindre lueur d'intelligence.

- Impossible de l'approcher, Jim. Ni le personnel médical ni la sécurité ne veulent prendre ce risque, et je leur donne raison. Il a passé des heures à lutter contre le champ de force.

- Pourquoi ne pas le paralyser avec un fuseur ?

- J'ai peur d'une réaction allergique fatale. Il est dans un état critique, Jim.

Tindall leva la tête à l'écho de leurs voix. Il se leva lentement, poussa un grognement et bondit, prêt à tuer. Le champ de force l'envoya valser contre le mur. Il se roula de nouveau en boule.

- Vous voyez ce que je veux dire...

- Bones, quel est le problème de ce malheureux ?

- Il n'a pas pris les bonnes vitamines.

- Pardon ?

- Patience. Savez-vous comment nous avons découvert qu'il était klingon ?

- Groupe sanguin, génotype, que sais-je ?

- Fondamentalement bien raisonné, mais les différences sont plus subtiles qu'on imagine généralement. Elles sont biochimiques, et non mécaniques. Je veux dire qu'il n'y a rien comme les deux cœurs des Vulcains, il existe des différences extérieures - essentiellement au niveau du faciès -, mais elles ne posent aucun problème à un bon chirurgien esthétique. Quant aux caractéristiques biochimiques, les Klingons semblent avoir trouvé des substances synthétiques qui permettent de les masquer. Ils ont aussi des psycho-bloquants qui modifient leur caractère, les aidant à se comporter parmi les Terriens comme vous et moi.

- Mais vous venez de me dire qu'il a attaqué le technicien, les gardes, et même Spock.

Kirk regarda l'être pitoyable qu'était devenu l'espion klingon. Son cœur se serra.

La fraternité des guerriers, se souvint-il.

- Il a même été violent avec cette pauvre Ginny Crandall. Il ne prenait plus ses comprimés depuis son arrivée sur l'Enterprise !

- Un oubli étonnant pour un super-espion !

McCoy perdit soudain sa bonne humeur forcée.

- Le pauvre homme est marié à une Terrienne, Jim. Une authentique histoire d'amour, à ce qu'il semble. Il lui avait raconté qu'il avait besoin de fortifiants à cause d'un problème d'adolescence. Elle les a remplacés par un traitement censé le rendre plus calme et plus amoureux. Un de ces trucs de bonnes femmes qui reviennent à la mode ! Les comprimés se ressemblaient comme deux gouttes d'eau...

Kirk sentit un frisson glacé courir le long de son échine, mais il ne pouvait pas reculer.

- Faites-moi voir ces pilules, Bones...

Le médecin ouvrit le flacon et versa quelques comprimés dans la paume de sa main.

- Pareils à ceux de Tindall, n'est-ce pas ?

- A s'y méprendre.

- Et le manque l'a transformé en cette espèce de loque...

- Oui, après une phase violente et un coma. Il s'est réveillé dans cet état. il a de brèves périodes de mieux. Il est en poste depuis longtemps. Des années de prise régulière d'un psycho-bloquant peuvent bousiller un bonhomme, même klingon. Si elle en prend depuis moins longtemps, votre amie pourrait...

- Analysez ces comprimés !

- Pour quoi faire ? Je me doute assez de ce qu'ils contiennent.

- Je veux une analyse, docteur, pas des suppositions. C'est un ordre.

McCoy hocha la tête sans mot dire.

- Je serai sur la passerelle. Communiquez-moi les résultats dès que possible.

- Jim, une minute ! Kalrind est dans la cellule au bout du couloir. Elle est probablement stressée et effrayée. Un mot de vous l'aiderait.

- Pas question, Bones... Autre chose ?

- Tindall n'était pas la seule taupe, comme je vous l'ai déjà dit. Starfleet et la Fédération sont en ébullition, des têtes tombent un peu partout. Des gens en qui on avait toute confiance. On dirait un de ces vieux romans du XX siècle.

- Parfait. Vous avez terminé ?

- Non. Je vous veux à l'infirmerie pour un bilan complet. Immédiatement.

Il reconnut la vieille expression d'insubordination de Kirk dès qu'il était question d'exams.

- Ne m'obligez pas à vous refaire le numéro, Jim : en tant qu'officier médical en chef de l'Enterprise, je suis en droit de...

- Très bien ! Très bien ! dit Kirk en contrôlant à grand-peine son exaspération.

McCoy avait raison, et il le savait. A vrai dire, il sentait monter une nouvelle crise de faiblesse semblable à celles qu'il avait connues sur la base.

- Mais ne pouvez-vous attendre un... Non, allons-y tout de suite !

* * * * *

- Vous êtes sûr ?

- Certain.

- Pas de blessures miraculeusement guéries par des techniques chirurgicales supérieures aux nôtres ?

Jim, vous êtes dans un état épouvantable. Un élève de première année s'en apercevrait au premier coup d'œil. Vos entrailles sont en bouillie. Les senseurs ont pratiquement crié d'indignation en voyant ça ! Vos tripes sont toutes emmêlées, et ça n'est pas à cause de la nourriture klingonne. Je n'ose même pas vous offrir un remontant, de peur qu'il coule à travers votre peau.

Il leva une main apaisante.

- Rassurez-vous, j'exagère un peu. En fait, vous n'êtes pas remis des chocs subis sur le Mauler. On dirait qu'un garçon de salle vous n opéré en tenant son bistouri avec les orteils. Puis on vous a bourré de drogues pour masquer la douleur et vous donner un semblant de forme.

- Bones, je ne comprends pas: je me sentais guéri, énergique...

- Ce sont des champions de la biochimie, Jim. Ils ont probablement les meilleurs antalgiques et stimulants de la Galaxie. Mais ça n'a jamais guéri personne...

Il fouilla dans les documents étalés sur son bureau.

- En fait, vous avez subi plusieurs séances de charcutage, toutes réalisées par des hommes de Neandertal. Des réparations, du genre rustines, si vous voyez ce que je veux dire. Ça a stoppé les hémorragies internes, heureusement. Les antalgiques et les stimulants vous ont encouragé à agir normalement, et les choses ont encore empiré. Ça aurait fini par vous tuer. Mais vous auriez duré assez longtemps pour ce qu'ils attendaient de vous. Vous êtes toujours sous l'effet de ces drogues, mais ça ne durera pas. Votre état ira en s'aggravant. Heureusement que le bon docteur McCoy veille ! Je vais vous mettre au lit et faire ce qu'il faut. Prévoyez une longue convalescence.

Kirk sauta du lit diagnostiqueur.

- Désolé, docteur, on a besoin de moi sur la passerelle. Les drogues klingonnes continuent à couler dans mon sang. Ça devrait suffire pour quelques heures.

McCoy ouvrit la bouche. Le capitaine lui cloua le bec d'un geste.

- Pas de discussion, Leonard. C'est ma vie ! Je vais sur la passerelle. Analysez ces comprimés. J'ai besoin de connaître leur composition.

Chapitre XVIII

Kirk feignit de ne pas remarquer les sourires qui saluèrent son retour sur la passerelle. Le temps des retrouvailles viendrait plus tard, si tout cela ne finissait pas par un massacre.

Il s'assit dans son fauteuil et fixa l'écran principal. Un silence tendu tomba soudain sur la passerelle : l'humeur du capitaine déteignait inmanquablement sur ses subordonnés.

Uhura fut la première à le rompre :

- Capitaine, Morith essaye de vous contacter depuis votre retour à bord.

- Hum... Je me doutais qu'il comprendrait vite où Kalrind et moi étions allés...

(Un demi-sourire se dessina sur ses lèvres.) Heureux de vous voir rétablie, lieutenant.

- Tout le monde est ravi de votre retour, monsieur. Dois-je contacter Morith ?

- Non, laissons-le mariner dans son jus. Je dois avoir le docteur McCoy avant de...

- McCoy à l'inter, coupa la voix du médecin.

- Kirk, j'écoute.

- J'ai vos résultats, Jim.

- Bravo, Bones. Qu'attendez-vous ?

Le médecin grommela quelque chose dans sa barbe et s'exécuta :

- J'avais deviné juste. Il s'agit de psycho-bloquants. Ils modifient le caractère, et peut-être même la mémoire.

- La mémoire ?

- Oui. Au moins partiellement... Certains espions démasqués sur Terre avaient une fausse personnalité implantée en « surimpression » sur l'authentique. Ils avaient conscience de servir l'Empire, mais ignoraient la majeure partie de leur histoire personnelle. Il a fallu les priver de psycho-bloquants pendant quelques jours pour que leur « klingonnité » se révèle.

- Ils n'abandonneront jamais..., murmura Kirk pour lui-même. Chaque fois que nous colmatons une brèche, ils tentent d'en ouvrir une autre...

Il se ressaisit en constatant que tous le regardaient avec inquiétude.

- N'avez-vous rien à faire, messieurs ? dit-il avec un sourire modérant la froideur de ses paroles. Je n'ai pas besoin de nounou !

Les yeux se baissèrent sur les consoles.

Kirk voulut atteindre le bouton de son intercom d'accouder.

Il passa à côté.

Essayant une deuxième fois, il n'obtint pas de meilleur résultat.

Son bras tremblait comme s'il était animé d'une vie propre. Il posa la main sur l'accoudoir et le serra de toutes ses forces. Son front se couvrit de sueur et le tremblement cessa.

Il appuya sur le bouton.

- Bones, vous êtes toujours là ?

- Je me demandais ce qui se passait... Ça va, Jim ?

- A peu près... J'ai décidé quoi faire avec Kalrind. Il faut découvrir la vérité. Je veux savoir si les Nouveaux Klingons existent - même potentiellement -, ou si son comportement n'était dû qu'aux psycho-bloquants.

- Jim, vous avez encore un doute ? S'étonna McCoy.

Tous les regards se posèrent de nouveau sur le capitaine pendant qu'il préparait sa réponse.

- S'il y a la plus petite chance, je ne veux pas la manquer...

- Comme vous voudrez..., maugréa le médecin.

- Morith m'a dit qu'elle devait prendre son « médicament » chaque jour. Elle en est privée depuis un bon moment. Combien de temps avant une réaction ?

- Tout dépend de la durée d'intoxication, si je puis appeler ça ainsi. Elliot a résisté quelques jours, mais il était sous psycho-bloquants depuis des années. Les conséquences de la privation semblent également variables : Tindall a sombré dans une sorte de paranoïa. Sur Terre, les espions plus récemment en poste sont redevenus des Klingons, plus agressifs et dangereux encore que d'habitude. Des super-Klingons, si vous préférez... Les observations sont trop récentes pour tirer des conclusions.

- C'est tout, Bones ?

- Non, il y a une chose intéressante. Avant son départ de la Terre, les vrais comprimés semblaient ne plus faire autant d'effet à Tindall. Sa femme nous a dit qu'il avait beaucoup changé. Il parlait de divorce. La malheureuse en a le cœur brisé. Et elle ne sait pas encore tout...

- Observons Kalrind et voyons ce qui se passe.

McCoy ne répondit pas immédiatement.

- Ça peut être dangereux. Tindall, ou quel que soit son nom, est passé par un coma profond. Il aurait pu ne jamais en sortir.

- Inutile de discuter, docteur, ma décision est prise. Nous lui donnerons à boire, à manger, et tout ce qu'elle voudra, sauf ses comprimés. Termine.

Il respira profondément.

- Uhura, vous pouvez contacter Morith, à présent.

* * * * *

- Jim, dit le Klingon de sa voix la plus amicale, je suis peiné par votre ruse.

Il semblait réellement désolé.

- Ma place est sur mon vaisseau, Morith. Je vous l'avais dit. Vous comprendriez mieux si vous étiez un officier, et non un scientifique civil.

Morith parut ne pas saisir l'ironie, pourtant appuyée, de la remarque.

- Nous aurions trouvé une solution, Jim. Un peu plus tard...

- C'est ça ! Dans cent ans, peut-être ? Vous auriez dû prévoir mes actes, Morith. Vos livres d'Histoire sont vraiment en dessous de tout.

Le visage du Klingon s'assombrit.

- Je m'inquiète pour l'avenir, Jim. La Paix Universelle est en danger. Nous devons peser les conséquences de nos actes, mon ami. Souvenez-vous, le voyage triomphal, la Galaxie apaisée, l'amitié entre les peuples. N'est-ce pas une belle perspective ?

- Bien sûr que si... Mais chaque chose en son temps. Je dois attendre les résultats d'une petite expérience...

- J'ai peur de ne pas comprendre... Que pouvez-vous attendre, Jim ? Le temps presse. C'est tellement important. Renvoyez-moi Kalrind. Si je parviens à la convaincre de l'urgence, peut-être vous fera-t-elle changer d'avis ?

- Désolé. Elle participe à l'expérience en question. Vingt-quatre heures devraient suffire. Je vous rappellerai...

- Baissez au moins vos boucliers en signe de bonne volonté, proposa le Klingon.

Kirk fit un signe à Uhura, qui coupa la communication. Puis il se leva. Sa tête se mit à tourner, et il dut s'appuyer au dossier de son fauteuil.

- Monsieur Sulu, la passerelle est à vous.

Il se dirigea vers l'ascenseur, se retourna, et regarda les membres de l'équipage pudiquement affairés devant leurs écrans.

- Je suis très fier de vous, dit-il, et je vous remercie...

Il entra dans l'ascenseur.

- Infirmerie...

Il crut presque entendre la voix du docteur McCoy lui répondre : « Ça n'est pas trop tôt ! »

* * * * *

Des heures passèrent, étrange mélange d'anxiété et d'ennui, de tension et de torpeur. Sur l'écran vidéo interne, Kalrind, étendue sur le sol au milieu de sa cellule, respirait régulièrement. Il aurait pu s'agir d'un sommeil normal ; les senseurs médicaux indiquaient qu'il n'en était rien.

- Jim, nous la perdons ! dit soudain McCoy. Ses signes vitaux faiblissent. Il faut lui donner une dose de psycho-bloquants.

- Négatif, Bones.

McCoy lui lança un regard furibond, serra les dents et reprit son poste d'observation.

Peu après, les relevés s'améliorèrent ; le coma, lentement, redevint un simple sommeil.

La Klingonne se réveilla six heures après s'être effondrée sur le sol de la cellule. Elle ne semblait pas épuisée, comme à l'issue de son premier coma sur l'Alliance.

Mais elle ne ressemblait plus à la Kalrind que Jim connaissait. Les yeux à peine ouverts, elle bondit sur ses pieds, prête à se battre. Sur son visage tremblait la fureur mal contrôlée, si souvent caractéristique des Klingons.

Kirk se leva.

- J'y vais. Inutile de protester, docteur.

Dès qu'il fut sorti, McCoy se rua sur l'intercom:

- Uhura. Ici McCoy. Passez-moi Spock.

- Il est en salle des machines.

Le médecin étouffa un juron et fit un deuxième appel.

- Salle des machines ? Il paraît que Spock est avec vous.

- Spock à l'inter, docteur.

Cette voix, toujours si calme !

McCoy résuma la situation.

- Il ne m'aurait pas écouté, mais il ne pourra pas vous accuser de faire du sentiment. Et il aura peut-être besoin de votre force. Il est presque mourant, Spock !

- Un raisonnement logique, docteur. J'y vais. Terminé.

McCoy ne fit aucun commentaire. Pour une fois, il tenait à ne pas retarder le Vulcain. Sur l'écran, la Klingonne marchait furieusement dans sa cellule, plus dangereuse qu'une tigresse. Si Jim entraît...

* * * * *

Sans un nouvel accès de faiblesse, Kirk serait arrivé avant le Vulcain. Mais il se trouva abruptement à bout de force, incapable de se tenir debout. Il s'appuya contre la paroi et se laissa glisser sur le sol.

Il resta ainsi de longues minutes, essayant de récupérer. Quand il se sentit un peu mieux, il se leva à grand-peine. Des points noirs dansaient devant ses yeux. Sa respiration s'affola.

La force de la volonté ! Elle peut déplacer des montagnes...

Ses jambes acceptèrent de se lever l'une après l'autre.

* * * * *

Spock l'attendait campé devant la cellule de Kalrind.

- Vous voulez interroger la prisonnière, capitaine ? Une excellente idée !

- Spock, je veux lui parler, pas l'interroger ! Écartez-vous.

- Capitaine, vous pouvez lui parler à partir du couloir. Les sons traversent très bien le champ de force.

- Spock, c'est McCoy qui vous envoie, pas vrai ? N'avez-vous pas appris, en tant d'années, qu'il a une mère poule parmi ses ancêtres ?

- Hautement improbable, monsieur, dit le Vulcain en levant un sourcil. Et même si c'était le cas, je partage pour une fois son inquiétude. Entrer dans cette cellule serait dangereux.

- Spock... (Kirk s'assura que personne n'écoutait :) Cette femme et moi sommes très proches. C'est une scientifique. Une historienne. Où serait le danger ?

- Si vous voulez bien juger par vous-même, Jim...

Il s'écarta, libérant la vue. Kalrind se tenait en position d'attaque,, les mains prêtes à asséner de mortelles manchettes.

- Je suppose que leurs historiens reçoivent une formation différente des nôtres...

Au bord de l'épuisement, Kirk ne trouva pas la force de polémiquer avec son second.

Ce n'était plus la Kalrind qu'il avait connue...

- Elle semble ne pas nous voir, Spock...

- C'est exact, capitaine. Le champ de force est opaque - et insonorisé - de son côté.

- Changez ça.

Spock hésita avant d'appuyer à contrecœur sur un bouton du panneau mural. Kalrind ne parut pas s'apercevoir de la modification. Le capitaine l'appela.

Elle leva les mains et avança. Comme un fauve en cage, elle observa le champ de force, avide de trouver une brèche.

- Kalrind ! Tu ne peux pas sortir. Ne touche pas le champ de force. Tu pourrais te blesser.

- Je vais sortir, Kirk ! Et je te tuerai ! Le capitaine regarda brièvement l'officier en second.

- Je vous attends au bout du couloir, Jim...

- Merci, Spock.

Le Vulcain s'éloigna, les mains derrière le dos.

- Kalrind, tu as changé...

- Espèce d'idiot ! C'est maintenant que je suis normale ! Nouveaux Klingons ! Je détestais être comme ça !

- Tu semblais pourtant heureuse...

- Ces maudites drogues ! Jamais je n'ai connu pire humiliation ! A mon retour sur l'Alliance, j'étranglerai Morith.

- Ça fait beaucoup de meurtres pour une historienne...

- Je suis une guerrière ! Ils m'ont empoisonnée avec une mémoire factice et de faux sentiments ! J'étais volontaire, ils me l'ont assez rappelé... Mais ils ne m'avaient pas prévenue que j'y perdrais ma dignité J'étais pareille à vos femelles terriennes !

- Kalrind... Tu avais un certain degré de conscience, tu aurais pu refuser de jouer le jeu.

- Non ! J'étais prisonnière de mon propre cerveau ! Je voyais les actes avilissants commis par l'autre moi-même, mais je ne pouvais rien faire. Sauf à quelques rares moments... Mais c'est fini ! Je suis redevenue Kalrind la guerrière, et je tuerai tous les responsables.

- Même moi ? Je n'y étais pour rien... Kalrind, tu étais amoureuse de moi. Ça n'était pas ta personnalité factice qui m'aimait, mais toi, avec ton cœur et ta chair.

- Un humain ! C'est une idée dégoûtante, une abomination ! Vous n'êtes que des animaux. Les Klingons sont les seigneurs de la création. Les autres espèces sont bonnes pour l'esclavage, l'exploitation ou l'extermination ! Nous serons bientôt les maîtres de la Galaxie ! Apprêtez-vous à mourir, immondes pourritures ! Nous vous tuerons ! Je te tuerai !

Kirk recula pour fuir ses paroles et sa voix hystérique

Jekyll et Hyde, pensa-t-il. *Mais dans ce cas, c'est la bonne moitié qui doit lutter pour apparaître. La mauvaise domine, et elle ne veut pas céder la place...*

Sol et plafond semblèrent danser une frénétique farandole.

Kirk sentit qu'il tombait ; il entendit vaguement des bruits de pas.

Spock...

Allons, un capitaine de vaisseau ne meurt pas comme ça ! C'est sûrement psychosomatique...

L'idée lui arracha un sourire.

Puis il sombra dans le néant.

Chapitre XIX

McCoy jeta un rapide regard aux moniteurs médicaux.

- Étonnant ce qu'il faut pour que quelqu'un se décide à consulter ! dit-il à son assistant, Joes Blankhuis. Prêt ?

- Quand vous voudrez, Leonard.

Sifflotant d'aise, McCoy prit une seringue et l'approcha du bras du malade. Une main jaillit et lui saisit le poignet.

- Un instant, Bones, la victime n'est pas consentante !

Le capitaine s'assit sur la table d'opération.

- J'aurais dû savoir que c'était trop beau ! Jim, vous vous êtes évanoui et Spock vous a amené Ici. Vous êtes mourant, mon ami. Je sais bien que c'est votre vie, mais le médecin et l'ami aimeraient vous sauver.

Kirk se passa une main sur le front.

- Bones, je suis trop fatigué pour discuter... Combien de temps me reste-t-il ?

- Vous me prenez pour un Vulcain ? Combien de décimales voulez-vous ?

Personne ne peut répondre à ce genre de question. Vous allez très mal, et ça va encore empirer. Sans soins, tout sera fini dans quelques jours, voire quelques heures...

- Ça me suffit. Les drogues des Klingons ne font plus effet. Donnez-moi quelque chose, Bones. De quoi réveiller un mort, si j'ose dire

- Quoi ? s'étrangla le médecin. Êtes-vous dingue ? Jamais !

- Docteur, tout repose sur moi...

- L'homme irremplaçable !

Bon sang, mais c'est exactement ce qu'il est !

- Docteur Blankhuis, vous êtes témoin j'agis contre ma volonté.

- Enregistré, docteur McCoy. Et contre la mienne...

McCoy prit une autre seringue. Quelques minutes plus tard, Kirk se sentit tout revigoré. Leonard n'était pas mauvais non plus en biochimie !

- Bones, vous savez à quoi vous servira le témoignage de Joes si je meurs et que vous passez en cour martiale ?

- Ouais... A me consoler, le soir, dans ma prison...

- Merci de prendre ce risque pour moi, docteur.

Il sauta de la table.

- Je me sens dans une forme olympique.

- Et vous le resterez jusqu'au moment où vous tomberez raide mort !

- Personne ne s'en apercevra ! Depuis que je les ai sermonnés, les officiers de la passerelle n'osent plus me regarder. Je risque de me momifier sur mon fauteuil...

- Jim, le suicide n'est pas un sujet de plaisanterie, s'indigna le médecin.
- Permettez alors que je me retire...

Kirk sortit, laissant McCoy désarmé.

Sur le chemin de la passerelle, son euphorie s'évapora, mais pas la sensation de vigueur physique. McCoy avait cent fois raison de parler de suicide. Mais l'enjeu était bien plus important que sa survie personnelle. De tels choix faisaient partie de son métier; il le savait depuis sa sortie de l'Académie, bien des années auparavant.

Il restait environ seize heures avant de devoir recontacter Morith. Le Klingon devait avoir compris ce qui se passait. Il faudrait jouer serré pour le manœuvrer.

Arrivé sur la passerelle, il se renseigna sur les boucliers.

- Toujours à pleine puissance, dit Crandall d'une voix malheureuse.

Kirk la regarda avec plus d'intérêt... Oui, se souvint-il, c'était la jeune femme qui avait essayé de sympathiser avec Tindall. Il comprenait très bien sa tristesse.

- Merci, Ginny, dit-il gentiment. Et les autres vaisseaux ?

- Le Mary Rose a désactivé les siens, capitaine, dit Sulu.

- Bon sang, quelle inconscience ! Uhura, appelez le capitaine du Mary Rose et dites-lui de lever ses boucliers. A pleine puissance !

- Bien, monsieur.

- Spock ?

Jim n'avait pas eu besoin de tourner la tête pour savoir que le Vulcain se tenait devant la console scientifique, pas plus qu'il n'avait dû vérifier qu'Uhura étaient aux communications. Il avait enregistré leur présence automatiquement, dès l'ouverture des portes de l'ascenseur. Cette aptitude, née d'une longue habitude, ne l'avait jamais frappé. Aujourd'hui, alors qu'il la remarquait pour la première fois, elle prouvait à quel point il était chez lui sur la passerelle. C'était là qu'il vivait vraiment; il ne laisserait plus jamais personne l'en arracher. Finir dans son fauteuil, foudroyé en donnant un ordre, comme cela risquait de lui arriver bientôt, ne lui faisait pas peur. Ce serait plus agréable que de s'éteindre derrière un bureau, à San Francisco.

Ou qu'attraper un ulcère et mourir d'une indigestion de lait !

Il se rendit compte que Spock lui parlait.

- Pardon, Spock ?

- Capitaine, vous m'avez appelé...

- Oh ! Oui, oui... Bien sûr. Ce que nous avons vu me fait penser que notre prisonnière a du mal à contrôler ses propos.

- Une observation pertinente, capitaine. Le docteur McCoy m'a expliqué que les psycho-bloquants des Klingons inhibent certains mécanismes de régulations des processus mentaux et physiques. Quand ils ne font plus effet, ces mécanismes s'affolent pendant un certain temps. Une sorte de contrecoup...

- Très propice à un interrogatoire, n'est-ce pas ?

- Au plus haut point. Dois-je ordonner à la sécurité de s'en charger ?

- Non. Je veux que ce soit vous. J'ai le sentiment que votre façade vulcaine la rendra plus furieuse encore, et donc moins vigilante.

- C'est fort possible... Puis-je vous rappeler, cependant, que le mot façade n'est

pas approprié ?

- Toutes mes excuses, Spock. Vous me communiquerez le résultat en salle de réunion dans environ deux heures.

- Environ, monsieur ?

- Dans très exactement deux heures, si vous préférez..., soupira Kirk.

Il comprenait parfois les réactions de McCoy face au Vulcain. *Tout compte fait, il se peut que je meure d'un ulcère dans mon fauteuil de capitaine...*

Comme pour confirmer cette hypothèse, Uhura dit:

- Monsieur, le capitaine du Mary Rose veut savoir de quel droit - je cite - vous lui donnez des ordres.

- Rappelez-lui l'article 30 du règlement : État d'alerte permanent dans des situations de conflit. S'il...

- C'est une femme, monsieur.

- Si elle ne le connaît pas, elle devrait plutôt travailler dans les cuisines.

N'envoyez pas cette partie du message !

Il crut sentir quelque chose d'étrange dans son estomac...

* * * * *

- Vous aviez raison de recommander un interrogatoire, capitaine, dit Spock.

- Parfait ! Messieurs, il est temps que je m'explique.

Spock, McCoy, Scott et Sulu étaient assis autour de la table. Le capitaine se fiait à leur jugement depuis des années. Ils méritaient d'entendre toute l'histoire.

Il leur exposa rapidement les tenants et les aboutissants de l'interrogatoire que Spock venait d'évoquer. Ensuite, aussi pénible cela soit-il pour lui, il leur raconta sa version des dernières semaines en commençant par son bond dans le temps.

- Capitaine, dit Sulu, nous avons voyagé dans le temps, mais nous pensions, jusque-là, que les Klingons en étaient incapables. Si c'est faux, nous sommes dans une situation critique.

- Exact, Hikaru, mais attendez la suite. J'ai vite découvert des dissonances : vaisseaux de la « paix » armés jusqu'aux dents, Nouveaux Klingons se comportant comme les Anciens... J'ai simplement additionné deux et deux... et trouvé quelque chose comme trois et demi ! On m'a dit que les Anciens Klingons existaient toujours, et qu'ils cherchaient à reconquérir le pouvoir. J'ai pensé que Morith, leur complice, avait embarqué une « cinquième colonne » sur l'Alliance. Son plan, d'après moi, était de se servir de la Grande Rencontre pour reprendre le contrôle de l'Empire. J'ai réussi à revenir sur l'Enterprise avec le seul Nouveau Klingon en qui j'avais encore confiance. M. Spock va vous en dire plus sur ce sujet. Je lui laisse la parole...

- Merci, capitaine. J'ai interrogé la prisonnière nommée Kalrind, actuellement en cellule. Comme le pensait le capitaine, un des effets secondaires des psycho-bloquants est d'affaiblir les défenses psychologiques. En restant insensible à sa colère, il m'a été facile de lui soutirer des informations. Mon calme naturel l'a rendue folle de rage.

- Vous me faites le même effet, Spock, et je ne prends pas de drogues !

Kirk fusilla McCoy du regard.

- Excusez-moi, Jim... Poursuivez, Spock, je vous en prie...

- Grâce à ces informations, et celles qu'elle avait communiquées plus tôt au capitaine, j'ai pu reconstituer l'histoire de la disparition du Mauler. Il faut noter que j'avais, bien avant cela, mené des recherches personnelles sur...

- Au fait, Spock, culpa Kirk.

- Comme toujours, monsieur... En bref, il n'y a jamais eu de voyage dans le temps. Le capitaine Kirk n'a pas quitté notre époque. Tout cela n'était qu'une machination remarquablement élaborée. Le capitaine avait été drogué pour ne plus ressentir les effets des blessures subies sur le Mauler. On lui a également injecté une dose massive de psycho-bloquants destinés à endormir sa méfiance. Comme nous le savons tous, dans son état normal, il n'est pas un homme particulièrement crédule.

La remarque du Vulcain, simple constatation scientifique, provoqua quelques sourires vite réprimés. Kirk fronça les sourcils et lui fit signe de continuer.

- Mes soupçons avaient été éveillés par l'accident du lieutenant Uhura, lors de la prétendue tempête. Après avoir découvert qu'elle avait reçu un choc électrique causé par l'action d'un bouclier d'invisibilité sur un transpondeur, j'ai conclu que la disparition du capitaine était tout ce qu'il y a d'ordinaire...

McCoy ouvrit la bouche mais se ravisa.

- Ce qui est arrivé au Mauler n'était pas accidentel. La « tempête » avait été provoquée par les Klingons.

- S'ils peuvent créer de tels phénomènes ioniques et les diriger sur un vaisseau, ils disposent d'une arme redoutable, s'inquiéta Sulu.

- C'est possible, mais j'en doute. La consommation d'énergie était phénoménale. La prisonnière m'a parlé d'un énorme vaisseau - en fait un réacteur géant recouvert d'une coque - construit spécialement pour « fabriquer » la perturbation magnéto-ionique. Cette technologie est fascinante, mais très coûteuse. L'ennemi n'a pas les moyens de la développer à l'échelle galactique. Il faudra néanmoins prévenir Starfleet du danger potentiel...

- Je suis heureux de vous l'entendre dire, monsieur, approuva Sulu.

- Notons que les Klingons n'ont pas utilisé la tempête comme une arme lors de l'affaire du Mauler. L'attaque sur l'Enterprise n'était qu'une diversion destinée, en outre, à nous convaincre qu'il s'agissait d'un phénomène naturel. Le véritable objectif de l'ennemi était le rapt d'un officier de Starfleet dans des circonstances rendant crédible la fable temporelle. Le transpondeur a dû être une surprise pour les Klingons. Leur plan consistait à endommager le Mauler, puis à couper la « tempête ». Après téléportation d'un groupe de sauvetage, il suffisait de la réactiver, en même temps que le bouclier d'invisibilité, pour nous faire croire à la disparition du vaisseau.

Il marqua une pause, soucieux de souligner ses prochains propos.

- Capturer un officier de la qualité du capitaine Kirk dépassait sûrement leurs espérances. Après tout, il est rare que le commandant d'un vaisseau participe à des missions dangereuses...

- Réprimande notée, monsieur Spock, dit sèchement Kirk. Veuillez vous en tenir

aux faits.

- Le capitaine vous a parlé de l'étoile géante censée permettre le retour à notre époque. Tout ce qu'il a vu, c'est une sphère sur un écran. Il est évident qu'il s'agissait d'une image de synthèse. Un trucage très simple, même pour les Klingons. Un enfant vulcain de cinq ans pourrait créer le programme en moins d'une demi-heure.

McCoy murmura quelque chose à l'oreille de Scott, qui s'esclaffa. Le Vulcain Ignora l'interruption.

- Les curieuses sensations éprouvées par le capitaine lors du voyage de « retour » et l'apparition soudaine la flotte klingonne s'expliquent par l'utilisation massive de boucliers d'invisibilité à des puissances inhabituelles.

Kirk fut surpris de la déception qui l'envahissait au fil de la démonstration prosaïque du Vulcain. Tout cela lui avait semblé si magique, au début !

- Spock, comment expliquez-vous ceci : ils m'ont montré un enregistrement où vous et McCoy discutiez de mon état mental après réception de mon message de paix. Vous étiez dans l'infirmierie, et ça semblait très réel. Des archives de la Fédération, prétendaient-ils.

- Il nous est arrivé de parler de votre santé psychique, Jim, mais jamais à l'infirmierie.

- Le docteur McCoy a raison. Durant toutes ces années, nous avons quelque fois évoqué ce sujet... Mais pas dans l'infirmierie ! C'était un montage, Jim. Y avait-il un élément situant le contexte de cette conversation ?

- Je ne crois pas, reconnut le capitaine.

- Une manipulation intelligente Incite le cerveau à « fabriquer » les données nécessaires à sa cohérence. La technique est connue de tous les prestidigitateurs.

- En d'autres termes, ils vous aiguillent sur de fausses pistes et laissent à votre esprit le soin de combler les trous. Spock se doutait de tout ça, Jim. C'est pourquoi je vous ai injecté un transpondeur miniature, lors de ma visite sur l'Alliance.

- Vous auriez pu vous contenter de me le donner, Bones ! Ça m'a fait un mal de chien !

- Scott a mis au point cette version super miniaturisée parce que Spock pensait que les Klingons reconnaîtraient l'appareil en le comparant à celui perdu sur le Mauler. Nous ne voulions prendre aucun risque.

- Le transpondeur était la seule chance, Jim, ajouta Spock. Nous aurions pu localiser vos coordonnées en scannant l'Alliance, mais les Klingons s'en seraient aperçu. ils auraient préféré vous tuer plutôt que vous laisser repartir. C'était trop dangereux.

- Et puis, plaisanta McCoy, je savais qu'injecter un truc de cette taille vous ferait voir des étoiles. C'est pour ça que j'étais d'accord !

- Bones, vous avez de la chance d'avoir des amis hauts placés... Mais Spock, pour en revenir aux enregistrements, comment se les étaient-ils procurés ?

- Un de leurs agents, Jim. Quelqu'un assez bien placé à San Francisco pour accéder aux enregistrements de vol.

- Réalisez-vous ce que ça implique ? Ils ont dû réunir une bibliothèque gigantesque, puisqu'ils ignoraient quel vaisseau tomberait dans le piège, et qui ils

captureraient.

- C'est exact, confirma Spock. Ce plan exigeait une préparation minutieuse et un énorme investissement en temps et en énergie. De plus, la disparition du capitaine a contraint Starfleet à changer tous les codes. Les Klingons ont perdu les informations glanées par leurs espions aux prix d'années d'efforts. En résumé, ils se trouvent devant un incroyable gâchis.

- Mais qu'espéraient-ils gagner ? demanda Scott. S'ils avaient réussi, le jeu n'en valait pas la chandelle.

- Scotty, dit Kirk, ils voulaient que nous escortions leur flotte jusqu'à la Terre. Si nous étions tombés dans le panneau, ils auraient lancé une attaque massive sur le quartier général de Starfleet et le siège de la Fédération. Ils avaient des véhicules air-sol avec eux. Peut-être pour faire des prisonniers de haut rang...

- Sauf votre respect, chef, ça n'a pas de sens. Nos vaisseaux auraient réagi immédiatement. Il ne serait pas resté grand-chose de leur flotte. La Terre en aurait pris un coup, mais quel intérêt ?

- La Terre aurait peut-être souffert davantage que vous le pensez, Scott. Quelques vaisseaux kamikazes correctement équipés auraient pu dévaster la moitié de la surface avant que nous ripostions. La stratégie de Starfleet est d'empêcher l'ennemi d'approcher, une défense à longue distance. Si une flotte pareille était arrivée à portée d'un de nos mondes...

- Le capitaine a raison, intervint Spock. De plus, la Terre est la capitale de Starfleet et le siège du Conseil. Dans l'esprit des Klingons, sa destruction aurait entraîné la chute de la Fédération.

- Ils ne comprennent rien à notre façon de penser ! dit McCoy. Ça pourrait marcher avec l'Empire, si quelqu'un détruisait Klinzhai. Mais pas avec nous ! Il y a Vulcain, et toutes les autres planètes !

- Bones, ils ne sauront jamais comment pensent des hommes libres ! Leurs espions parviennent à vivre parmi nous, drogués pour imiter nos comportements, mais ils ne nous comprennent pas ! Ils se sont trompés, mais leur attaque sur la Terre aurait semé la mort et la désolation. La Fédération aurait été longue à s'en remettre. De ce point de vue, ç'aurait été un succès.

Il se leva.

- Messieurs, je pense que nous avons fait le tour du problème. Il ne me reste plus qu'à avoir une petite conversation avec Morith...

- Suivie d'une longue hospitalisation, lui rappela McCoy.

Chapitre XX

- Vous êtes en avance, Jim ! s'exclama un Morith rayonnant. Je suppose que toutes les difficultés sont résolues ? Le grand voyage vers La Terre va pouvoir commencer.

Kirk jugea inutile d'arborer une fausse jovialité.

- Vous et votre flotte allez-vous retirer immédiatement dans l'espace klingon, ou nous ouvrons le feu.

- Jim ! Que dites-vous là ? On croirait que rien n'a changé. Une ère nouvelle s'ouvre, les Nouveaux Klingons...

- Morith, nous savons tout ! La tempête, les agents sous psycho-bloquants, le faux voyage dans le temps... Il n'y a jamais eu de Nouveaux Klingons !

Morith sembla lutter pour conserver sa bonhomie. En même temps, comme en surimpression, apparaissait un autre Morith, plus sombre et menaçant. Le Klingon se relaxa comme s'il venait d'en finir avec un conflit intérieur.

- Jim, vous savez le plus drôle ? Les Nouveaux Klingons existent vraiment ! Mais ils ne sont pas très nombreux, car nous les traquons impitoyablement. Bientôt, il n'en restera plus, sinon les espions drogués pour se comporter comme des humains ! (Il éclata de rire.) Vous voyez, j'ai encore le sens de l'humour. Dans un jour ou deux, ce sera fini...

- Morith, continuez à prendre les comprimés. Gardez votre personnalité actuelle.

- Elle n'a jamais été mienne, Jim. Mon « moi » n'est pas altéré comme celui de Kalrind. Je prenais des doses infimes de psycho-bloquants. Juste ce qu'il fallait pour être convainquant.

- Et vous l'étiez ! Ça ne vous inspire rien ? Morith, une part de vous-même est capable d'amitié avec les humains. La Paix Universelle n'est peut-être pas qu'un leurre.

- Si nous acceptons vos conditions, bien sûr ! N'avez-vous pas entendu ce que je disais les Nouveaux Klingons se font chasser et tuer ! Quel crétin se mettrait du côté des perdants ? (Il rit de nouveau.) Vous nous avez fait beaucoup de tort, James Kirk. Des carrières seront ruinées, à commencer par la mienne. Je n'oublierai pas, et j'aurai ma revanche., un jour.

- Le temps passe, Morith, n'oubliez pas mon ultimatum.

- Ne vous en faites pas. Je vais donner les ordres requis. Vos forces sont supérieures aux nôtres. Mais je ne quitterai pas l'espace de la Fédération sans le commander Kalrind.

- Préparez votre téléporteur. Et fichez le camp juste après !

Il coupa la communication.

- Salle de téléportation. Kirk à l'inter. Verrouillez le rayon sur le téléporteur de l'Alliance.

Une personne à téléporter dans quelques minutes. Sécurité ? Conduisez la Klingonne en salle de téléportation, puis attendez-moi.

Commander Kalrind ? Une drôle d'historienne...

Peu de Klingons étaient assez cruels et compétents pour accéder à ce grade. Dans l'Empire, il était le couronnement d'une carrière semée d'exactions et de meurtres.

- Compris, capitaine. Et M. Tindall ? C'est aussi un Klingon.

- M. Tindall retourne sur la Terre avec nous. Kirk, terminé.

M. Tindall rentre chez lui, pensa Kirk.

C'était l'idée de Spock. Dans l'Empire, Elliot aurait été mis au rebut, ou même éliminé. Les psychologues terriens pourraient peut-être l'aider. Luisa Tindall avait une petite chance de retrouver un jour son mari.

Le capitaine se leva.

- Spock, la passerelle est à vous.

* * * * *

Jim et Kalrind étaient face à face.

- Je m'occuperai du téléporteur, enseigne. Vous pouvez disposer.

Après son départ, Kirk se tourna vers le chef de l'équipe de la sécurité.

- Merci, caporal. Mission terminée.

- Capitaine, la prisonnière est dangereuse. Je ne peux pas vous laisser seul avec elle.

- La prisonnière est un officier klingon. Saluez-la et retirez-vous.

Le caporal serra les mâchoires, esquissa un salut, et sortit, ses deux hommes sur les talons.

- Kalrind tu as été différente pendant un moment. Ce qui nous est arrivé prouve que l'amitié est possible entre nos peuples. L'amitié et même plus... C'est aux gens comme nous, les figures de proue, de réaliser la vieille prédiction des Organiens.

- Aucun Klingon ne voudrait en permanence de la personnalité que j'avais.

Tu ne nous comprends pas, Kirk. La paix nous écœure. Nous sommes des guerriers, aujourd'hui et à jamais. Nous sommes nés pour détruire les faibles. Tu es faible, Kirk. Tu me dégoûtes.

Elle ne parlait plus hystériquement comme dans sa cellule. La période violente due au sevrage était terminée. Ses paroles n'en étaient que plus cruelles pour Kirk.

Il s'obstina pourtant :

- Nous construirions une galaxie plus heureuse, Kalrind. Paix, prospérité, coopération... Ça te paraissait désirable, il n'y a pas si longtemps.

- Ce n'était pas moi mais un simulacre ! Je veux retourner auprès des miens, dit-elle en sautant sur la plate-forme...

Kirk se plaça derrière la console et manipula quelques manettes. Le verrouillage était correct.

- Mes sentiments pour toi n'ont pas changé. Tu es toujours la même femme, Kalrind...

Elle resta immobile, comme si elle n'avait rien entendu.

- Bien... Comme tu voudras...

Il tendit la main vers les deux leviers activant l'onde téléporteuse.

La console se mit à trembler devant ses yeux. Les leviers lui parurent lointains, comme à des milliers de kilomètres. Il bascula en arrière et s'écroula.

- Jim ! Jim ! cria Kalrind.

Elle sauta de la plate-forme et se précipita vers l'intercom mural.

- Infirmerie ! Une urgence en salle de téléportation !

Elle s'agenouilla près de Kirk. Il respirait à peine, pâle comme un mort.

- Jim, ne meurs pas...

Elle lui passa un bras sous les épaules et le serra contre elle.

- Ne meurs pas...

Des bruits de pas retentirent dans le couloir. Elle reposa doucement l'humain sur le sol, se leva, tira les deux leviers et bondit sur la plate-forme. Quand le rayon commença à l'envelopper, elle esquissa un geste, comme si elle avait voulu retourner en arrière. Mais elle se remit stoïquement en position, prête à retrouver Morith et l'Alliance. Quand McCoy et Blankhuis firent irruption dans la salle, la Klingonne n'était plus qu'une silhouette traversée d'étincelles.

* * * * *

- Le coup est passé très près, Jim ! Sans mes talents de chirurgien, Starfleet aurait perdu un capitaine, et nous aurions eu de superbes funérailles à bord.

- Docteur, dit la voix de Spock, votre manière de traiter les malades m'étonnera toujours...

Kirk sourit faiblement aux échos de cette joute verbale.

- Messieurs, murmura-t-il, si vous essayez de me remonter le moral, sachez que ça marche presque !

- Voilà qui va accélérer le processus, dit McCoy. D'après ce que j'ai compris, c'est Kalrind qui a donné l'alarme quand vous vous êtes évanoui. Et quand elle vous hurlait sa haine, dans la cellule, mes senseurs indiquaient qu'elle mentait. Elle était réellement en colère, mais contre elle, parce que ses sentiments l'emplissaient d'horreur.

Cette chose inconnue qu'elle éprouvait - l'amour - la terrorisait, Jim !

- Merci d'essayer, Bones...

Elle était sincère sur l'Alliance et à la base, j'en suis sûr. Les psycho-bloquants y étaient pour quelque chose, mais ce serait devenu réel avec le temps. Mes cauchemars étaient de véritables souvenirs des opérations et des injections de drogues. Elle me demandait des « renseignements historiques » - en réalité des

informations sensibles - , alors qu'ils auraient pu me les arracher quand j'étais entre leurs mains. Elle ne savait pas qu'on me faisait toutes ces choses dangereuses ! Elle était la dupe, comme moi. Réconforté par cette idée, il plongea dans un sommeil profond.

* * * * *

Tindall était étendu sur le lit voisin, de nouveau dans le coma. Cette fois, cela n'avait rien à voir avec les drogues. L'espion démasqué cherchait à fuir la réalité...

Ce qui avait été Elliot Tindall, un des plus brillants cerveaux de la Division Scientifique, n'était plus qu'une étincelle perdue dans un maelström de haine et de rage.

Spock approcha et regarda la silhouette immobile. Ses longs doigts volèrent jusqu'à la tempe de Tindall. Leurs esprits se mêlèrent. L'esprit du Vulcain approcha lentement de celui de Tindall.

- *Tindall. Elliot Tindall.*

Pas de réponse.

- *Elliot Tindall, ton esprit et le mien ne font qu'un...*

- **JE NE SUIS PAS ELLIOT TINDALL ! JE SUIS KOL !** Rugit une « voix » puissante.

Spock tressaillit mais maintint le contact.

- *Kol n'a guère d'avenir, je crois...*

La réponse, moins violente, laissa filtrer une profonde tristesse :

- *Elliot Tindall non plus, Vulcain. Il n'y a plus de futur pour moi, sur Terre comme sur Klinzhai.*

- *Kol a échoué, son peuple le rejettera. Les humains n'ont pas des règles d'honneur si rigides.*

- *Je suis Kol, et Kol a failli. Les règles des humains n'ont plus d'importance pour moi.*

- *Le travail de Tindall, sa femme... Tout cela le rendait heureux.*

Elliot écarta la main de Spock et parla à haute voix :

- Je porte Tindall comme une infection. Il me ronge de l'intérieur, et sa faiblesse me dégoûte. Mais je suis toujours Kol. Mon honneur compte plus que ma vie.

- L'honneur des guerriers ? demanda Spock avec une ironie bien dissimulée.

Les Terriens, les Klingons, les Romuliens... Que de malheurs ils s'attiraient en refusant de suivre la voie choisie par les Vulcains des millénaires plus tôt.

- Un honneur qui vous contraint à détruire la vie d'Elliot et de Luisa Tindall, même si l'Empire ne doit rien y gagner.

- Ma mort sauvera mon honneur et celui de ma famille.

Spock détourna les yeux, embarrassé. Les Vulcains les plus rationnels étaient parfois sensibles à ce type de sens de l'honneur. Mais Tindall mentait. Juste avant d'être chassé de son esprit, Spock y avait trouvé ce qu'il espérait.

- Vous savez que vous n'êtes pas vraiment Kol, pas plus que Tindall. Vous étiez

Kol, mais cette part de vous-même est perdue depuis des années.

Tindall vous habite depuis trop longtemps pour que vous le rejetiez. Vous ne détestez pas votre moitié humaine. Le Klingon et le Terrien luttent dans votre cœur !

- C'est vrai. Voilà pourquoi je ne peux retourner chez moi...

- Quel chez moi ? Insista Spock.

Les deux sont nos patries, mon ami, mais refuser de choisir ne nous est pas permis.

Tindall ne répondit pas.

- Tindall n'était pas un envahisseur, un étranger qui aurait forcé votre esprit pour en prendre possession. C'est une personnalité, créée par vos psychiatres, entretenue par des drogues, mais constituée à partir de vos traits de caractère. Vous êtes Tindall, comme vous étiez Kol. Elliot nous pouvons choisir quelle part de nous-même devenir, quelle part doit dominer. Les Klingons vous rejeteront ; pour les humains, vous ne serez pas impur. Ils s'intéresseront à vous, pas à vos origines, ou à vos anciennes erreurs. Vous êtes un individu. Choisissez votre vie !

- Sans les psycho-bloquants, je serai toujours violent et dangereux.

Quelque chose qui ressemblait à un sourire se dessina sur les lèvres du Vulcain.

- Je n'ai pas l'impression de converser avec une bête fauve... Pourtant, vous n'êtes plus sous leur influence.

Tindall leva les yeux, frappé par l'argument.

- On m'a toujours dit que les Vulcains étaient des lâches, une ancienne race de guerriers tombée sous la coupe des Terriens. La vérité est plus complexe, n'est-ce pas ?

- Beaucoup plus. La vérité n'est jamais simple...

* * * * *

Quand Kirk se réveilla, personne ne dormait à son côté. Avait-il vraiment perdu Kalrind pour toujours ? Et s'il la rencontrait un jour, serait-il capable d'éveiller, au plus profond d'elle-même, la femme qu'il avait aimée ? En lui sauvant la vie, elle avait admis que cette Kalrind n'était pas uniquement le produit des psycho-bloquants, mais une part d'elle-même libérée par les substances chimiques.

- Jekyll et Hyde, murmura-t-il. Ou plutôt, Hyde et Jekyll...

L'avenir que les faux Nouveaux Klingons lui avaient dépeint était beau et séduisant. Il voulait assister à son avènement.

Jekyll et Hyde. Hyde et Jekyll. Lequel constituait-il la véritable personnalité des Klingons ?

Les deux, peut-être...

Dans ce cas, une influence extérieure pouvait-elle aider la bonne moitié à dominer ? En un mot, la Fédération, ou James Tiberius Kirk, étaient-ils en mesure de soutenir la naissance et la victoire d'authentiques Nouveaux Klingons ?

C'était Impossible à savoir, mais la perspective restait stimulante.

L'avenir pouvait ressembler à ce que Morith et Kalrind avaient inventé pour Je

tromper. Il y aurait peut-être une Paix Universelle, et même une alliance entre la Fédération des Planètes Unies et l'Empire Klingon.

Si cela se passait de son vivant, James Kirk n'était pas trop mal placé pour devenir le premier ambassadeur terrien sur Klinzhai.

Avec un peu de chance, une Klingonne nommée Kalrind l'aurait attendu...

F I N